

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

1 9 9 6



Culture
communication
Ministère

Direction régionale
des affaires culturelles
Alsace

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

1 9 9 6

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

1996

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

**DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET
DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
1999**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

Palais du Rhin
Place de la République
67000 STRASBOURG

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en région
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Couverture :
Strasbourg, 17 rue des Hallebardes, peinture murale XVe. s.
en cours de relevé
(musicienne avec orgue portatif)
Photo : Marie-Dominique Waton , DRAC Alsace*

*Coordination : Caroline FINK
Mise au net, saisie, mise en page : Joël DOTZLER
Relecture : Caroline FINK, Véra STAEBLER,
Frédéric LETTERLÉ
Cartographie : Joël DOTZLER*

ISBN 2-11-087038-9 ISSN 1262-6015 © 1999

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Table des matières

1 9 9 6

Bilan et orientation de la recherche archéologique ■ 6

Résultats scientifiques significatifs ■ 7

Tableau de présentation générale des opérations autorisées ■ 9

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN (67) ■ 12

Carte des opérations autorisées	12
Tableau des opérations autorisées	13
Achenheim - Sablière Hurst	15
Achenheim - "Hirschberg"	15
Achenheim - "Im Geist"	16
Bas-Rhin - Vallée de l'Eichel	16
Bas-Rhin - Habitats de hauteur	17
Benfeld - Ill	17
Brumath - Gravière Nonnenbacher	18
Dehlingen - "Gorgelbach"	18
Dehlingen - "Gurtelbach"	19
Dossenheim-sur-Zinsel - Château	19
Eckbolsheim - Parc d'Activité	20
Eschau - Église Sainte-Sophie	20
Fegersheim - Gentil Home Est	21
Gambsheim - Sablière GSM	21
Geispolsheim - "Forlen"	21
Gerstheim - Carrière	22
Griesheim-près-Molsheim - "Lerchental"	22
Haguenau - Rue des Cultivateurs / Rue du Couvent	22
Hochfelden - Tuilerie Lanter	23
Holtzheim - "Am Schluselberg"	24
Holtzheim - "Im Gressen"	25
Illkirch-Graffenstaden - Tronçon 5	25
Lembach - Château de Fleckenstein	26
Lichtenberg - Château "Schlossberg"	28
Lorentzen - "Hartberg"	28
Mittelhausbergen - "Zinkenthal"	28

Molsheim - Rue de Saverne	29
Mundolsheim - Lotissement "Les Floralties"	30
Mussig - Tertres tumulaires	30
Muttersholtz - Z.A. "Nachtweid"	31
Mutzig - "Felsburg"	31
Neuwiller-les-Saverne - Rue du Général Koenig	32
Niedersteinbach - "Maimont"	33
Nordhouse - "Oberfuert"	34
Oberhaslach - "Nideck"	34
Orschwiller - "Oedenbourg" Petit Koenigsbourg	34
Rosheim - "Rosenmeer 3"	34
Rosheim - "Lerchenthal" Carrière CES	35
Saverne - "Fossé des Pandours"	35
Strasbourg - Rue de la Nuée-Bleue	36
Strasbourg - TNS	37
Strasbourg - 17, Rue des Hallebardes	37
Strasbourg - Cathédrale	38
Strasbourg - Place de la République	39
Strasbourg - 43, Rue Kageneck	39
Strasbourg - 6, Rue Thiergarten	40
Strasbourg - Koenigshoffen - "Les capucins Lot 2 / 3 / 5 / 7"	40
Strasbourg - Koenigshoffen - 75-77-79, route des Romains	40
Struth - 39, Rue Principale	41
Urbeis - Château	42
Vendenheim - Lotissement "Les Rives du Canal"	42
Wangenbourg-Engenthal - Château de Wangenbourg	42
Wasselonne - "Bergasse"	44
Wittersheim	44
Wolfisheim - Lotissement "Rue des Vignes"	44

HAUT-RHIN (68) ■ 46

Carte des opération autorisées	46
Tableau des opérations autorisées	47
Bartenheim - Déviation RD 66 RD 12 bis	51
Bartenheim - Rue des près / Rue des fleurs	51
Biesheim - "Oedenbourg"	51
Bonhomme (Le) - "La Verse"	52
Colmar - RD 417	53
Colmar - Av. Joffre "Château d'eau"	53
Colmar - 3, Rue des Prêtres	54
Colmar - Zone Industrielle	54
Colmar - 111, Route de Rouffach	54
Durrenentzen - "Les Quatres Saisons"	54
Ensisheim - "Les Octrois"	54
Geispitzen - "Stuecke"	55
Grussenheim - Lotissement du Stade	56
Herrlisheim-près-Colmar - Rue Saint-Wendel	56
Herrlisheim-près-Colmar - Rue Saint-Pierre	56
Hirtzfelden - "Résidence du Grand Chêne"	57
Horboung-Wihr - "Résidence les Sorbiers"	57
Horboung-Wihr - Rue de la Cinquième DB	57
Houssen - Cora	58
Kaysersberg - Château	60
Kembs - Hallen "Les Bateliers II"	61
Kembs - Hallen "Les Bateliers II"	61
Kembs - Hallen "Les Bateliers Lot n°1"	61
Kembs - Rue de Sierentz	62
Lutterbach - "Clos du Vieux-Moulin"	62
Mulhouse - Rocade ouest "Obereschlugmatten"	62
Mulhouse - Église Saint-Etienne	62

Mulhouse - "Maison Mieg"	63
Niederhergheim - "Untere Elben"	63
Niederhergheim - Rue du Stade	63
Orbey - "Pairis"	63
Reguisheim - "Oberfeld"	64
Reguisheim - Parc d'Activité de l'III	65
Reguisheim - Parc d'Activité de l'III	65
Ribeauvillé - Église des Augustins	66
Riedisheim - Lotissement "Les Narcisses"	67
Rouffach - Église des Récollets	67
Ruelisheim - "Ensisheimer" Lotissement "Les Lilas"	67
Ruelisheim - "Ensisheimer" Lotissement "Les Lilas"	67
Sainte-Croix-en-Plaine - "Marbach Acker"	68
Sainte-Marie-aux-Mines - "Neuenberg"	69
Sainte-Marie-aux-Mines - "Carreau du Samson"	69
Sainte-Marie-aux-Mines - "Fertrupt" / "Bourgonde"	69
Sainte-Marie-aux-Mines - "Fertrupt" / "Saint-Jean" / "Furstenbau"	70
Sausheim - "Ensisheimerfeld"	71
Sierentz - "Tiergarten"	71
Sigolsheim - Rue du Vieux-Moulin	72
Soultz - "Entzling"	72
Soultzmatt - Église Saint Sébastien	72
Turckheim - RD 417	74
Ungersheim - "Hinter der Muehle"	74
Wegscheid - "Vallon du Soultzbach"	74
Wintzenheim - "Hohlandsberg"	74
Wintzenheim - RD 417	75
Wittenheim - Rue de la Forêt	75
Wittenheim - Rue de la Forêt	75
Wittenheim - Rue de la Forêt	76

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES (67/68) ■ 77

Tableau des opérations interdépartementales	77
Bas-Rhin / Haut-Rhin - Projet collectif châteaux du nord-est de la France	79

Bibliographie régionale ■ 80

Index ■ 81

Liste des abréviations ■ 84

Liste des programmes de recherche nationaux ■ 83

Personnel et collaborateurs du service régional de l'archéologie ■ 85

Bilan et orientation de la recherche archéologique

1 9 9 6

Forces et faiblesses de l'archéologie en Alsace

La région Alsace comporte peu de chercheurs professionnels. En dehors des agents du service régional de l'archéologie, on ne compte que quatre enseignants universitaires en archéologie métropolitaine (trois à Strasbourg et un à Mulhouse), le service départemental d'archéologie du département du Haut-Rhin (deux personnes) et un directeur à la maison de l'archéologie, à Niederbronn-les-Bains. Les contractuels AFAN affectés en Alsace sont au nombre de huit sous CDI et d'une demi-douzaine sous CDD.

En revanche, l'Alsace jouit d'un tissu associatif dense et de qualité qui entretient des relations suivies et fructueuses avec le service régional de l'archéologie.

Partenariat

La recherche d'une synergie plus grande entre les différents acteurs de l'archéologie régionale s'est poursuivie en 1996.

Ainsi des relations avec l'université de Strasbourg : outre les fouilles organisées par les enseignants, des étudiants se voient attribuer des sujets sur des objets provenant de fouilles d'archéologie préventive. Par ailleurs, des cours sont assurés par un membre du service régional de l'archéologie et un cycle de conférences est organisé en partenariat entre l'université et le SRA.

Avec la maison de l'archéologie de Niederbronn-les-Bains, les collaborations portent plus particulièrement sur l'inventaire des sites archéologiques et les actions éducatives.

Le service départemental de l'archéologie du Haut-Rhin intervient sur le terrain, à la demande du service régional de l'archéologie, sur des sites à l'occasion de projets de travaux. Ces travaux de prospection archéologique et d'inventaire des sites du département sont réalisés en collaboration avec le service régional de l'archéologie et intégrés dans la carte archéologique nationale.

Carte archéologique

L'équipe de la carte archéologique a été frappée par la disparition tragique de Martin Ehretsmann, chargé d'études documentaires, au début de l'année.

Parallèlement à la gestion quotidienne des dossiers, l'année a été consacrée à un travail d'homogénéisation des différents outils informatiques mis en œuvre au sein de la cellule. L'arrivée d'un nouveau technicien de traitement de données a permis de développer de nouvelles bases de données (sur Paradox), en complément de système DRACAR. Le nombre de sites enregistrés dans la base nationale, a été augmenté par les sites miniers de surface dont le recensement a été financé par la DRAC et par les sites créés à l'occasion du traitement des POS.

Le suivi des rapports de fouille montre une certaine évolution entre 1995 et 1996 : les titulaires d'opérations ont terminé cette année plus rapidement qu'en 1995 leur rapport ou leur DFS. 3% seulement des opérations n'ont fait l'objet que d'un compte-rendu par simple courrier tenant lieu de rapport. On peut estimer, qu'annuellement, environ 35% des rapports sont en retard et peuvent ne jamais voir le jour ou n'être rendu que plusieurs années après la fouille.

Les périodes couvertes sont pratiquement similaires entre les deux départements, hormis les découvertes gallo-romaines, plus représentées dans le Bas-Rhin, qui n'a pourtant pas encore fait l'objet d'une révision systématique des données, mais où un certain nombre d'aménagements portent sur des agglomérations antiques (en particulier Strasbourg et Koenigshoffen).

L'année 1996 a vu se développer la consultation des rapports ou des dossiers communaux avec 127 communications, essentiellement à des étudiants, dans le cadre de leur maîtrise ou de leur thèse et à des bureaux d'études.

Diffusion

En matière de diffusion deux événements ont rythmé l'année. Le XXème colloque sur l'âge du Fer a été organisé en mai à Colmar-Mittelwihr et une table ronde, *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien*, s'est tenue les 20 et 21 novembre dans les locaux de la direction régionale des affaires culturelles, à Strasbourg.

Frédéric Letterlé
conservateur régional de l'archéologie

Résultats scientifiques significatifs

1 9 9 6

■ Opérations de terrain

■ Paléolithique

Mittelhausbergen (Bas-Rhin) (prév.) : une tranchée de 3 m de profondeur a révélé la présence d'un site paléontologique important, avec un niveau ossifère situé entre 1,80 et 2,30 m de profondeur (nombreux ossements fossilisés et molaire de mammoth).

Mutzig (Bas-Rhin) (FP) : les sondages se sont poursuivis sur l'habitat de plein air du paléolithique moyen dont l'extension connue est aujourd'hui voisine de un hectare. Les études menées parallèlement apportent des précisions sur le faciès représenté dans ce site caractérisé par l'absence totale du silex : un moustérien à denticulés et un couteaux à dos.

■ Néolithique

Ensisheim (Haut-Rhin) (FP) : la fouille de la nécropole rubanée a été achevée lors de la campagne 1997. L'ensemble funéraire, dont l'exploration a commencé en 1984, compte un total de 44 sépultures. Il constitue l'un des rares cimetières rubanés explorés dans leur intégralité. La dernière campagne a été marquée par la découverte d'un individu présentant une double trépanation crânienne.

Achenheim (Bas-Rhin) (prév.) : d'un nouvel habitat rubané provient une fondation de maison appartenant à un type archaïque inconnu jusque là dans la plaine du Rhin supérieur (maison à fossé externe renforçant la paroi).

Sierentz (Haut-Rhin) : la découverte de deux nouveaux plans de maisons rubanées, dont un particulièrement bien conservé, porte à une trentaine d'hectares la superficie de l'habitat du néolithique ancien.

Rosheim (Bas-Rhin) (prév.) et Ensisheim (Haut-Rhin) : des sondages ont occasionné la découverte de deux nouvelles nécropoles du Néolithique moyen rhénan (culture de Grossgartach à Rosheim, cultures de Grossgartach et / ou de Roessen à Ensisheim).

Wittenheim (Haut-Rhin) (prév.) : la fouille partielle d'un habitat du groupe épiroessénien de Bruebach-Oberbergen a livré une

cinquantaine de fosses de type «silo», le plus riche ensemble connu pour cette entité culturelle, et les restes d'un enclos palissadé de forme sub-circulaire avec dispositif d'accès reconnu sur 48 m de long.

Holtzheim (Bas-Rhin) (prév.) : la connaissance de l'habitat Néolithique récent (cultures de Michelsberg et de Munzingen) découvert en 1994 a été complétée en 1996 par la fouille de quelques fosses supplémentaires situées à une centaine de mètres de la concentration principale, une sépulture multiple du Néolithique moyen a également pu être fouillée.

■ Protohistoire

Holtzheim (Bas-Rhin) (prév.) : une belle concentration de silos et de fosses d'extraction, à l'exclusion de toute trace d'habitation a permis de compléter la sériation locale de l'horizon Hallstatt D2-D3.

Sainte-Croix (Haut-Rhin) (prév.) : une fouille réalisée sur une partie d'un grand site inédit du Hallstatt C/D1 a permis de retrouver un complexe de fosses (silos, extractions, puits) associé à une habitation isolée sur poteau probablement flanquée d'un grenier. Une aire de cuisson a pu être fouillée à proximité de l'habitation. Deux inhumations sont également représentées dans l'habitat.

Saverne (Bas-Rhin) (FP) : une première campagne de fouille sur l'oppidum celtique du «Fossé des Pandours» a apporté d'intéressants compléments sur l'architecture du rempart. On note, en particulier, la présence du parement externe en blocs de grès soigneusement appareillés d'un murus gallicus.

■ Antiquité

Kembs (Haut-Rhin) (prév.) : sur cette agglomération secondaire bien connue, la fouille d'un quartier artisanal, situé le long de la voie principale, a livré les traces d'une architecture légère, et les vestiges de diverses activités artisanales.

Strasbourg-Koenigshoffen (Bas-Rhin) : plusieurs opérations d'archéologie préventive apportent des précisions nouvelles sur l'occupation du vicus avec, notamment, la découverte de caves et d'un grand mausolée circulaire gallo-romain.

■ Moyen-Âge

Houssen (Haut-Rhin) (prév.) : l'installation d'une petite communauté du 8^e-9^e siècle composée de quelques fonds de cabane et d'une nécropole de 28 tombes a pu être étudiée. La nécropole est particulièrement intéressante de par sa position topographique en relation avec une route romaine et par le fait que la fouille a permis de l'appréhender dans sa totalité.

Strasbourg, 17 rue des Hallebardes (Bas-Rhin) : la découverte d'ensembles picturaux homogènes a conduit à l'étude et au classement parmi les monuments historiques d'une maison gothique des années 1300, conservée jusque dans sa charpente et installée sur une construction romane partiellement conservée sur deux niveaux.

Ruelisheim (Haut-Rhin) : à l'occasion de la création d'un lotissement, un habitat du haut Moyen-Âge occupé de la seconde moitié du VI^e siècle au X^e siècle et comprenant maisons et fonds de cabane a été partiellement fouillé.

ALSACE**BILAN
SCIENTIFIQUE****1 9 9 6****Tableau de présentation générale
des opérations autorisées**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTAL (67/68)
Sondages (SD)	28	34	0
Sauvetages (HP, SU, MH)	15	19	0
Fouilles programmées (FP)	5	4	0
Relevés d'art rupestre (RE)	0	0	0
Prospections thématiques (PP)	0	0	0
Prospections inventaire (PI, PA, PR)	5	1	1
Total	53	58	1

**Dossiers relatifs à l'utilisation du sol
traités par le Service Régional de l'Archéologie.**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
P.O.S.	58	
SDAU	1	0
Etudes d'impact	10 (données Carte Archéologique)	
P.C., A.L., C.U.	58	57
Total	176	



Tableau des opérations autorisées

1 9 9 6

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte	p.
67 001 001 AP	ACHENHEIM – “Sablière Hurst”	J. SAINTY (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	1	15
67 001 009 AP	ACHENHEIM – “Hirschberg”	J. SAINTY (SDA)	SD		NEO	2	15
67 001 011 AH	ACHENHEIM – “Im Geist”	J. SAINTY (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	3	16
67 000	BAS-RHIN – Vallée de l'Eichel	P. LEFRANC (AFAN)	PR	H11	GAL	/	16
67 000	BAS-RHIN - Habitats de hauteur	A.-M. ADAM (UNIV)	FP		PROTO	/	17
67 028	BENFELD – III	P. ROHMER (AFAN)	PR	H06	GAL	4	17
67 067 055 AH	BRUMATH - Gavière Nonnenbacher	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	5	18
67 088 006 AH	DEHLINGEN – “Gorgelbach”	P. NUSSLEIN (AUTR)	SD	H11	GAL	6	18
67 088 006 AH	DEHLINGEN – “Gurtelbach”	N. FLORSCH (UNIV)	PR		GAL	7	19
67 103 001AH	DOSENHEIM-SUR-ZINSEL - Château	R. KILL (AUT)	FP	H17	MED	8	19
67 103 001 AH	ECKBOLSHEIM – Parc d'Activité	F. SCHNEIKERT (AFAN)	SD/SU		PROTO	9	20
67 131 001 AH	ESCHAU –Église Sainte-Sophie	J. KOCH (AFAN)	SU		MED,MOD	10	20
67 137 016 AH	FEGERSHEIM – Gentil Home Est	G. KUHNLE (AFAN)	SD		PROTO	11	21
67 152 019 AH	GAMBSHEIM – Sablière GSM	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	12	21
67 152 019 AH	GEISPOLSHEIM – “Forlen”	C. ÉTRICH (AFAN)	SD		NEO,GAL,MED	13	21
67 154 003 AH	GERSTHEIM – Carrière	F. SCHNEIKERT (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	14	22
67 172 001 AP	GRIESHEIM-PRES-MOLSHEIM – “Lerchental”	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	15	22
67 180 024 AH	HAGUENAU – Rue des Cultivateurs / Rue du Couvent	R. NILLES (AFAN)	SD		MED,MOD	16	22
67 202 002 AH	HOCHFELDEN – Tuilerie Lanter	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		GAL	17	23
67 212 003 AH	HOLTZHEIM – “Am Schlüsselberg”	G. KUHNLE (AFAN)	SD/SU		NEOPROTOGAL	18	24
67 212 006 AH	HOLTZHEIM – “Im Gressen”	E.-M. LASSERRE (SDA)	SU		NEO	19	25
67 218 000 AH 67 218 005 AH 67 218 006 AH 67 218 007 AH 67 218 012 AH	ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN – Tronçon 5	J. BAUDOUX (AFAN)	SD		NEO, PROTO GAL, MED	20	25
67 263 007 AH	LEMBACH – Château de Fleckenstein	R. KILL (AUTR)	SD/SU		MED	21	26
67 265 002 AH	LICHTENBERG – Château “Schlossberg”	J. KOCH (AFAN)	FP/SU	H17	MED	22	28
67 274 004 AH	LORENTZEN – “Hartberg”	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	23	28
67 296 002 AP	MITTELHAUSBERGEN - “Zinkenthal”	J. SAINTY (SDA)	SD		PALEO	24	28

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte	p.
67 300 014 AH	MOLSHEIM - Rue de Saverne	G. OSWALD (AUT)	SU		MED	25	29
67 309 010 AH	MUNDOLSHEIM – Lotissement “Les Floralties”	E.-M. LASSERRE (SDA)			<i>Négatif</i>	26	30
67 310	MUSSIG - Tertres tumulaires	E.-M. LASSERRE (SDA)	PR		PROTO	27	30
67 311 008 AH	MUTTERSCHOLTZ – Z.A. “Nachtweid”	E.-M. LASSERRE (SDA)			<i>Négatif</i>	28	31
67 313 002 AH	MUTZIG – “Felsburg”	J. SAINTY (SDA)	PR		PALEO	29	31
67 322 004 AH	NEUWILLER-LES-SAVERNE – Rue du Général Koenig	R. KILL (AUTR)			MED,MOD	30	32
67 334 001 AH	NIEDERSTEINBACH – “Maimont”	A.-M. ADAM (UNIV)	SU		PROTO	31	33
67 336 018 AH	NORDHOUSE – “Oberfuert”	E.-M. LASSERRE (SDA)			<i>Négatif</i>	32	34
67 342 006 AH	OBERHASLACH – “Nideck”	J.-L. ISSELÉ	SD		MED	33	34
67 362 002 AH	ORSCHWILLER – “Oedenbourg” Petit Koenigsbourg	J. KOCH			MED	34	34
67 411 014 AP	ROSHEIM – “Rosenmeer 3”	J. BAUDOUX (AFAN)	SD		NÉO, BRO, FER, GAL	35	34
67 411 003 AP	ROSHEIM – “Lerchenthal” Carrière CES	E.-M. LASSERRE (SDA)			NEO	36	35
67 437 036 AH	SAVERNE – “Fossé des Pandours”	S. FICHTL (CNRS)	FP		PROTO	37	35
67 482 850 AH	STRASBOURG – Rue de la Nuée Bleue	J. KOCH (AFAN)			MED	38	36
67 482 872 AH	STRASBOURG – TNS	F. LATRON (AFAN)	SU		MOD	39	37
67 482 838 AH	STRASBOURG – 17, Rue des Hallebardes	M. WERLÉ (AUTR)		H01	MED	40	37
67 482 874 AH	STRASBOURG – Cathédrale	M.-D. WATON (SDA)	SD		GAL,MED,MOD	41	38
67 482 875 AH	STRASBOURG – Place de la République	J. BAUDOUX (AFAN)			MED,MOD	42	39
67 482 866 AH	STRASBOURG – 43, Rue Kageneck	M. KELLER (AFAN)	SU		PROTO,MED, MOD	43	39
67 485 876 AH	STRASBOURG – 6, Rue Thiergarten	R. NILLES (AFAN)			MED	44	40
67 482 873 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN “Les capucins” Lot 2 / 3 / 5 / 7	F. LATRON (AFAN)	SU		<i>Négatif</i>	45	40
67 482 624 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN 75-77-79, route des Romains	E. KERN (SRA)			GAL	46	40
67 483 001 AH	STRUTH – 39, Rue Principale	P. PRÉVOST-BOURÉ (COLL)	SU		MOD	47	41
67 499 004 AH	URBEIS – Château	J. SAINTY (SDA)			MED	48	42
67 506 004 AH	VENDENHEIM – Lotissement “Les Rives du Canal”	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	49	42
67 122 002 AH	WANGENBOURG-ENGENTHAL – Château de Wangenbourg	B. HAEGEL (AUTR)		H17	MED,MOD	50	42
67 520 012 AH	WASSELONNE – “Bergasse”	J. SAINTY (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	51	44
67 546 001 AH	WITTERSHEIM	C. JEUNESSE (SDA)			<i>Négatif</i>	52	44
67 551 003 AH	WOLFISHEIM – Lotissement “Rue des Vignes”	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	53	44
* Notice non parvenue							

ACHENHEIM
Sablière Hurst

Un projet de lotissement de l'ancienne loessière Hurst à Achenheim, depuis longtemps en cessation d'activité, a entraîné une série de sondages sur près de 200 mètres de long. Les carrières d'Achenheim sont en effet célèbres, et en particulier celle de M.Mme Hurst, pour avoir livré du temps de leur exploitation une grande quantité de vestiges de l'époque Quaternaire (mobilier archéologique et faune) étudiée dès le début du siècle par E. Schumacher puis par P. Wernert. Les sondages effectués à la pelle mécanique ont permis de découvrir

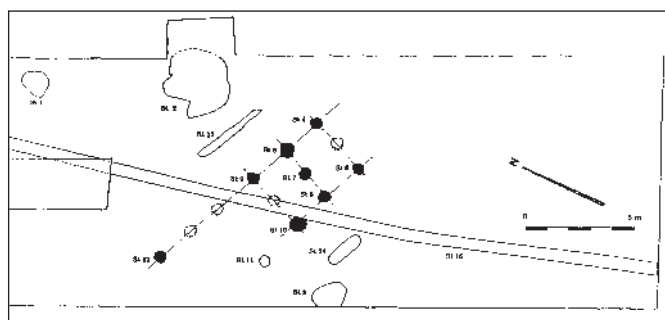
quelques fragments de faune fossile : dent de cheval, os long de cerf mégacéros (?). Néanmoins, la contrainte archéologique a été levée, sous condition de ménager un sentier le long des principales coupes géologiques pour en préserver l'accès aux spécialistes des loess, le site d'Achenheim constitue en effet un jalon important entre les loess d'Europe centrale et d'Europe occidentale.

Jean SAINTY

ACHENHEIM
"Hirschberg"

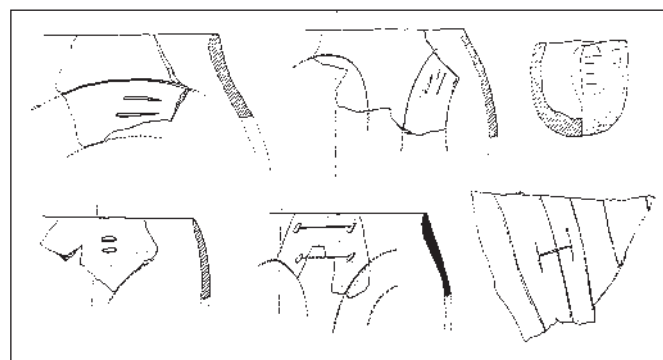
Néolithique

Un projet de lotissement sur la commune d'Achenheim a permis de mettre au jour une implantation humaine du Néolithique ancien (rubané). Cette occupation se caractérise par la présence de 12 trous de poteaux formant le plan partiel d'une maison, composée de tierces (ensemble de trois poteaux en ligne disposés transversalement à l'axe de la maison et soutenant les poutres porteuses du toit). Quatre tierces, dont une complète, sont visibles au sol. (La maison semble se continuer sous la construction voisine). Toutes traces des trous des petits poteaux latéraux constituant l'ossature des murs en torchis de ces longues maisons avaient ici disparues. En revanche,



▲ Plan partiel d'une maison datée du Rubané ancien

parallèlement au plan déterminé par les trous des poteaux porteurs, se trouvaient deux petits fossés, qui pourraient être des cloisons extérieures aux murs en torchis, délimitant un



▲ Céramiques décorées du Rubané ancien

espace extérieur abrité et prolongeant le toit. Deux fosses, sans doute de fondation, ont été fouillées près de cette structure d'habitat. La première contenait du matériel céramique bien daté par la typologie du Rubané ancien, la seconde ne contenait qu'un fragment de pisé et un tesson non caractéristique, mais sa proximité et son remplissage, permettent, avec quelques réserves, de l'associer à l'occupation rubanée.

Une fosse datée par le matériel céramique du Néolithique moyen (épi-Roessen, 4300 BC) a également été retrouvée sur le même site, ainsi qu'un fossé à profil en «V», attribué à l'époque romaine par le rare mobilier (trois tessons de céramique et un fragment de verre).

Jean SAINTY

ACHENHEIM

"Im Geist"

Dans le cadre d'une étude d'impact préalable à la réalisation d'un lotissement représentant une surface d'environ 58 ares,

les sondages de diagnostic n'ont révélé aucun vestige archéologique.

Jean SAINTY

BAS-RHIN

Vallée de l'Eichel

Antiquité

Les recherches archéologiques en Alsace-Bossue, et particulièrement dans la vallée de l'Eichel, commencent dès le milieu du XIX^e siècle, sous l'impulsion du pasteur Jean Ringel. Ses rapports, publiés par le Colonel de Morlet dans le Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, constituent l'essentiel des sources disponibles. Sept sites sont alors connus. Après Ringel, un seul nouveau site est exploré (Oermingen), et il faut attendre les années 1980 et les prospections systématiques entreprises par les membres de la Société de Recherches Archéologiques d'Alsace-Bossue pour voir apparaître de nouveaux sites. A ce jour, le dépouillement des sources bibliographiques et les prospections de la SRAAB ont permis de porter à trente le nombre des sites gallo-romains connus, pour une surface d'environ 80 km².

L'étude des cartes anciennes et du cadastre napoléonien a permis de restituer le tracé des principales voies de la région, et notamment de localiser de façon certaine la voie de Dieuze à Mayence, et son point de franchissement de l'Eichel, à Domfessel. Le tracé des autres axes de circulation, n'ayant laissé que peu de traces dans le paysage, demeure plus hypothétique.

Région de passage au sol fertile, la vallée de l'Eichel montre une densité d'occupation s'approchant de celle observée sur la frange orientale de la Lorraine.

L'existence d'une grande voie commerciale, de Dieuze et la région des salines à Mayence, traversant d'ouest en est la vallée, ainsi que la proximité d'un noeud routier à Sarre-Union, ont certainement joué un rôle non négligeable dans l'implantation des établissements de la vallée.

Deux types d'établissements sont attestés dans la vallée. La grande majorité est constituée d'établissements ruraux, ainsi interprétés de par leur localisation géographique et leur superficie. Le second type d'établissement recensé s'apparente, avec quelques réserves, aux établissements groupés sous le terme générique d'agglomération secondaire.

Dans la vallée de l'Eichel, les établissements ruraux sont localisés sur les sols calcaires du Muschelkalk et sur les limons des plateaux, de façon générale, à mi-pente des coteaux présentant une légère dénivellation. L'exemple du site du Gurtelbach, à Dehlingen, montre un type de construction en terrasse. Tous les sites sont orientés au sud ou à l'est. Les proportions de sites installés sur des versants exposés au sud-est et au sud-ouest sont équivalentes.

Le site de Domfessel, avec une superficie d'environ 40 hectares, pourrait être assimilé à une agglomération secondaire à vocation agricole. En effet, sa localisation au carrefour de deux voies n'induit pas automatiquement une vocation routière. Situé à moins de trois kilomètres du vicus de Sarre-Union, et couvrant la même période chronologique, il est peu probable qu'il s'agisse d'une agglomération assurant les mêmes fonctions que ce dernier. Nous proposons d'y localiser une agglomération davantage tournée vers l'exploitation agricole, ou, peut-être, une grande villa du type de celle de Mackwiller. L'absence de plan ne nous permet pas d'énoncer d'autres hypothèses.

Au niveau de la typologie des établissements ruraux, la faible documentation dont nous disposons ne nous permet que de distinguer trois types de plans appliqués aux bâtiments d'habitation. Les annexes, connues sur le seul site du Gurtelbach, n'entrent pas en compte. Le premier type attesté est le plan simple, carré, où les pièces d'habitation s'organisent autour d'une cour - ou d'une pièce - centrale (Sutterhof, Langenwald). Le second type de bâtiment attesté est de plan rectangulaire, à galerie de façade flanquée de deux pièces d'angles (Gurtelbach). Des exemples comparatifs pris en Moselle ont montré la fréquence de ces deux types de plans sur le territoire médiomatrique. Le dernier exemple est la grande villa, formée d'un corps de bâtiment central flanqué de deux longues ailes, et formant un plan en U. Ce dernier type est illustré par la villa de Mackwiller.

La chronologie des établissements a pu être établie de façon fiable sur neuf des sites étudiés. Deux autres sites, où le mobilier recueilli en prospection est rare, ne montrent qu'une seule phase chronologique. A l'instar des sites mosellans fouillés, on remarque, sur quatre sites (Gurtelbach, Lutterbacherhof, Busmauer et Domfessel) une romanisation relativement précoce, aux alentours du milieu du I^{er} s. Trois de ces sites (Lutterbacherhof, Busmauer et Domfessel) ont par ailleurs livré du mobilier céramique protohistorique, attribuable avec certitude à la Tène D2 b sur le site de Busmauer.

Sept sites sur onze montrent une occupation au cours du III^e s. Deux sites (Orling et Langenwald), de fondation relativement récente, semblent disparaître à la fin du II^e siècle.

La crise du III^e s. est marquée par l'abandon de cinq sites. Une couche d'incendie datant des années 270, a été décelée sur la villa du Gurtelbach. La densité d'occupation chute entre le milieu du III^e s. et le début du IV^e s. Sous le règne de Constantin, trois

sites seulement sont encore occupés (Gurtelbach, Heidenhübel et Domfessel). Le site du Gurtelbach fait alors l'objet d'une réoccupation, limitée aux bâtiments annexes et à la cour centrale du bâtiment principal. L'abandon définitif intervient à la fin du IV^es.

De nombreuses zones d'ombre demeurent. Notamment en ce qui concerne la typologie des établissements ruraux, la fonction

exacte du site de Domfessel et la chronologie de la majorité des sites. A ceci s'ajoute l'absence complète de documentation relative à la cadastration antique. Une série de prospections aériennes, réalisées dans des conditions favorables, permettra peut-être d'apporter des éléments de réponse à la plupart des questions en suspens.

Philippe LEFRANC

BAS-RHIN

Habitats de hauteur

Protohistoire

Inventaire sur les fortifications du département du Bas-Rhin

Les Vosges comme la plupart des reliefs voisins abritent un nombre important de sites fortifiés. Cependant rares sont les sites qui peuvent être datés et encore plus rares ceux qui ont fait l'objet de fouilles. Le travail que nous avons entrepris de réaliser comporte deux volets. Premièrement, il s'avère indispensable de refaire, à partir des sources bibliographiques et de toutes les informations recueillies par les précédents recensements, un inventaire complet des différents sites fortifiés mentionnés pour la Basse-Alsace. La deuxième opération consiste à vérifier sur le terrain à quel type de vestige nous avons affaire, pour tenter de proposer une datation, même très large.

Les périodes auxquelles peut se rattacher l'occupation de ces sites sont nombreuses. Elles peuvent, pour simplifier, être divisées en deux grandes phases, non consécutives : une période ancienne, la Protohistoire, dans son sens large, et une période récente, qui englobe le Bas-Empire et le haut Moyen Âge. La Protohistoire commence, dans cette acception du terme, avec le Néolithique et s'arrête à La Tène finale, englobant ainsi l'âge de Bronze et l'âge du Fer. La période récente débute quant-à-elle au III^e s. ap. J.-C. et se poursuit jusqu'à la période mérovingienne. En revanche, rares sont les sites de cette nature qui paraissent avoir été fréquentés au Haut-Empire. Être plus précis dans la datation en dehors de fouilles ou de sondages semble imprudent.

Le travail que nous avons commencé cette année a été entrepris

après la fouille de différents sites de hauteur — dans l'ordre chronologique des interventions — le Mont-Sainte-Odile (1994-1995), le Hexenberg près de Leutenheim (1994-1995), le Fossé des Pandours au Col de Saverne (1995-1996-1997) et le Maimont près de Niedersteinbach (1996). Ces interventions nous ont montré la nécessité de mieux connaître les sites environnants, pour resituer les différentes enceintes fouillées dans un contexte historique plus large. Nous avons également constaté que bien des datations proposées étaient erronées et qu'il était utile de les reprendre plus en détail à la lumière des nouvelles connaissances tant en France que dans les pays limitrophes.

Cette enquête devrait permettre une véritable évaluation historique de ces enceintes de hauteur, replacées dans leur contexte régional. La plaine du Rhin et les hauteurs qui la bordent ont en effet vécu une histoire complexe dont nous ne connaissons que les grandes lignes. Si les principaux événements historiques pour l'Antiquité sont connus — passage d'Arioviste, installation des Triboques et des Raurarques, création des districts militaires, puis des provinces de Germanie, abandon du *limes* et repli du système défensif sur la rive gauche du Rhin, premières infiltrations puis invasions germaniques des Francs et des Alamans — nous en savons beaucoup moins sur la population locale. Un travail sur les enceintes de hauteur contribue à faire avancer l'analyse sur les modes d'occupation du territoire alsacien et leur évolution, de l'époque protohistorique au début du Moyen Âge.

Anne-Marie ADAM

BENFELD

"III"

Antiquité

Une opération de prospection subaquatique s'est déroulée dans le cours de l'III entre Benfeld et Sand en juin 1996. Le fond de la rivière Ill a été prospecté sur une distance de 2000 mètres. Deux sites d'époque gallo-romaine ont été repérés. Le premier, à hauteur du village d'Ehl, s'apparente aux substructions d'un ponton. Le second, non loin du village de Sand, pourrait correspondre aux fondations d'un ou de plusieurs ponts. Ces deux ensembles se composent de pieux battus en chêne. L'étude dendrochronologique réalisée sur certains pieux constituant le pont de Sand a fourni la date de 185 après J.-C. Cette opération qui s'inscrit dans la réalisation de la carte

archéologique subaquatique a, en outre, permis d'affiner une méthode de prospection dans un cours d'eau à visibilité réduite et à fort courant.

Pascal ROHMER

BRUMATH

Gravière Nonnenmacher

L'extension de la gravière, sur 9 hectares pour 20 ans a permis de réaliser un diagnostic sur une première moitié du terrain.

Les sondages se sont avérés négatifs.

Estelle-Marina LASSERRE

DEHLINGEN

"Gorgelbach"

Antiquité

Le site d'habitat gallo-romain du Gurtelbach a déjà fait l'objet de diverses investigations : (fouilles partielles au XIX^{ème} siècle, Ringel ; sondage : SRAAB en 1993, 1994, 1995, 1996). En octobre 1995 une prospection électrique test a été effectuée afin de valider la méthode de ce genre d'opération. Ce test ayant été probant, une campagne plus systématique a eu lieu durant l'été 1996.

Réalisée par Nicolas Florch et Cécile Laroche de l'Université de la Rochelle sur l'ensemble du terrain comportant les vestiges antiques (2.5 H), cette prospection a permis de détecter dans le sous-sol du bas de la vallée, un ensemble de structures maçonnées couvrant une surface d'environ 40x60 m. Localisé à 80 m au sud de l'habitat principal, le complexe se compose de deux bâtiments suivant la même orientation que la *villae*.

Bâtiment A : Bâtiment carré de 13 x 13 m subdivisé en 5 pièces.

Bâtiment B : Edifice de plan complexe divisé en une dizaine de salles de taille variable. L'ensemble du plan n'a pu être vérifié, mais les sondages réalisés aux angles des murs et le long de ceux-ci ont corroboré à quelques détails près les données de la prospection électrique.

D'autre part nous avons pu constater que ces bâtiments s'organisent de part et d'autre d'une cour fermée à l'ouest par un muret d'enceinte. A 100m au sud-est de ce complexe a été détecté une grande structure rectangulaire de (20x10m). Sa relation avec les bâtiments A-B semble établie par l'existence de structure linéaire reliant les deux ensembles. En l'absence de données plus concrètes il nous est difficile d'en proposer une interprétation.

Des sondages ont été effectués à l'intérieur de la P.I., bâtiment B, ils ont mis en évidence l'absence de couche d'occupation préservée : (Fouille ancienne-Ringel); Néanmoins une stratigraphie non perturbée a pu être observée dans la pièce III Bâtiment B. A 10 cm sous la terre végétale apparaît une couche de destruction composée de tuiles et moellons mêlés de 15 cm d'épaisseur, sus-jacente un niveau de moellons calcaires de 20 cm de puissance. Une couche de 15 cm d'épaisseur composée de charbon de bois et de mortier témoin de l'incendie du bâtiment, repose sur un sol de terre battue aménagé en argile jaune de 5 cm de puissance. Sous ce sol est localisé un niveau datable des II^{ème} et III^{ème} siècle ap. J.-C. reposant directement sur le substrat naturel, dans ce dernier niveau, aucun vestige de sol n'a été observé.

La construction du bâtiment pourrait dater du II^{ème} siècle ap. J.-C. sans qu'il soit possible d'apporter plus de précision. La

destruction du bâtiment a pu être datée du premier tiers du IV^{ème} siècle ap. J.-C., grâce au matériel recueilli dans les couches d'incendie. Plusieurs fragments de bol chenet 320, deux monnaies de Tetricus Ier, et un *foliis* de Constantin II César, (RIC : 586), le terminus *post-quem* quant à la destruction du bâtiment, peut être fixé sous toute réserve de sondage ultérieur aux alentours du milieu du IV^{ème} siècle ap. J.-C.

L'hypothèse d'une éventuelle activité métallurgique dans ce secteur du site a été confortée en 1996 par la découverte de gouttelettes de métal en grande quantité sur une dalle de grès localisée dans la pièce II du bâtiment B, peut-être support d'enclumes ou aire de cinglage.

A noter également la présence dans les couches d'incendie de plusieurs flans de frappe en bronze.

D'autre part, les remblais ont livré d'importantes quantités de scories et de laitier sidérurgique sans qu'il ait été possible de localiser avec précision des structures : (four au autres) ayant un rapport direct avec une activité métallurgique.

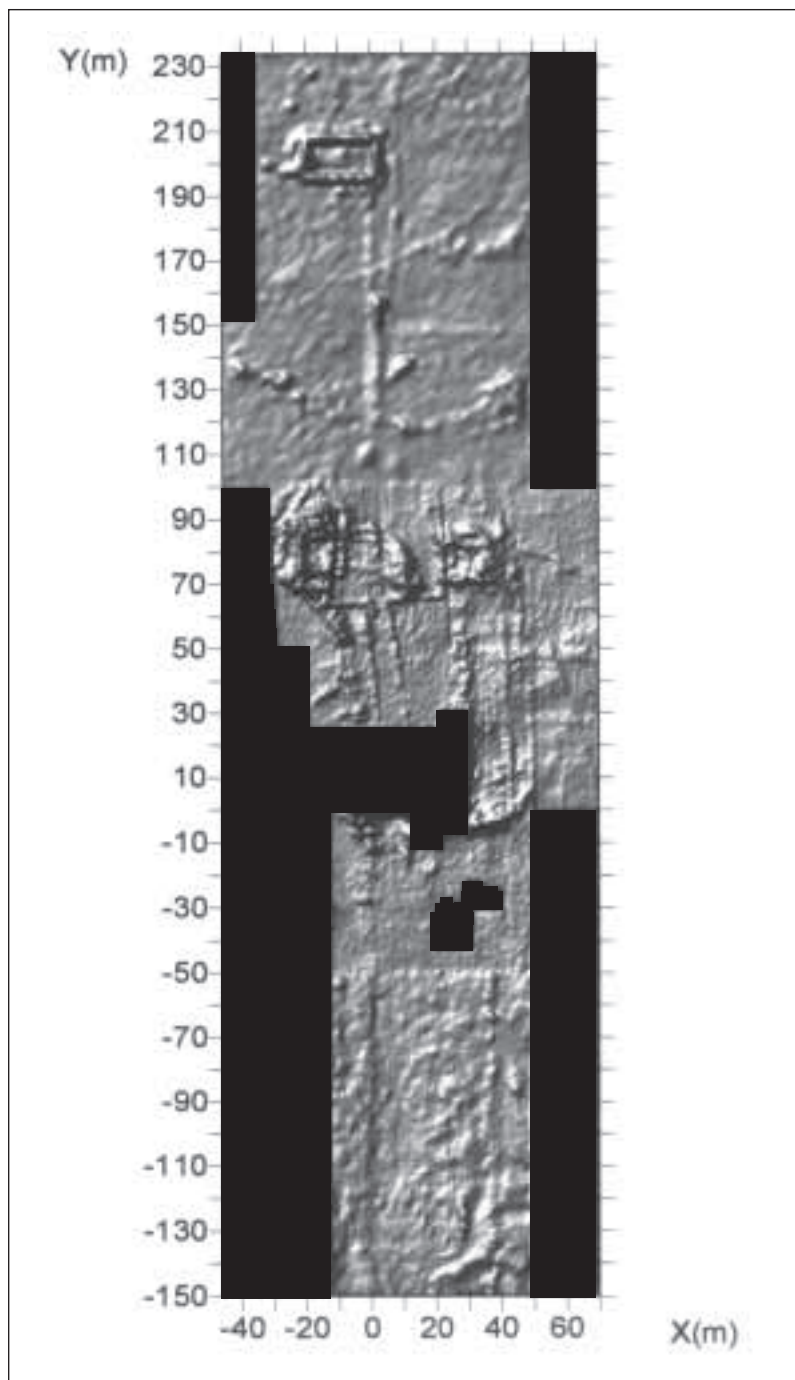
Les essais de comparaison entre la maquette d'un établissement métallurgique gallo-romain devant se trouver au lieu-dit *Gorgelbach* réalisés en 1864 par le Pasteur Ringel, et le plan établi par prospection électrique montrent de nettes différences. Enfin l'existence de couches archéologiques non perturbées montre que Ringel n'a pas exploré l'ensemble du complexe, mais s'est contenté en maints endroits de suivre les murs.

Paul NÜSSEIN - Jean-Claude GEROLD

La prospection géophysique était destinée, l'été 1996, à préciser l'extension des villas romaines, la couverture étant peu favorable à une reconnaissance par photos aériennes. On a utilisé une méthode électrique pôle-pôle permettant l'investigation du premier mètre avec une résolution métrique. La représentation en ombrage procure à la carte géophysique un aspect qui la fait parler d'elle même. Il a fallu 15 jours de terrain pour réaliser cette carte qui comporte plusieurs dizaines de milliers de mesures sur une grille de 1x1m (partie inférieure) et 2x2m (partie supérieure). L'opération a été conduite dans le cadre d'une campagne de sondages réalisée par l'association locale, la S.R.A.A.B., qui a assuré le «géo-référencage» de la prospection et a collaboré à l'opération.

Nicolas FLORSCH

Résultat de la prospection géophysique (N. Florsch) ►



DOSENHEIM-SUR-ZINSEL

Château

Moyen Âge

Report de l'autorisation de fouille programmée demandé sur 1997.

René KILL

ECKBOLSHEIM

Parc d'Activité

Protohistoire

Le projet de création d'une seconde zone d'activité de 8 hectares au nord de la commune d'Eckbolsheim, entre l'A351 et l'A4, a donné lieu à un diagnostic archéologique réalisé entre le 6 et le 15 mai 1996. Au vu des résultats et suite à un accord entre l'aménageur et le service régional de l'archéologie, une fenêtre de 360 m² a été décapée en limite nord de la future zone d'activité, mettant au jour un puits et neuf fosses protohistoriques.

Le site se trouve sur la terrasse loessique de Cronenbourg, à moins de mille mètres de la jonction de la terrasse avec la vallée de la Bruche.

Les résultats :

Parmi les neuf fosses protohistoriques, nous distinguons trois fosses silo, une fosse d'extraction et cinq fonds de fosses indéterminés. Seules quatre de ces structures ont fourni du

mobilier archéologique, daté du Hallstatt ancien ou moyen. Deux fosses ont livré respectivement sept et cinq pesons en état de conservation remarquable.

Le profil du puits a pu être observé sur une hauteur de 5,35 m. L'ouverture du puits au niveau du décapage est de plan circulaire avec un diamètre de 1,60 m. Le profil de la partie supérieure est en entonnoir pour atteindre un diamètre de 1,08 m à 0,68 m de profondeur. Ce diamètre restera constant jusqu'à 5,20 m où il se réduit à 0,74 m en faisant un ressaut sur le profil nord pour n'être plus que de 0,54 m à 5,35 m de profondeur. L'essentiel du matériel provient du fond du puits (aux alentours de 5,20 m) où se trouve un lit de tessons de céramique attribués à La Tène finale D1 (150-80 av. J.-C.). Les puits de La Tène finale en Alsace restent peu connus.

François SCHNEIKERT

ESCHAU

Église Sainte-Sophie

Moyen Âge, Moderne

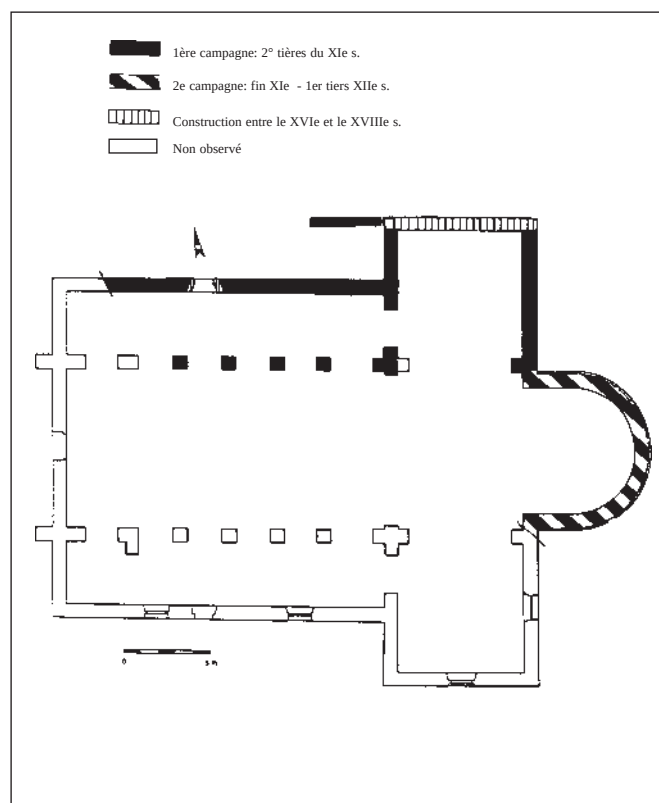
Une seconde campagne de fouilles archéologiques a été menée à l'occasion du creusement d'une fosse et d'une tranchée destinées à recevoir une cuve à mazout, dans l'angle entre le mur extérieur du bas-côté et le mur ouest du croisillon nord.

Cette campagne de fouilles extérieures a permis d'observer des niveaux d'occupations carolingiens, établis sur le toit du gravier naturel. Un abondant mobilier de céramiques à pâte blanche a pu être daté des VIII^e et première moitié du IX^e siècle.

Une seconde phase correspond à la construction de l'église dont le croisillon nord a été observé à l'extérieur. Un chapiteau gallo-romain a été retrouvé en fondation, sous l'angle nord-ouest de cet angle. Le parement du mur nord de l'église a été fini par un beurrage des joints avec un mortier de chaux sableux. Le soubassement de la galerie de cloître a été posé à 3,20 m du mur nord. La faible épaisseur de cette fondation a servi à soutenir une galerie en bois. Cette phase de travaux date de la seconde moitié du XI^e siècle, époque à laquelle le couvent disposait de revenus dus aux dotations des évêques Guillaume (1030-1047), puis Wernher (1065-1077).

Le croisillon nord, détruit par l'évêque Conrad de Lichtenberg en 1298, a été reconstruit avec un appareil de taille moyenne. La galerie de cloître était reconstruite avec un matériau hétéroclite, fait de moellons de récupérations et de tuiles. La sécularisation de l'église s'est progressivement faite au cours de cette période placée au XIV^e siècle.

L'étude du collatéral nord a mis en évidence un sol en briques installé lorsque l'église a été transformée en lieu de pèlerinage. Une structure maçonnée, enduite avec un lait de chaux décoré par des bandes de couleur, a été posée dans la partie ouest du collatéral nord. Elle a probablement servi de souche d'autel. Un *Pfennig au Lys* de Strasbourg a daté cette phase dans la seconde moitié du XV^e siècle.



▲ Eschau St.-Trophime. Plan des campagnes de constructions romanes reconnues dans les fouilles du côté nord et autour du chœur. J.K.

Jacky KOCH

FEGERSHEIM "Gentil Home Est"

Protohistoire

Sondage réalisé en raison de l'extension d'un lotissement en direction d'Ohnheim. Appartenant aux sections 30, 31 et 32, le terrain concerné correspond aux lieux-dits *Aebtissinbreit* et *Auf dem Burgweg*.

Des 8 ha concernés par le projet, seuls 4,8 ha ont fait l'objet du diagnostic ; les 3,2 ha restants correspondaient à des espaces publics (chemins, aires de jeu ainsi qu'une décharge publique s'étendant sur près de 2 ha). Les 215 tranchées de sondages effectuées, orientées nord-sud et disposées en quinconce, représentent 9% de la surface sondée. La zone étudiée fait partie du «Ried de l'III» ; elle était autrefois marécageuse et demeure aujourd'hui occasionnellement inondable.

Une seule structure archéologique a pu être dégagée dans un des sondages réalisés à l'est de la décharge publique. Deux autres sondages du même secteur ont fourni un peu de mobilier correspondant à celui recueilli dans la structure en question.

La structure archéologique a été repérée au décapage de la tranchée par la présence de quelques tessons à - 0,85 m sous le niveau actuel sans qu'un creusement se soit distingué. Ce n'est qu'à l'apparition du gravier à - 1 m que nous avons pu constater que le limon argileux incluant les tessons correspond réellement au remplissage d'une structure en creux dont le fond se situe à 1,90 m sous le niveau actuel.

Il s'agit d'un puits qui se présente sous la forme d'une cuvette, dont l'ouverture mesure environ 2 m de diamètre, pourvue d'un fond surcreusé délimitant un petit bassin de 1,20 m de diamètre et 0,30 m de profondeur.

Le remplissage se décompose en deux temps :

- Une couche d'argile noirâtre, tourbeuse et humide ayant

préservé des macrorestes de branchages, comble le bassin du fond.

- Une couche de limon argileux gris-brun, incluant un peu de céramique, comble le reste de la structure sans qu'elle se distingue de la couche limoneuse anthropisée qui recouvre le gravier.

Le mobilier céramique issu du puits et des deux autres sondages constitue un ensemble homogène. Une pâte grossière à gros dégraissant de quartz caractérise tout le lot, à l'exception d'un bord en pâte fine. Beaucoup de tessons présentent un aspect corrodé en surface, aucun remontage n'a été possible. Tous les tessons recueillis datent du Bronze moyen et les fragments les plus caractéristiques sont deux anses et un fragment muni d'un tenon, décoré de traits et de points incisés. Quant à la datation précise, la difficulté majeure réside dans la pauvreté du matériel : la céramique de Fegersheim semble se situer avant la période de Haguenau (Bronze moyen III), ce qui renvoie au début de la période du Bronze moyen.

En résumé, le diagnostic a révélé une faible présence d'indices archéologiques à l'est de la décharge publique. Il s'agit d'un puits et d'un mobilier céramique limité datant du début du Bronze moyen. Ces trouvailles témoignent d'une fréquentation humaine du secteur à l'Age du Bronze, laquelle pourrait être liée au pâturage.

Le bilan du présent diagnostic est donc intéressant mais l'ampleur des traces archéologiques n'était pas suffisante pour qu'une fouille ait été requise.

Gertrud KUHNLE

GAMBSHEIM Sablière GSM

L'exploitation de GSM Alsace à Gambsheim est installée depuis une quinzaine d'années dans le paysage plat du Ried noir à 35 km au nord de Strasbourg, en limite de la commune d'Offendorf. L'extension totale demandée recouvre 9,15 hectares pour 20 ans. C'est la première tranche qui a été sondée ici (2 hectares environ).

Le substrat est composé d'un limon très argileux gris foncé surmontant localement une couche de limon sableux jaune clair.

Le gravier apparaît en moyenne à un mètre en dessous du niveau des labours. Un réseau assez aéré de noues fossiles parcourt le terrain et aucune trace de site archéologique n'a été repérée.

Les sondages effectués se sont avérés négatifs.

Estelle-Marina LASSERRE

GEISPOLSHEIM "Forlen"

Néolithique, Antiquité, Moyen Âge

Cette évaluation du potentiel archéologique s'inscrit en amont d'un vaste projet de développement industriel et commercial prévu au nord de Geispolsheim-Gare, entre les lieux-dits du «Forlen» et du «Sondeck». Une première campagne de

sondages réalisée lors de l'installation de canalisation sous l'actuelle rue du Forlen ainsi que la découverte fortuite d'une sépulture isolée appartenant au haut Moyen-Age avaient permis de pressentir l'existence d'une nécropole mérovingienne

dans les environs.

Les sondages archéologiques ont été pratiqués sur un terrain de 3,7 hectares séparé en deux secteurs en raison d'un bosquet qui occupait le centre de l'espace. Ces deux zones se sont révélées riches en aménagements et trois périodes ont été distinguées, géographiquement bien délimitées. La première occupation du site remonte au néolithique ancien avec une fosse qui a livré du mobilier appartenant au Rubané. La seconde phase est représentée par un ensemble de 6 trous de poteau et de 4 fosses contenant du matériel gallo-romain et localisée dans une grande tranchée du secteur A sous 2 mètres de sédiments correspondants au comblement d'un chenal ou d'une vaste dépression située à l'est du terrain. Enfin, le site a livré des traces d'habitat vraisemblablement du haut Moyen-Age au

nord du secteur A ainsi que 10 sépultures présentant des fosses rectangulaires bien délimitées et regroupées au nord du secteur B. L'une de ces tombes a fait l'objet d'un ramassage de surface permettant de la dater du VI^e - VII^e siècle. Le cimetière comporte également 3 sépultures pour lesquelles aucune fosse n'a pu être déterminée et qui se trouvent directement sous la terre arable, soit 0,20 m à 0,60 m plus haut que le niveau d'apparition des tombes à fosses. Une série de 4 fosses et une tranchée non datées complètent ce tableau rapide des vestiges mis au jour lors de ce diagnostic dont les informations recueillies demandent à être complétées par une fouille exhaustive de la zone.

Christine ÉTRICH

GERSTHEIM

Carrière

Les sondages de diagnostic archéologique effectués pour l'extension de la gravière Redlands Granulats au cours du mois

de février 1996 sur 6,05 hectares, n'ont révélé aucun vestige.

François SCHNEIKERT

GRIESHEIM-près-MOLSHEIM

"Lerchental"

Le terrain, assiette de l'opération se situe à l'ouest de l'agglomération de Griesheim-près-Molsheim, au contact du ban de Rosheim et de l'exploitation anciennement Sablière Maetz. La carte archéologique de ce secteur du Rosenmeer est particulièrement riche en vestiges de l'occupation ancienne tout spécialement sur le ban de la commune de Rosheim (Néolithique, Ages des métaux, Gallo-romain).

Sur Griesheim, les recherches ayant été moins actives, moins de sites sont actuellement reconnus, excepté au lieu-dit Lutzelfeld (parcelle 39), au sud de la route de Rosheim, (terrain de S.A. Denni-Legoll, de Molsheim), qui a livré récemment, à la suite d'un décapage illicite des vestiges d'une ou deux sépultures (dont une en cercueil) probablement gallo-romaines. La décision de la municipalité d'agrandir la zone artisanale, au

nord de l'entreprise Reneka sur une superficie d'environ 2 hectares a nécessité la mise en oeuvre d'un diagnostic archéologique. Hormis quelques fragments résiduels de tegulae, indiquant l'existence à proximité d'un établissement antique, aucun vestige archéologique n'a été retrouvé.

Ce diagnostic s'est avéré négatif malgré la densité de sites reconnus dans ce secteur.

L'opération a été rendue possible grâce à la mise à disposition d'une pelle pendant deux jours et d'une équipe de géomètres pour le relevé des sondages, le tout par la municipalité.

Estelle-Marina LASSERRE

HAGUENAU

Rue des Cultivateurs Rue du couvent

Moyen Âge, Moderne

Une intervention de sondage puis de suivi des terrassements a précédé la construction d'immeubles locatifs situés entre la rue des Cultivateurs et la rue du Couvent à Haguenau.

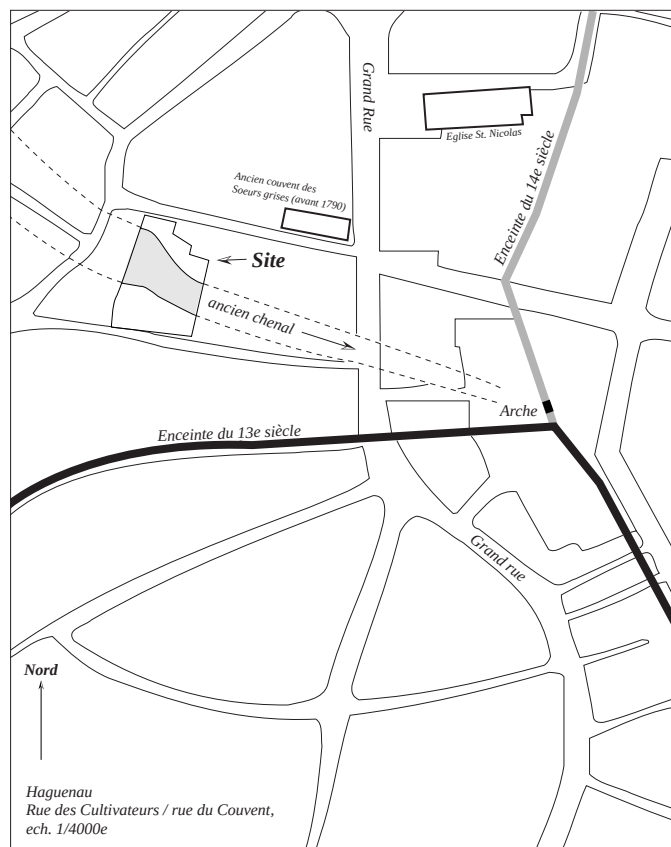
Le site se localise au nord du périmètre fortifié vers 1230. Bien qu'en dehors des murs, la zone est néanmoins colonisée dès le 12^e s. et se détermine rapidement comme paroisse, avec comme patron St. Nicolas (l'église, fondée par Frédéric

Barberousse, est construite peu avant 1189). Vers 1300, la ville fortifiée intègre désormais la paroisse qui restera malgré tout assez peu urbanisée. Un couvent de sœurs de St. Joseph s'installera avant le 14^e s. à proximité du site et ce jusqu'en 1790.

Dans un premier temps, le site s'avère être traversé par un chenal axé plus ou moins est-ouest. Peu profond (environ 1

mètre) et d'une largeur de 28 mètres à l'ouest, il est creusé dans le sable alluvionnaire et possède de longues berges à pente douce. Sa période de mise en place nous est inconnue mais on peut par contre préciser qu'il commencera à être colmaté par apport de sédiments fluviaux, sapage des berges et rejets anthropiques, durant les 13^{ème}-14^{ème} siècles. Il sera intentionnellement scellé vers la fin du 15^{ème} ou début du 16^{ème} siècle par des apports de limon sablo-graveleux mêlés de déchets anthropiques. Topographiquement cette découverte est intéressante car il est possible de mettre en relation axiale le cours d'eau avec une arche, ouverte à l'origine, et aménagée dans le mur d'enceinte du 14^{ème} siècle, situé à l'est du site. Nous sommes donc en présence d'un chenal intégré au second périmètre fortifié de la ville et exploité durant un certain temps. Durant le 16^{ème} et le 17^{ème} siècles et après scellement du chenal, le site sera inoccupé et seules deux fosses irrégulières témoignent d'une exploitation sporadique du sable accessible immédiatement sous la couche de terre végétale.

Ce n'est que durant le 18^{ème} siècle que se développe une trame urbaine très relâchée et composée de bâtisses de petite taille mais sous-cavées. Cette relative inoccupation n'est probablement pas sans relation avec les activités agricoles et de maraîchage connues pour ce secteur de la ville (un maraîcher était encore présent sur place il y a quelques années. Enfin, certains noms de rue tels que la rue des Cultivateurs, des Jardiniers, de la Mare aux Canards sont également évocateurs). L'examen des différents plans parcellaires ainsi que des observations rapides sur le bâti ancien environnant (il ne semble pas y avoir de



maisons antérieures au 17^{ème} ou 18^{ème} siècle) confirment cette «sous-urbanisation» originelle.

Richard NILLES

HOCHFELDEN Tuilerie Lanter

Antiquité

L'actuelle S.A.R.L. Briqueterie Tuilerie Pierre Lanter (anciennement Pfister, fondée dès 1896) est une entreprise familiale située à la sortie ouest de l'agglomération de Hochfelden.

Pour le V^o, dans la carrière Lanter, la plus illustre des découvertes concerne ce qu'il est convenu d'appeler «**la Dame de Hochfelden**», exposée au Musée archéologique de Strasbourg. Cette Dame est une découverte majeure pour l'histoire régionale au V^o siècle : il s'agit d'une tombe d'une haute dignitaire qui a livré un ensemble de parures exceptionnelles d'origine orientale (moyen Danube) (boucles d'oreilles en or, collier et pendentifs en or, paire de fibules ansées en tôle d'argent, miroir en bronze poli, plaquettes en or en décoration de vêtement, gobelet en verre). Cet ensemble, rarissime, sert encore de nos jours de référence.

■ Les sondages :

La moitié environ de l'extension autorisée en 95 ayant déjà été exploitée, et compte tenu de la bande de sécurité des 10 mètres sur le pourtour du site, ce ne sont que 4000 m² environ qui ont

pu être sondés.

Un contrôle des rebords de l'exploitation a révélé l'existence d'une fondation de mur, non datable, conservée sur une vingtaine de cm de profondeur, composée d'un tissu de moellons calcaire assez aéré sans beaucoup de caractéristiques. Le manque de moyens mis à disposition n'a permis qu'un relevé au décimètre, ce qui en l'occurrence peut être suffisant vu que le mur existe toujours. Le profil du mur lui-même n'a pu être relevé en raison de sa situation au sommet du front de taille (de 5 m de haut). Les sondages, réalisés avec les moyens de l'entreprise (godet de 1 m), sans relevés de géomètres, ont permis de repérer une couche de destruction composée de sédiment brun-noir enrobant de nombreux fragments de moellons et de grès et quelques fragments de tegulae. Fort peu de tessons ont été retrouvés mais il est vraisemblable que cette petite construction relève de la période gallo-romaine (prospections antérieures). La zone sensible occupe une superficie comprise entre 200 et 400 m², au centre du terrain.

Estelle-Marina LASSERRE

■ Diagnostic :

Le site qui a été sondé se trouve à l'est de la commune de Holtzheim, aux lieux-dits *Am Schluesselberg* (section 11), *Im Heitrenbuehl* et *Im Heiligenstoeckel* (section 4). Le terrain concerné par le projet de lotissement à usage d'activités économiques couvre une superficie de 6,7 hectares.

Près de 6,5 hectares ont pu faire l'objet de 278 sondages représentant 9 % de la surface sondée. Sur les 278 tranchées, 19 se sont révélées positives sur le plan archéologique : 7 concernent un fossé romain, les 12 autres divers creusements protohistoriques. La répartition des vestiges archéologiques semble résulter essentiellement de la nature du substrat géologique.

Le terrain concerné se trouve sur la terrasse de Lingolsheim constituée d'alluvions würmiennes de la Bruche recouvertes par une mince couche de loess sableux, ne dépassant jamais 1 m d'épaisseur et altéré en surface sur 0,50 m au moins. Le présent diagnostic offre la possibilité d'affiner ces observations générales. En effet, l'absence du loess dans de nombreux sondages est remarquable. Surtout dans la zone près du rond point, le loess fortement sableux se limite à de rares petites bandes. Les cailloutis de la Bruche recouverts ou non d'une fine couche de limons de débordement y changent rapidement avec les sables rougeâtres. Dans la zone près de la rue du Calvaire, le substrat est plus structuré. Dans la partie nord se distingue nettement un lambeau de loess qui rejoint le placage de loess décapé lors de la fouille de 1994 («Les Abattoirs»). Au sud du lambeau de loess s'étire une large bande à base de limons de débordement qui atteignent jusqu'à 1 m d'épaisseur au-dessus du cailloutis. Plus au sud, la couche de limon devient de plus en plus fine et les cailloutis apparaissent souvent directement sous la terre arable.

Le lambeau de loess a livré quinze structures en creux et la bande de limons de débordement un fossé. Ces vestiges appartiennent à deux périodes d'occupation au moins :

- Onze fosses ont livré un mobilier céramique significatif permettant une attribution chronologique immédiate à la période du Hallstatt. Une datation plus précise est possible pour la céramique provenant de quatre fosses-silos fouillées sur quelques centimètres : une coupe à profil sinueux et des jattes à bord rentrant renvoient au Hallstatt D2-D3.

Seule la céramique issue d'une fosse-silo pourrait éventuellement remonter à une période plus ancienne (période du Néolithique récent ?). De toute manière, une présence de fosses en relation avec le site néolithique fouillé aux «Abattoirs» en 1994 n'est pas à exclure.

- Nous avons repéré dans sept sondages les traces d'un fossé creusé dans le limon de débordement en contrebas du lambeau de loess. Le tracé du fossé, dont la largeur oscille entre 1,80 et 2,30 m, n'est pas rectiligne mais légèrement sinueux. Le remplissage est constitué d'une couche grise d'argile limoneuse comportant des tessons de poterie et quelques fragments de tuiles romaines (*tegulae* notamment). Il s'agit exclusivement de céramiques communes représentées, entre autre, par plusieurs cruches, un pot à cuire et une anse d'amphore de Bétique. Le matériel chronologiquement homogène date de la fin du I^{er} /

début du II^e siècle ap. J.-C. Il en résulte que le fossé a été comblé dans la première moitié du II^e siècle (vers 130).

En résumé, le diagnostic archéologique du site Holtzheim - "ZAC" a révélé un habitat du premier âge du Fer et un fossé romain. La zone décelant les vestiges protohistoriques est bien circonscrite : il s'agit essentiellement du lambeau de loess situé au nord du terrain sondé, dans l'angle formé par la nouvelle route et la rue du Calvaire. Un décapage complet d'environ 1 hectare est nécessaire pour la fouille exhaustive des structures protohistoriques et la compréhension de l'organisation générale de ces vestiges d'habitat. L'ouverture d'une «fenêtre» sur le fossé romain devra permettre de vérifier le tracé du tronçon et d'effectuer des coupes complémentaires.

■ Sauvetage urgent :

La fouille exhaustive, menée du 22 juillet au 18 octobre 1996 à Holtzheim, intéresse une zone de 1,23 hectare implantée au lieu-dit *Am Schluesselberg*. Les vestiges les plus importants de cette zone de fouille peuvent être attribués à trois périodes chronologiques, à savoir au Néolithique récent, au premier âge du Fer et à l'époque romaine.

La répartition des structures suivant les périodes met l'accent sur différentes parties du site :

- Cinq silos du Munzingen récent se situent dans la partie septentrionale du décapage ; une sépulture multiple étant isolée dans la partie sud-est de la zone.

- De nombreuses structures du Hallstatt final occupent la partie centrale du site.

- Un fossé romain, abandonné au II^e siècle ap. J.-C., longe au sud-ouest et au sud du décapage le bord du lambeau de loess. Ce fossé, que nous avons déjà repéré lors du diagnostic dans sept sondages (cf. notice), constitue l'unique vestige de l'époque romaine. Selon nos observations sur un tronçon d'une soixantaine de mètres, il pourrait s'agir d'une sorte de fossé d'irrigation aménagé dans le fond d'un ancien chenal asséché. La présence de matériel d'origine domestique laisse supposer l'existence d'habitations romaines dans les environs, hors du terrain fouillé ou sondé.

■ L'occupation néolithique

Les structures néolithiques découvertes près des limites nord et est de la zone de fouille sont à mettre en rapport avec les vestiges d'habitat de la même période, mis au jour en 1994 sur le site des «Abattoirs». Il s'agit notamment de cinq silos de forme cylindrique dont le diamètre oscille entre 1,10 et 1,80 m et la profondeur entre 0,90 et 1,30 m. Réutilisées comme fosses à détritus (dans une était inhumé le squelette complet d'un chien), ces structures ont surtout livré un intéressant lot de céramiques typiques pour la culture du Munzingen récent.

Une sépulture multiple constitue le seul vestige funéraire mis au jour en 1996 ; rappelons que nous avons découvert sur le site des «Abattoirs» également un vestige funéraire isolé, à savoir une inhumation secondaire dans une large cuvette qui devait se rapporter à un chablis. Dans le cas de la présente sépulture multiple, la fosse sépulcrale correspond à un grand silo (env. 1,80 m de diamètre et 0,70 m de profondeur) qui a été comblé partiellement avant de recueillir dans sa partie supérieure deux

squelettes complets et un crâne. Les trois têtes sont tournées vers le nord-est ; le sujet inférieur est globalement en rotation vers la droite, le sujet supérieur a été déposé sur son côté droit selon le bord de la fosse. Les observations permettent d'avancer l'hypothèse d'une décomposition des corps en milieu colmaté. Le comblement de la fosse était dépourvu de mobilier archéologique à l'exception d'un collier, placé sous le corps du défunt inférieur, composé d'un coquillage d'eau douce, d'un petit galet plat percé et d'une série de perles en calcaire blanc. En Alsace, des perles semblables ont généralement été trouvées dans un contexte néolithique moyen. Or, le résultat de l'analyse par le radiocarbone effectuée sur les os du défunt inférieur indique la période du Néolithique récent (LY-8263 : de -3930 à -3673 en âge calibré).

■ L'occupation hallstattienne :

La fouille de 1996 a révélé une occupation très dense d'époque hallstattienne. Avec ses 12345 m² fouillés (et les sondages négatifs des alentours de la zone de fouille), le site nous donne un bon aperçu de l'organisation d'un habitat hallstattien, même si les plans des maisons probablement détruits par une érosion

du sol, font défaut.

Au moins quarante fosses peuvent être attribuées avec certitude au Hallstatt final. Plusieurs fosses pouvaient servir de silos, les autres sont assez variées en ce qui concerne leur plans, leurs profils et leurs dimensions. L'agencement des structures, souvent en véritables «batteries», est remarquable. L'ensemble du mobilier céramique, chronologiquement homogène, est attribuable au Hallstatt D2-D3 et peut-être plus précisément au D3. La comparaison avec la céramique du site de Geispolsheim «Bruechel» (D2-D3), site de référence le plus important du Bas-Rhin en contexte d'habitat, s'avère prometteuse pour la connaissance de la fin du Hallstatt en Alsace.

C'est incontestablement l'important habitat du Hallstatt final avec son riche mobilier céramique qui marque la deuxième opération archéologique dans cette zone d'activités de Holtzheim qui a livré à ce jour des vestiges archéologiques d'une grande qualité témoignant de l'occupation humaine à des périodes anciennes très diverses.

Gertrud KUHNLE

HOLTZHEIM "Im Gressen"

Néolithique

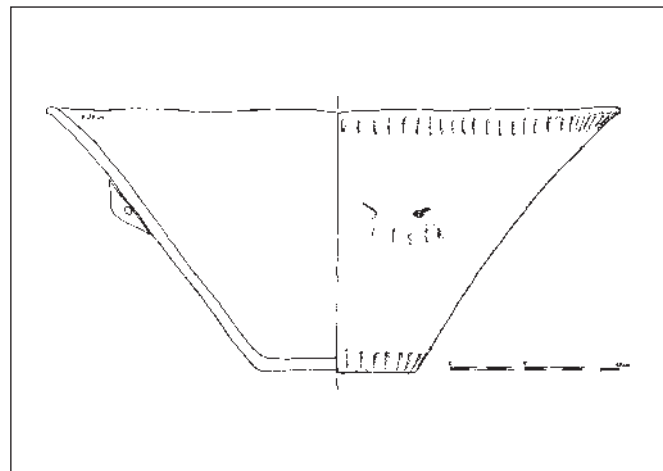
Pour la troisième année, des sondages ont été pratiqués sur l'extension de cette exploitation située au centre du plaquage loessique de Lingolsheim, si fréquenté au cours du Néolithique et de la protohistoire.

Alors que les sondages précédents s'étaient révélés négatifs (1993 et 1994), l'année 1996 a permis de sonder une surface de 6 000 m² environ et de retrouver deux fosses du Michelsberg. Ces fosses (un silo et une fosse en cuvette) se présentaient côte à côte au sein d'une vaste surface stérile.

Le mobilier céramique exhumé (plat à pain, vases tronconiques, coupe en calotte...) permet d'en dater une du MK III (Str. 1) et l'autre du MK III-IV (Str. 2).

Cette modeste trouvaille vient s'inscrire dans la série des sites du cycle Michelsberg de la micro-région de Lingolsheim (s'échelonnant du groupe d'Entzheim au Munzingen B).

Estelle-Marina LASSERRE



▲ Vase tronconique du Michelsberg. (dessin J. Dotzler)

ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN Tronçon 5

Pré- et Protohistoire,
Antiquité, Moyen Âge

Une campagne de sondages archéologiques préalable aux travaux du tronçon 5 de la ligne A du Tramway a été entreprise entre juillet 1996 et novembre 1996 à la demande du SRA sur huit emplacements non construits situés de part et d'autre du tracé long de 2,8 kilomètres et concernés par des travaux d'aménagements de stations, parkings et raccordements de voies complémentaires. La surface totale explorée était de 30 210 m². Au Baggersee et à Plaine, l'objectif était de vérifier la présence d'éventuels vestiges dans un secteur où des objets

préhistoriques, protohistoriques et mérovingiens avaient été découverts de façon fortuite dans une gravière, et où l'on connaissait l'existence d'une villa gallo-romaine. A Calvaire, Industrie et Leclerc, il s'agissait de tenter de délimiter la nécropole mérovingienne repérée au siècle dernier au lieu-dit Colonne. Au sud, Lixenbuhl et Campus offraient la possibilité de rechercher la voie romaine Strasbourg-Bâle par la rive droite de l'III, dont un tronçon mal positionné avait été signalé au début du siècle à un kilomètre plus au sud, près d'une petite nécropole

à incinérations gallo-romaine. Aucune trace de niveaux anthropiques n'a été relevée sur ces terrains qui ont subi un

fort arasement dû aux facteurs naturels et humains. Des chenaux fossilisés de rivière ont été remarqués à Baggersee et Lixenbuhl.

Juliette BAUDOUX

LEMBACH Château de Fleckenstein

Moyen Âge

Première intervention

Une intervention archéologique a été réalisée avant la construction d'une nouvelle billetterie, afin de juger de la présence de vestiges anciens dans la zone concernée. Cette précaution était justifiée en particulier par l'existence d'une vue du château montrant son état vers 1562 et sur laquelle on remarque que la tour-porte est précédée par une rampe d'accès au pied de laquelle se trouve une porte flanquée de deux tours circulaires.

Sur le terrain, il ne subsistait rien de ce dispositif, à l'exception cependant du soubassement d'une structure de forme irrégulière considéré comme étant le vestige de l'une des deux tours dont la section en fer à cheval d'origine aurait été déformée par les travaux de restauration à l'époque moderne. L'emplacement de la seconde tour étant occupé par une butte de terre où aucun vestige architectural n'était visible, l'existence de cette dernière était donc hypothétique.

L'intervention a confirmé l'existence d'un dispositif de protection avancé de la tour-porte et révélé la présence, non pas de tours circulaires, mais de deux structures de forme quadrangulaire présentant chacune un large arrondi de part et d'autre du départ de la rampe d'accès menant à la tour-porte. L'emplacement d'une porte à deux battants est indiqué par la présence de crapaudines situées de part et d'autre de la rampe d'accès aménagée sur le substrat rocheux et matérialisant une largeur de passage de 3,80 m. Sur les deux structures, l'ensemble des parements extérieurs est en blocs à bosses, à l'exception de la face parallèle à la rampe d'accès qui est en blocs lisses ou plus exactement à surface finement piquetée, le changement d'aspect s'opérant au niveau des crapaudines.

L'ensemble forme une sorte de barbacane que nous préférons cependant appeler «dispositif de protection avancé», car plusieurs questions se posent encore à propos de l'aménagement de la zone située entre les vestiges mis au jour et la tour-porte. Nous ignorons en particulier si les deux structures sont fermées à l'arrière par une face est et quel est le tracé exact de leurs murs est-ouest en direction de la tour-porte. Constituant une défense supplémentaire de l'entrée, un tel ouvrage était destiné à retarder la progression de l'assaillant et à le garder le plus longtemps possible à distance de la porte principale, point extrêmement vulnérable dans le système défensif d'un château. On remarque cependant que pour empêcher un assaut de face et briser l'élan de l'assaillant, la porte des barbacanes n'est généralement pas dans l'axe de la porte principale, contrairement à la disposition adoptée au Fleckenstein.



▲ Vue d'ensemble du dispositif de protection avancé. En bas, structure sud, en haut, structure nord ayant fait l'objet de la fouille. (photo R. Kill)

Au niveau de la structure sud, les deux assises inférieures du parement extérieur d'origine qui sont heureusement conservées montrent que la forme actuelle correspond bien à son plan d'origine qui a donc été respecté par la restauration moderne.

Les blocs du parement extérieur des deux structures, qu'ils soient lisses ou à bosses, portent pratiquement tous un signe lapidaire. Il s'agit de repères indiquant la hauteur d'assise des pierres utilisées : tous les blocs portant le même repère présentent la même hauteur d'assise avec une fourchette d'un centimètre. Le même graphisme ne se rencontre donc jamais sur deux blocs de hauteurs différentes, mais peut figurer sur des blocs lisses et d'autres à bossages, ce qui constitue donc un argument supplémentaire en faveur de leur contemporanéité.

L'ensemble du dispositif appartient à une et même campagne de construction que l'on peut dater du milieu du XVI^e siècle. Cette datation est confirmée par le mobilier archéologique recueilli au cours de la fouille.

Seconde intervention

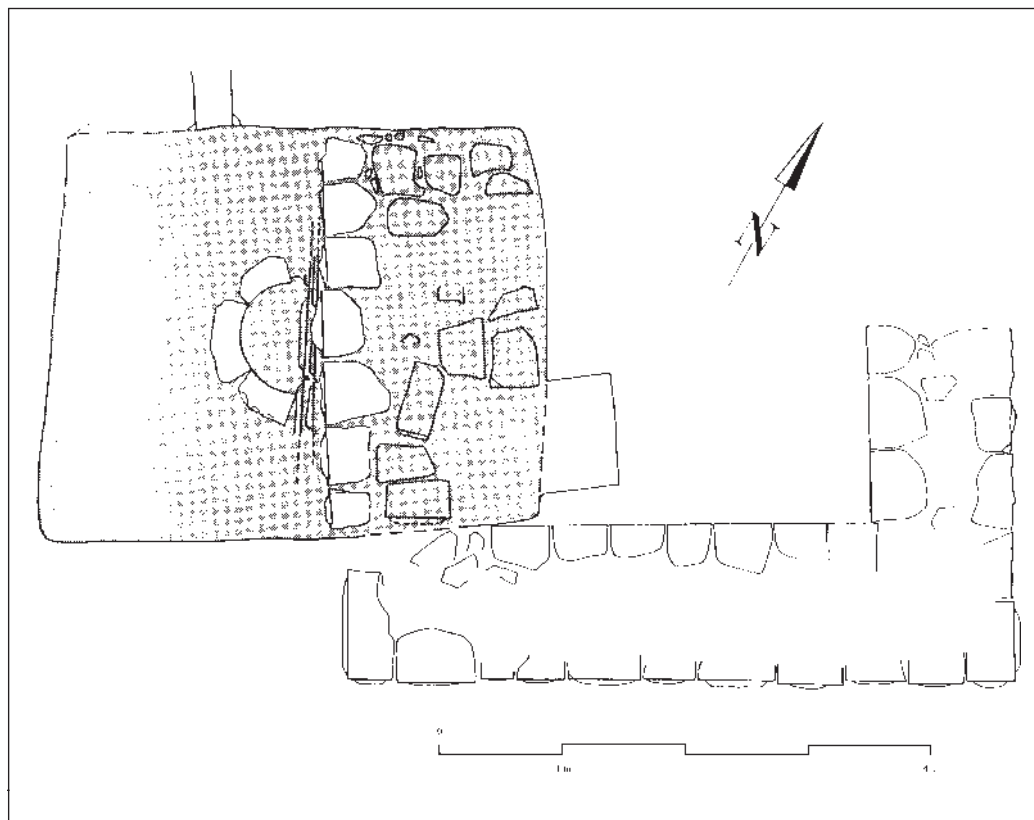
Deux sondages ont été réalisés en 1996 sur la plate-forme supérieure du rocher.

Citerne à filtration à proximité des vestiges de la tour carrée

Sensiblement à mi-longueur de la plate-forme supérieure se trouvent les vestiges d'une tour carrée datée de la fin du XII^e siècle, certains auteurs voyant dans la fosse située au pied de

au jour les vestiges du puisard central, détruit lors de l'érection de la tour, ce qui prouve donc l'antériorité de la citerne.

L'aménagement de la citerne à filtration est à placer au milieu ou dans la seconde moitié du XII^e siècle, ce qui paraît très vraisemblable, compte tenu de ses particularités de conception que l'on retrouve en Alsace dans des citernes à filtration contemporaines, en particulier les deux exemplaires fouillés au château de Warthenberg-Daubenschlagfelsen.



Citerne à filtration et vestige de la tour carrée (La surface de la fosse de filtration est indiquée en grisé). (dessin R. Kill)

sa face sud-ouest, une citerne dont l'aménagement est postérieur à la tour.

Plusieurs indices montraient en fait avant l'intervention que si l'on est bien en présence des vestiges d'une citerne à filtration, l'aménagement de cette dernière ne peut être postérieur, mais au contraire est antérieur à la construction de la tour : il y a tout d'abord le fait que la tour occupe près de la moitié de la surface de la fosse de filtration d'origine dont les contours sont très nets puisqu'elle est entièrement creusée dans le roc. On remarquait d'autre part avant l'intervention que la couche d'argile périphérique, aménagement caractéristique des citernes à filtration, était uniquement visible sur trois des côtés de la fosse actuelle, mais non contre celui constitué par la face sud-ouest de la tour et de plus, détail révélateur, que la couche d'argile est brutalement interrompue à environ un mètre de la tour, ce qui n'aurait pas été le cas si la citerne avait été aménagée postérieurement.

Le sondage effectué au centre de la fosse de filtration d'origine, donc au pied de la face sud-ouest de la tour, a permis de mettre

alors que la profondeur du conduit est de 5,23 m.

Parmi les objets recueillis se trouvaient plusieurs anneaux de chaîne et un grappin en fer à 3 griffes utilisé pour la récupération des récipients décrochés au cours du puisage. La céramique montre quant à elle que la citerne est restée en usage jusqu'au XVII^e siècle.

Le puisard central ne contenait aucun mobilier archéologique susceptible de préciser la datation du remaniement.

Citerne à filtration à l'extrémité nord-est de la plate-forme rocheuse

Possédant encore la base d'un mur de margelle de section octogonale avec évidemment central circulaire, cette citerne à filtration a été fouillée en 1937 par l'architecte des Monuments Historiques C. Czarnowsky.

Avant le renforcement de l'assise de section octogonale et la mise en place d'une grille de protection pour améliorer la sécurité des visiteurs, l'intervention était destinée à débarrasser le puisard central des débris et débris modernes qui l'encombrent à partir de la profondeur de 1,40 m. La fouille a en fait montré que le dégagement de 1937 s'était arrêté à la profondeur de 3,15 m,

René KILL

LICHTENBERG Château "Schlossberg"

Moyen Âge

La gestion des aléas dus aux eaux pluviales dans la cour sud-ouest au XIX^e siècle a pu être précisée. En effet, le suivi de tranchées a montré que la cour était pavée jusqu'en amont de la pente longeant la chapelle. Ce pavage, enfoui à un mètre de profondeur, était posé afin de permettre à la troupe de circuler dans de bonnes conditions entre l'entrée des casemates, le bâtiment 6 en avant de la chapelle et le bâtiment d'entrée (bât. 4). Il a été réalisé avec des moellons de constructions récupérés. Ce dispositif drainait les eaux de pluie vers la porte percée dans le mur est du bâtiment 4. La fouille de cet espace a montré la présence d'un collecteur, complété par un bac de décantation. L'eau était ensuite évacuée par des chenaux en grès vers une rigole creusée dans la chambre de tir de l'entrée (bât. 7) qui l'évacuait dans le fossé. Ce système bien conçu montre que toutes les précipitations n'étaient pas systématiquement drainées vers les citernes. Sa datation est tardive puisqu'il a été installé au début du XIX^e siècle.

Fouille programmée :

Une campagne de fouilles programmées a été menée sur l'escalier situé à l'ouest de la chapelle, et, le plateau intermédiaire à l'est du bâtiment Renaissance caractérisé par les fenêtres en «oeil de boeuf». Ce dernier bâtiment a également été observé lors de son déblaiement.

La fouille de l'escalier a montré que le bâtiment prolongeant la chapelle actuelle formait la nef de l'église médiévale, fondée au XIII^e siècle. Le mur ouest de ce bâtiment était parementé avec un appareil de moellons réguliers de grès de gabarit moyen. A la même époque, sur la terrasse rocheuse établie au nord de cette nef, une construction semi troglodytique a été creusée dans le substrat. Un vestibule desservi par une descente de

cinq marches donnait accès à une pièce orientée du nord-est/sud-ouest de 3,50 m de large et dont la longueur a été vue sur 4 m. L'entrée dans la pièce était faite par une porte dont le seuil en chêne était conservé. Une rigole circulaire était creusée à la base du ressaut intérieur. Elle drainait les fluides vers un petit bassin creusé en arrière de la porte d'entrée. De nombreuses pièces de bois ont été prélevées dans ce milieu, humidifié par le contact du substrat de grès très poreux. L'analyse de la couche de tourbe qui tapissait le fond de la pièce a révélé la présence de déjections de chevreuil. La datation dendrochronologique des pièces de bois situe la construction entre 1220 et 1260. Le remblaiement de cette structure a été réalisé au cours du XIV^e siècle d'après les mobiliers céramiques retrouvés dans ce contexte.

A l'ouest de cette zone, le bâtiment de plan rectangulaire décoré avec des fenêtres en «oeil de boeuf» a été construit en contrebas. Le sol de cette maison était recouvert par un dallage dont il ne subsistait qu'une partie au nord. Cette construction est datée de la fin du XVI^e siècle.

Une transformation des sols de cet édifice a été effectuée après la division intérieure du bâtiment en trois pièces. La première pièce au sud et la moitié ouest de la pièce centrale ont été recouvertes par un plancher. La moitié nord de cette pièce a été dallée avec des briques, tandis que la pièce nord était couverte avec les dalles de grès récupérées de la phase antérieure. Ces travaux ont été datés au XVIII^e siècle. Dans un dernier temps, la pièce au nord a été couverte de briques mécaniques. Le bâtiment a été fortement endommagé par les bombardements de 1870.

Jacky KOCH

LORENTZEN "Hartberg"

L'extension d'une extraction de calcaire à flanc de coteaux, sur la commune de Lorentzen, en Alsace bossue a donné lieu à un

diagnostic sur 2 hectares. Les sondages se sont avérés négatifs.

Estelle-Marina LASSERRE

MITTELHAUSBERGEN "Zinkenthal"

Paléolithique

Les travaux de terrassement au n° 6 de la rue des «Hautes Terres» ont permis de mettre au jour un site paléontologique, avec un niveau géologique ossifère, dans une zone non signalée sur la carte archéologique.

Des éléments de faune fossile du quaternaire découverts dans les déblais par un jeune garçon du lotissement (C. Marcellin,

12 ans) ont pu être sommairement analysés par le directeur du «Mammuthuem» de Siegsdorf ; ils comprendraient, sous toute réserve, des ossements de bovidés (*Bos primigénus*), de rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatis*), de bison (*Bison priscus*) et de cheval (*Equus caballus*).

Le S.R.A. a demandé au propriétaire du terrain situé au nord-

est de cette découverte l'autorisation de pratiquer une expertise archéologique sur la parcelle adjacente, expertise qui a eu lieu le 10 Juin 1996 sous forme de sondages à la pelle mécanique. Elle a permis de dresser une coupe géologique sur 3 m de

profondeur et de repérer un niveau ossifère entre 1,80 et 2,30 m de hauteur (os calcifié à 1,85 m, dent de mammoth à 2,25 m).

Jean SAINTY

MOLSHEIM Rue de Saverne

Moyen Âge

La nécropole médiévale et son contexte historique

En septembre 1996, le renouvellement partiel du collecteur d'assainissement de l'artère principale du centre historique de Molsheim, entraîna la mise au jour d'un cimetière médiéval inédit. De part et d'autre de la tranchée large de 3 à 4m., l'excavatrice perturba une vingtaine de sépultures sur une longueur d'environ 30 m.

La fouille de sauvetage avait pour objectif de délimiter l'étendue de cette nécropole et de la mettre en relation avec le cimetière fortifié attesté au XIIe siècle, et situé à quelques mètres au nord des sépultures. Compte tenu des délais impartis et des difficultés d'observation, les travaux se limitèrent à une analyse sommaire avec recherche des critères habituels : orientation et profondeur des squelettes, détermination du sexe et de l'âge, ...

Les travaux urbains ont entraîné le dégagement de 21 tombes ; celles-ci ayant livré les ossements de 22 individus ; la tombe n°5 contenait deux squelettes d'adultes. Le mode d'investigation n'exclut nullement que leur nombre ait pu être beaucoup plus important ; d'autant que des habitations modernes bordent aujourd'hui les limites du secteur observé.

L'ensemble des sépultures consistaient en des inhumations en pleine terre, sans trace de cercueil. Bien séparés les uns des autres, les squelettes - ou fragments - observés étaient tous en connexion anatomique, enterrés à une profondeur qui variait entre 70 et 140 cm (moyenne entre 0,80 et 1m). Par ailleurs, les individus avaient été enterrés sur le dos (*décubitus dorsal*), les bras le long du corps.

Description des sépultures

Il a également été possible de déterminer l'orientation de l'ensemble des sépultures et de constater l'existence d'un axe principal, perpendiculaire à celui de l'actuelle rue de Saverne : 15 individus reposaient dans le sens ouest-est, les 7 autres dans le sens est-ouest ; avec une légère variante pour deux sépultures. Ces individus semblent ainsi issus d'une même "communauté" et avoir été enterrés dans un laps de temps assez court. L'étude détaillée des squelettes a été difficile à réaliser en raison d'une importante fragmentation des os ; une situation due à la

charge et à l'intensité du trafic routier circulant depuis des décennies sur cette ancienne route départementale. A noter, l'absence de dracture ou de traumatisme sur les os intacts qui ont été observés. Seulement deux squelettes complets (n°7 et 17) ont été reconnus.

Les squelettes correspondaient en majorité à des adultes (18



▲ Maxillaire supérieur du squelette n°6, présentant une curieuse symétrie de caries profondes (cliché G. Oswald)

sur 22), dont quatre hommes et deux femmes. A signaler, la présence de deux adolescents (n°3 et 115) et d'un enfant (n°2) ; ainsi que celle d'un individu dont ni l'âge, ni le sexe n'ont pu être déterminés.

Pour les squelettes où elle a pu être observée, la dentition était relativement saine, mais fortement abrasée. En outre, la femme de la tombe n°6 présentait un maxillaire supérieur avec un étonnant parallélisme des deux premières prémolaires très cariées : en effet, ces dernières présentaient une infection "apicale" et une atteinte osseuse (*kyste*), avec fistulisation (voir cliché).

Essai de datation et extension du site

Deux tessons de poterie rouge-orangé d'époque médiévale furent trouvés à proximité de la tombe n°3, mais leur isolement ne permet pas d'affirmer s'ils sont contemporains de la sépulture. Par contre, le squelette n°2 reposait sur un lit de gravier contenant plusieurs fragments d'argile brûlée ; une exception à mettre éventuellement en rapport avec le fait qu'il s'agissait de la tombe

d'un enfant.

La présence d'une population civile et la disposition des sépultures prouvent qu'il s'agit bien d'un cimetière, que l'on peut raisonnablement dater du milieu du Moyen-Age. L'absence d'offrandes ou d'objets de parure ne permet pas d'envisager une datation plus ancienne (*époque mérovingienne*). Par contre, cette nécropole ne semble pas être en rapport direct avec le cimetière fortifié de Molsheim, mentionné en 1198, et localisé immédiatement en amont du site observé.

L'actuelle rue de Saverne correspondant à l'ancienne voie d'accès à cette enceinte primitive, les sépultures sous-jacentes

ne peuvent évidemment lui être postérieures. Ainsi, la mise au jour de cette nécropole apporte des éléments intéressants sur les premiers habitants de la localité. Dépassant certainement les limites du secteur observé en 1996, ce site est à placer chronologiquement entre les tombes mérovingiennes du Zich (VIe - VIIe siècle) et le cimetière fortifié de l'ancienne église Saint-Georges, correspondant à l'actuelle place du Marché.

Grégory OSWALD

MUNDOLSHEIM

Lotissement "Les Florales"

Le lotissement d'activités «les Florales», d'une superficie de 1,5 hectare, fait partie du réaménagement de l'entrée est de la commune. Ce réaménagement est prévu sur une dizaine d'hectares.

Le lotissement des Florales, objet des présents sondages, s'installe sur un ancien terrain de pépiniériste, terrain encore

en partie occupé par ses anciennes installations. Ainsi, les sondages ont-ils dû éviter un certain nombre d'arbres encore en place.

Les sondages pratiqués se sont avérés stériles en vestiges archéologiques.

Estelle-Marina LASSERRE

MUSSIG

Tertres funéraires

Protohistoire

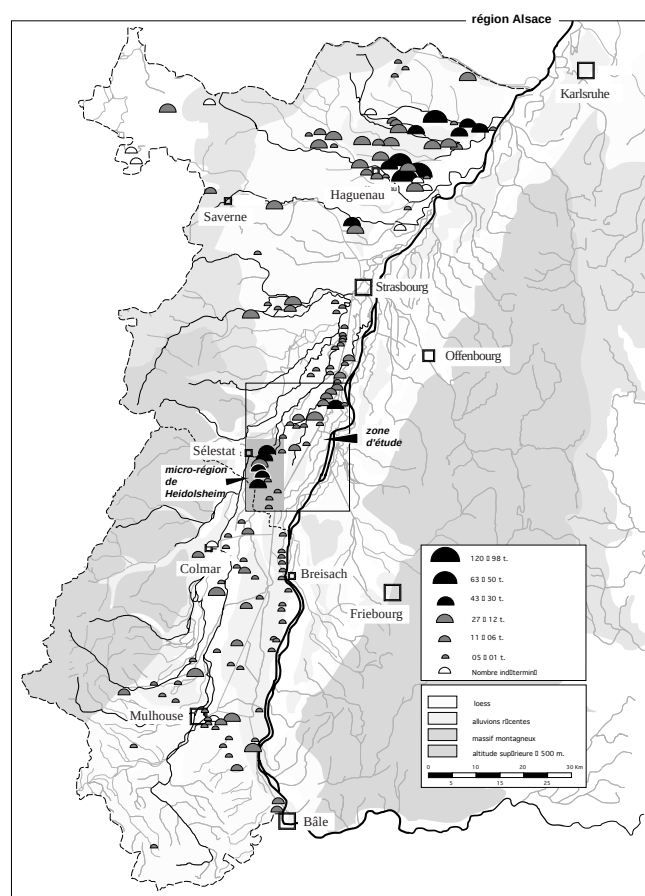
Ce rapport fait suite au rapport 1994 et conclut le travail entrepris sur l'inventaire des nécropoles tumulaires d'Alsace. En sus d'un inventaire général, ce travail propose l'ouverture d'une «fenêtre» sur une partie du Ried Centre-Alsace, la micro-région de Heidolsheim.

En ce qui concerne l'inventaire général, il s'est copieusement enrichi pour chacun des départements depuis 1994 : pour le Bas-Rhin, le fichier a été porté à 1278 tertres répartis en 135 sites (dont 117 sont localisés). Pour le Haut-Rhin, et d'après les chiffres fournis par M. Zehner (Haut-Rhin, Carte archéologique de la Gaule, à paraître) 525 tertres ont pu être répertoriés, divisés en 89 nécropoles et 58 tertres isolés.

Ces nouveaux chiffres indiquent toujours une claire disproportion d'occupation entre les deux départements avec, pour le Haut-Rhin, des unités moins nombreuses et de taille beaucoup plus réduites. Par contre, il semble que le déficit observable en enclos carrés du Bas-Rhin soit moins marqué pour le Haut-Rhin.

Cet inventaire qui reste, ne nous leurrera pas, une simple approche de ce type d'occupation sera complété par les apports de la prospection aérienne et les trouvailles fortuites en sondage. Il a le mérite d'apporter une première vision chiffrée du potentiel funéraire protohistorique en Alsace.

La micro-région de Heidolsheim compte 150 tertres (dont 13 sondés ou fouillés) pour un territoire de 20 km². Ces tertres sont répartis en une quinzaine de nécropoles dont 4 de grand gabarit (une trentaine de tertres). Quelques rares tertres isolés sont attestés.



▲ Carte de l'inventaire général des tertres tumulaires d'Alsace.

Cette zone totalise un pourcentage assez copieux des tertres de la plaine alsacienne et cette concentration a déjà été repérée dès 1857 par Ringeissen.

La cartographie de Valois, reprise par M. de Ring en 1861 nous a servi de guide.

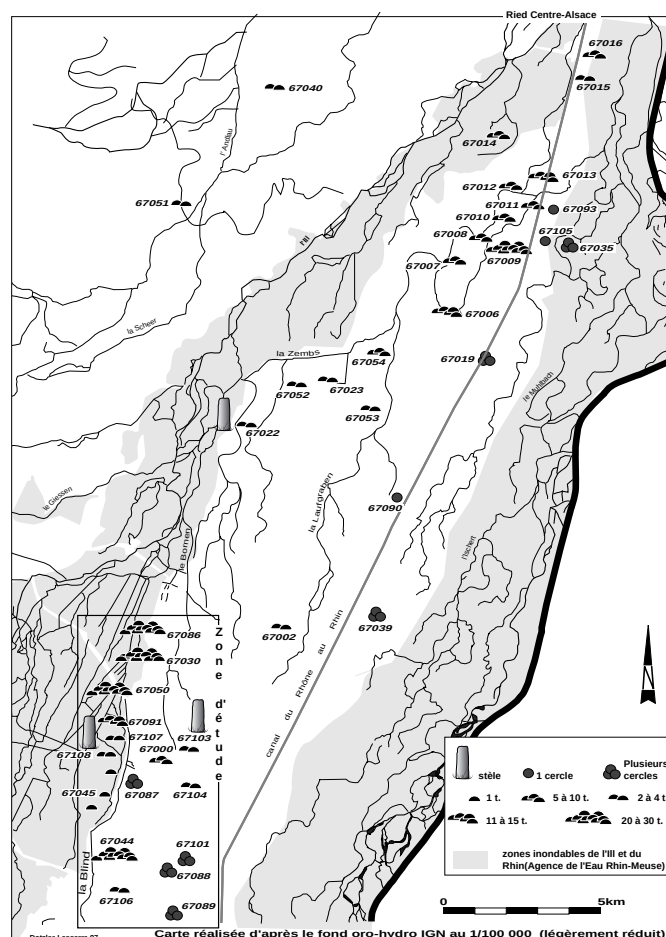
Trois nouveaux plans de nécropoles ont pu être relevés dont deux concernent des nécropoles classées M. H. (les seules jusqu'à présent en Alsace).

Le recollement des données disponibles, dont des articles de synthèses récents (Plouin, Koenig 1990, Plouin, Bonnet 1995) permet de mettre en évidence, à la suite du point fort de l'occupation (qui reste isolée d'ailleurs) du Hallstatt C (tombe à épée et à char d'Ohnenheim), une densification de l'occupation au Hallstatt D qui laisse entrevoir, à travers des productions originales, une certaine opulence et indépendance de cette région d'Alsace centrale (n'atteignant néanmoins pas le niveau des tombes "riches" de Haguenau).

Estelle-Marina LASSERRE

● PLOUIN S., KOENIG M.-P. (1990), Les bracelets hallstattiens à cannelures longitudinales. Témoignage d'une production artisanale originaire de la région de Colmar ?, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar*, XXXVII, 1990, p. 7-32.

● PLOUIN S., BONNET C. (1995), Le Ried d'Alsace centrale aux Ages des Métaux, *Revue d'Alsace*, n°121, 1995, p. 3-26.



▲ Micro-région de Heidolsheim.

MUTTERSCHOLTZ Z.A. "Nachtweid"

Le projet de réalisation d'une zone d'activités au lieu-dit «Nachtweid», en limite sud de l'agglomération de Muttersholtz a nécessité la réalisation de sondages préventifs sur l'ensemble de la zone concernée par le projet (environ 4 hectares).

Ce diagnostic a été effectué par le service régional de l'archéologie avec la mise à disposition d'une pelle par le Parc du Murgiesen d'Erstein. La transaction fut réalisée par le cabinet de géomètres Faber et Schaller de Sélestat (M. Carl). Le terrain situé en zone de remontée de nappe, a pu être rapidement sondé car, malgré de nombreux restes de matériaux de construction en surface (fragments de tuiles d'allure antique),

il s'est rapidement avéré entièrement impropre à toute implantation ancienne. Tout au plus peut-on signaler l'existence d'un fossé peu profond d'ancien parcellaire sans mobilier notable, reprenant l'axe actuel du parcellaire qui est perpendiculaire au Langartgraben.

Les sondages se sont avérés négatifs et aucun site archéologique n'est menacé par le projet.

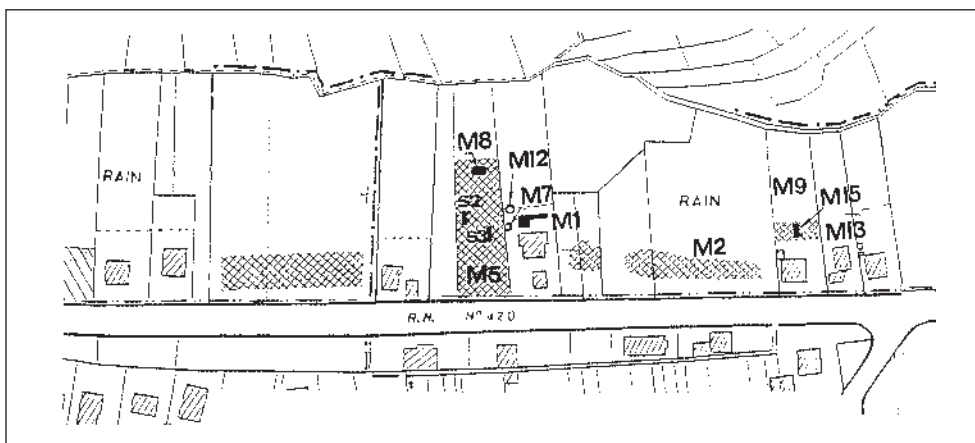
Estelle-Marina LASSERRE

MUTZIG "Felsburg"

Paléolithique

En 1996, les sondages et prospections ont continué sur le versant sud du Felsbourg. Le sondage M7, ouvert à quelques mètres à l'ouest du Mutzig 1 a été achevé et a fait l'objet d'une étude statistique comparable à celle de Mutzig 8, publiée dans les cahiers de l'APRAA. Le sondage M12, situé au-dessus du précédent au pied d'une paroi rocheuse, est riche en matériel

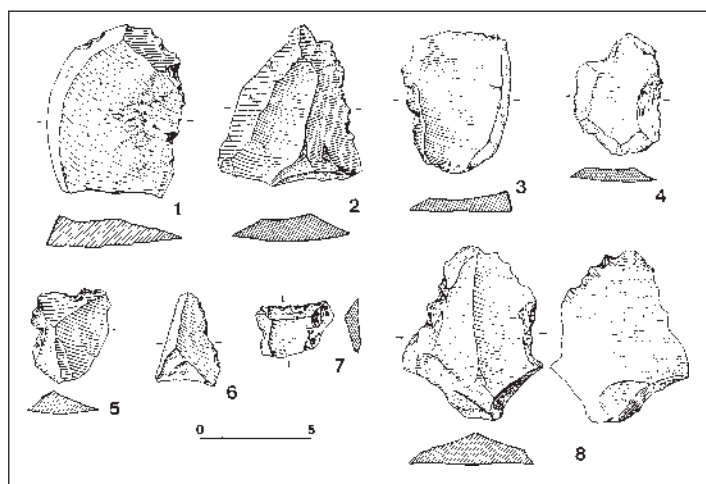
lithique en cours d'étude ; il a également été terminé. Plus loin sur le versant, à l'est de Mutzig 2, un sondage M15 a été pratiqué dans l'ancien jardin potager, suite à des prospections de surface (M9) qui avaient livré une petite série lithique. Ce sondage M15 a permis de retrouver quelques éclats dont deux outils et de la faune du Paléolithique : défense de mammoth, mâchoire de



▲ Extrait du plan cadastral avec la position des différents sondages.

cheval... Sur la parcelle voisine, à l'est, des travaux de terrassement ont donné lieu à des ramassages de surface (M13) dans les déblais. Quelques outils et éclats ont été retrouvés. La recherche sur la provenance des matières premières lithiques dans toute la vallée de la Bruche devient la partie la plus importante du projet thématique, qui comporte deux axes principaux : les sondages dans le secteur de Mutzig et Gresswiller pour l'implantation humaine préhistorique, et les prospections de terrain permettant d'affiner les données géomorphologiques et pétrographiques de la vallée de la Bruche. Le réseau de vallées secondaires est minutieusement exploré : ruisseau de Still, de la Hasel, de la Magel, du Netzenbach, du Wackenbach, du Barembach et de la Rothaine, ainsi que les hauteurs, en particulier le sommet du Felsbourg et le massif du Nideck.

Jean SAINTY



▲ Différents denticulés provenant du site archéologique de Mutzig.

NEUVILLER-LES-SAVERNE

Rue du Général Koenig

Moyen Âge, Moderne

Les travaux d'assainissement réalisés au printemps 1996 ont permis l'observation des vestiges du «Marxthor», l'une des quatre portes de l'enceinte urbaine de Neuviller-les-Saverne, située au sud-est de la ville et qui donnait accès au chemin de Bouxwiller.

Les travaux ont tout d'abord fait apparaître partiellement les vestiges d'un arc surbaissé enjambant le fossé sec au fond duquel coulait à l'origine un filet d'eau. La pile nord-ouest, seule observée, est fondée sur un radier en planches reposant sur de petits pieux en bois appointés, de section carrée. La maçonnerie peu soignée, est constituée de petits blocs grossièrement équarris, ne permettant pas d'en préciser la datation. Cet ensemble n'a pas été détruit.

A partir de cet endroit et sur une longueur d'une quinzaine de mètres vers le nord-est, donc vers l'intérieur de la ville, plusieurs pieux et fragments de pieux en chêne de différentes dimensions ont été recueillis, seule une partie d'entre eux ayant pu être observée *in situ*. L'analyse dendrochronologique réalisée par Archéolabs sur cinq exemplaires de même module recueillis à proximité de l'arc surbaissé date cet ensemble de 1565 environ. D'une longueur légèrement supérieure à un mètre, leur section moyenne est de 0,14 x 0,14 m. Trois autres pieux recueillis dans

cette même zone ont été datés respectivement de 1475 environ, 1512 environ et 1628 environ. La fourchette chronologique de l'ensemble des bois qui ont pu être datés s'étend donc de la fin du XV^e au début du XVII^e siècle.

L'absence de maçonneries au dessus des pieux restés en place montre que la porte a fait l'objet d'une récupération systématique des pierres jusqu'au niveau des fondations après sa démolition, intervenue vraisemblablement à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle. Seuls les pieux (ou une partie d'entre eux ?) dont l'extraction aurait demandé un effort trop important, ont été laissés en place.

René KILL

Le Maimont est un petit site de hauteur, perché sur la frontière franco-allemande, au-dessus de la vallée du Steinbach. L'université de Strasbourg est intervenue au printemps 1996, à la suite d'une coupe pratiquée par l'ONF, et qui avait détruit le rempart sur plus de 3 m de large.

Le site peut être considéré comme un éperon barré, d'une superficie de 4 ha approximativement. Le barrage principal s'étend sur une longueur de plus de 400 m. Sur la majeure partie de son tracé, il est doublé à l'avant par un rempart plus modeste de 300 m de long. Ce second rempart a été érigé pour pallier l'absence de fossé, difficile à creuser dans la roche affleurante. Une entrée en forme de couloir se situe sur le côté nord du site.

Le relevé de la coupe a mis en évidence plusieurs ensembles qui correspondent à deux, voire trois phases de construction : la première est la plus facile à mettre en évidence. Le rempart comporte deux parements en pierres sèches, l'un à l'avant et l'autre à l'arrière, espacés de 3,50 m. Le vide laissé entre les deux parements a été rempli de blocs de tailles diverses. La présence d'un poutrage n'a pas pu être reconnue, mais cette constatation résulte peut-être des conditions de fouille, plutôt que d'une absence véritable. Devant les vestiges de cet état ont été retrouvés des troncs et des branchages carbonisés qui

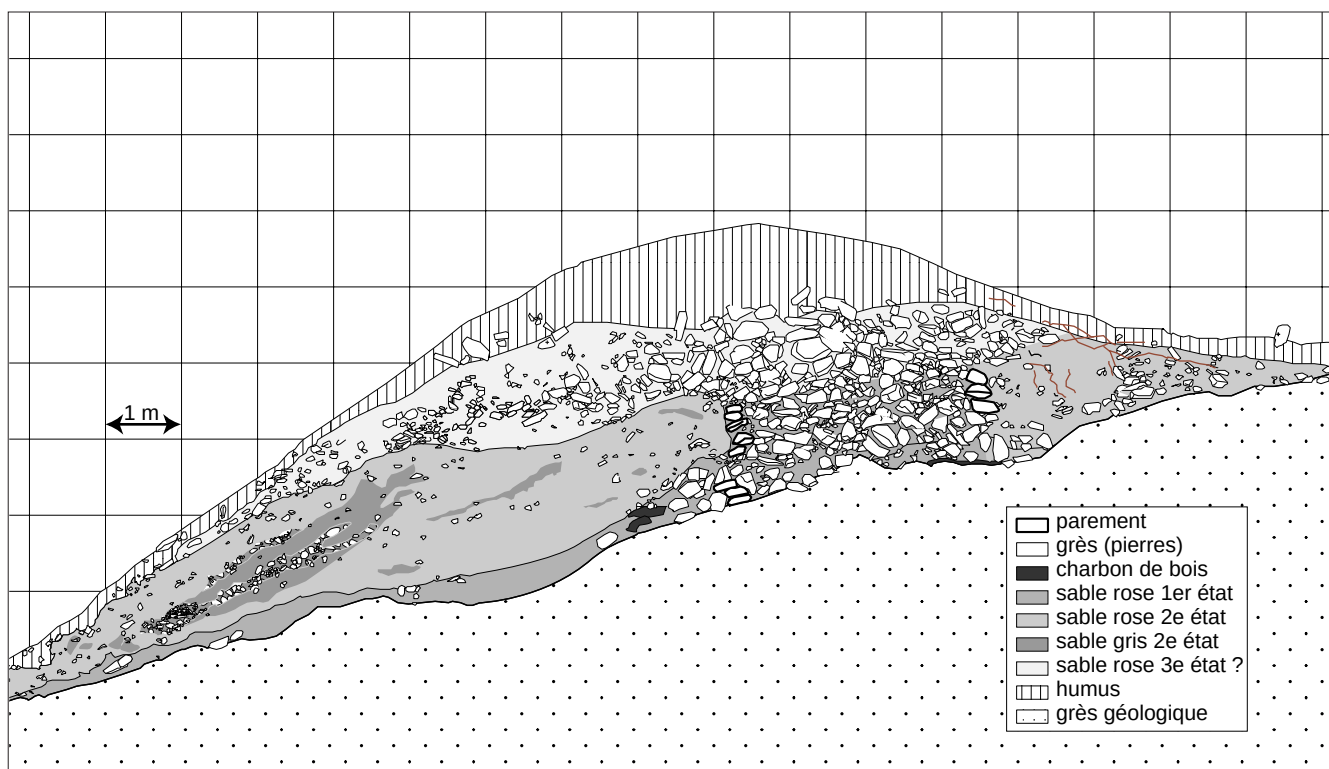
indiquent la présence d'une superstructure en bois. Une datation dendrochronologique et C14 est en cours.

Après l'incendie du premier rempart, un deuxième état a été érigé par dessus la couche d'éboulis. Une masse de sable a recouvert les restes de la fortification. Ce deuxième état présente l'aspect d'un talus massif. Ce type de construction est très proche de ce que nous connaissons pour le site d'Ehrang au-dessus de Trèves, où un talus recouvre un rempart à poutrage interne.

Une construction en pierres, constituée de petites dalles plates, recouvre les aménagements précédents, sans qu'il soit possible de trancher entre une superstructure contemporaine du deuxième état, ou bien un troisième état installé sur l'ensemble. Le petit rempart extérieur, lui aussi formé d'un amoncellement de petites dalles, est certainement lié à cette dernière construction.

A partir des techniques, et sur la base de comparaisons avec d'autres sites, nous pouvons avancer une datation à une époque protohistorique, qui demandera à être précisée par les résultats d'analyse en laboratoire.

Anne-Marie ADAM



▲ Coupe du rempart du Maimont (S. Fichtl)

NORDHOUSE "Oberfurt"

L'exploitation «Gravière de Nordhouse» est située à une quinzaine de kilomètres au sud de Strasbourg, en pleine région d'anciennes zones humides (Ried). Le paysage traditionnel en est le pâturage régulièrement inondé.

Dans les années quatre-vingt (Kurtz 1983), un contrôle des décapages à l'ouest du plan d'eau de l'époque, a permis à E. Kurtz d'explorer plusieurs zones de trouvailles matérialisant un site gallo-romain du II^e siècle qui a malheureusement été en grande partie détruit sans réelle campagne de fouille.

Ces trouvailles se sont cantonnées à la partie ouest de la carrière et sont actuellement complètement détruites.

Une extension, liée à l'implantation d'une installation de traitement a été autorisée à l'ouest de la carrière actuelle, sur une superficie de 19 hectares pour trente ans.

La campagne de sondages de septembre 96, sur la première tranche d'extension (3 hectares) a été entièrement négative.

Estelle-Marina LASSERRE

- KURTZ E. (1983), Un établissement gallo-romain à Nordhouse, au lieu-dit Ochsenfeld dans son contexte géographique et historique, *Bulletin de la Société Historique des Quatre Cantons*, 1983, p. 13-22.

OBERHASLACH "Nideck"

Moyen Âge

Une évaluation préalable à l'aménagement d'un nouveau lotissement a été entreprise dans une zone dense en témoignages archéologiques, principalement funéraires. La probabilité était forte de rencontrer des traces anthropiques.

Malgré ces indices, les décapages n'ont permis de déceler qu'une seule fosse. La fosse n'a livré aucun mobilier.

Jean-Luc ISSELÉ

ORSCHWILLER "Oedenbourg" Petit Koenigsbourg

Moyen Âge

La poursuite des travaux de restauration n'ayant pas eu lieu, aucune intervention archéologique n'a été effectuée sur ce site en 1996.

Jacky KOCH

ROSHEIM "Rosenmeer 3"

Néo., Protohistoire, Antiquité

Les travaux d'aménagement de la RD 500 reliant Molsheim à Obernai, avaient révélé un vaste complexe d'habitats néolithiques et protohistoriques le long de la RD 422 sur la commune de Rosheim, aux lieux-dits *Mittelweg*, *Helmbacher*, *Sandgrube*, *Bischenabwand* (Jeunesse 1992, 1995). De l'autre côté de la RD 422, une fouille de sauvetage urgent réalisée fin 1995 dans la zone *Rosenmeer* destinée à un parc d'activités industrielles et commerciales a livré sur 2000 m² un ensemble dense de 91 structures appartenant aux périodes du Rubané et de la Tène ancienne. La perspective de nouvelles implantations sur la moitié ouest du parc, au lieu-dit *Mittelfeld*, a incité le SRA à faire sonder ce terrain de 7 ha. Cette campagne s'est déroulée du 1-4-96 au 26-4-96. Dans les 232 tranchées effectuées, 232 structures ont également été découvertes. Pour le Néolithique, on trouve quarante structures, dont une

sépulture et quatre fosses du Rubané, six sépultures et quatre fosses du Grossgartach, deux fosses du Roessen, ainsi que vingt-huit fosses dont la datation dans le Néolithique est encore imprécise.

Pour la période protohistorique, on compte vingt-neuf fosses dont deux de l'Age du Bronze et cinq de la Tène ancienne, montrant que l'extension du site de *Mittelweg* se poursuit vers l'agglomération actuelle de Rosheim.

La période romaine est également bien représentée. Une vaste zone de décombres signale la présence d'un établissement important. Les nombreuses céramiques recueillies vont du II^e siècle au Bas-Empire (sigillée à la molette du groupe 4 d'Hübener, céramique de Mayen...). L'établissement était

délimité par un fossé dont on trouve les traces sur 280 m de long. S'agit-il d'une limite de propriété ou d'un élément de défense privé ? Dans un rayon de dix kilomètres, d'autres constructions du Bas-Empire sont connues : la villa fortifiée de Kirchheim, le *burgus* de Bischoffsheim et le site de hauteur du Purpurkoff.

Notons enfin la présence de deux fosses médiévales qui sont peut-être en rapport avec la léproserie du XVI^{ème} siècle

implantée au sud de la zone.

Ainsi, cette nouvelle opération de sondages sur la commune de Rosheim a mis au jour une rare densité de vestiges. Deux découvertes sont particulièrement remarquables : la nécropole Grossgartach et l'établissement du Bas-Empire.

Juliette BAUDOUX

ROSHEIM Carrière CES

Néolithique

La carrière CES (ancienne sablière Maetz) a obtenu une autorisation d'extension portant sur une bande de 10 m de large sur toute la longueur du front de taille.

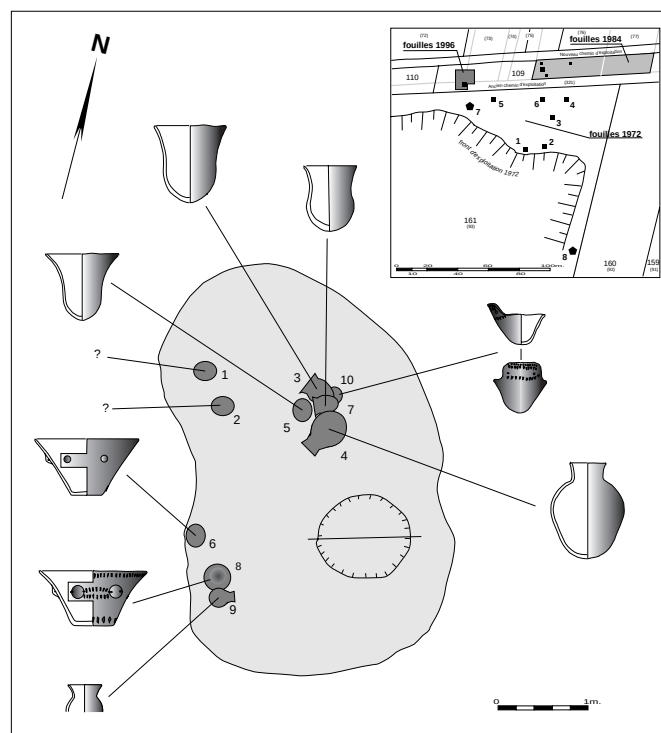
L'ancienne sablière Maetz a livré dès 1972 un site MK III dont la fouille a continué jusqu'en 1986. Ont pu être fouillées une douzaine de fosses, dont des probables silos, un four et une sépulture double. Certaines des structures ont livré jusqu'à 5000 objets (fouille Ch. Jeunesse 1984).

Si l'essentiel de ces structures relève du MK III, une fosse a pu être rattachée à la transition MK II-III.

Le nouveau décapage 1996 a permis de fouiller une large fosse (4,50 m pour 2,80 m) à fond alvéolé. Elle a livré 10 vases dont 8 sont archéologiquement entiers (tulipiformes, bouteilles, jattes biconiques, cueillières décorés). Cet ensemble relève du MK III.

Estelle-Marina LASSERRE

● THEVENINA., SAINTY J., POULAIN Th. (1977), Fosses et sépulture michelsberg, Sablière Maetz à Rosheim (Bas-Rhin), *B.S.P.F., études et travaux*, 2, n°74, 1977, p. 608-621.



SAVERNE "Fossé des Pandours"

Protohistoire

L'oppidum du Fossé des Pandours est un éperon barré de 170 ha, qui se trouve à l'emplacement du Col de Saverne et contrôle ainsi le passage du plateau Lorrain à la plaine d'Alsace.

Le site est défendu par un rempart rectiligne, d'une longueur de 600 m et précédé d'un large fossé. Il est prolongé sur l'ensemble du pourtour par un rempart de contour plus modeste qui renforce les défenses naturelles formées par une pente abrupte et des falaises de grès. Le barrage principal est détruit sur près d'une centaine de mètres au niveau du passage de la route nationale n° 4.

Le rempart principal a été fouillé en 1995 et 1996 par l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg. Ces travaux ont permis de bien connaître l'architecture du rempart qui se présente sous la forme d'un murus gallicus.

Il se compose à l'avant d'un massif de pierres de 4 m de large contre lequel s'appuie un talus de sable gréseux rouge qui forme la masse du rempart.

A l'avant de ce massif, se trouve le parement formé de blocs

parfaitement équarris sur cinq faces. Les assises sont parfaitement horizontales mais non continues, les blocs n'étant pas d'épaisseur régulière. Les joints sont ainsi souvent superposés sur plusieurs assises.

Le massif de pierres lui-même est installé sur une marche de 1,60 à 1,75 m de haut, taillée dans le sable géologique. De gros blocs d'un module plus important forment sa base et peuvent être interprétés comme un niveau de fondation. Le reste du massif se compose d'une alternance de lits horizontaux de pierres d'un module plus petit et de couches de sable tassé. A l'intérieur se trouvait une armature de poutres horizontales formant une grille régulière de 1,40 à 1,60 m de côté. A chaque intersection se trouvait un clou en fer de 30 cm de long. Ces poutres étaient visibles en façade et étaient surmontées par un bloc plus important qui formait un linteau.

L'avant de cet ensemble était protégé contre les glissements, par une couche de sable tassé de 0,70m d'épaisseur, disposée contre le pied du parement. L'arrière du rempart est composé

d'un talus de sable de plus de 9 m de large.
Le parement du murus gallicus montre une qualité de construction et un soin rares pour les murus gallicus classiques,

d'autant plus que tous les indices de datation suggèrent une construction à LT D1.

Stéphan FICHTL



STRASBOURG

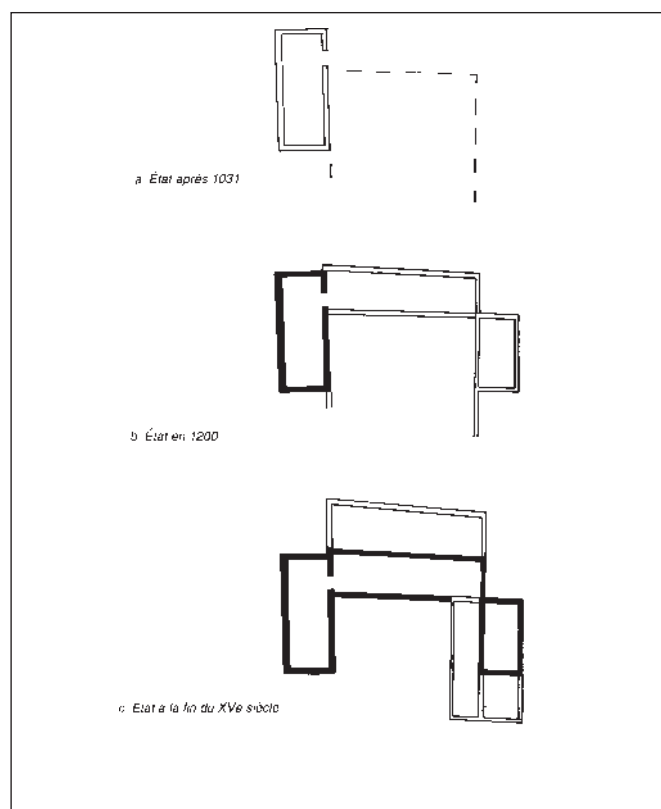
Rue de la Nuée-Bleue

Moyen Âge

Un programme de rénovation et de construction immobilière sur un important ensemble de bâti urbain, sis entre les rues de la Nuée-Bleue, la place et l'église St Pierre-le-Jeune et le quai Kellermann a motivé une première expertise archéologique sur les anciens bâtiments canoniaux attenants à l'église.

Les trois ailes qui entourent le cloître ont pu être situées dans une chronologie relative. Il est apparu que l'aile ouest formait la construction la plus ancienne. En effet, ce bâtiment prolongeait l'aile nord du transept occidental de l'église reconnu par M. R. WILL. Une porte identifiée dans la cave de la maison remonte peut-être au XI^e siècle. Composée de deux montants monolithes soutenant un linteau plat, cette porte donnait accès à un volume situé à un niveau plus bas que le cloître actuel. A l'ouest, des ouvertures cintrées, bouchées après coup, éclairaient cet espace. La maçonnerie des murs est faite par un petit appareil de moellons cubiques, dont les joints sont beurrés.

Ce bâtiment a été surhaussé lors de la construction d'un second bâtiment au nord et d'un troisième à l'est. Ces transformations sont probablement contemporaines de la construction de la galerie du cloître, vers la fin du XIII^e siècle. Le bâtiment ouest est agrandi avec une maçonnerie en briques. Trois fenêtres cintrées éclairaient le troisième niveau du côté du jardin claustral. Une troisième phase de travaux a été reconnue dans l'aile orientale. Elle est contemporaine de la reconstruction gothique de cette aile du cloître. Le bâtiment est divisé en trois niveaux. Le niveau bas fonctionne en cave. Le second niveau, créé au premier étage, a été éclairé par de grandes baies ogivées à



▲ Schémas de restitution des bâtiments canoniaux. J. Koch.

lancettes. L'étage était occupé par une pièce unique, desservie par une porte au nord, donnant accès sur une arrière-cour, et, par une porte au sud, donnant accès à la galerie du cloître. L'importance du volume créé autorise à penser qu'il s'agissait de la salle capitulaire. Cette reconstruction a été datée de la fin du XIV^e siècle d'après le style décoratif du cloître. La charpente de cet édifice, caractérisée par des chevrons à faux-entrants, est conservée dans sa totalité.

Une dernière étape de construction a été reconnue dans les ailes ouest et nord. L'aile ouest a été surélevée d'un étage. Cette opération a nécessité le doublement des murs, soutenus dans la cave par une série d'arcades. Le bâtiment au nord a été remis au goût du jour par la transformation des fenêtres. Un relevé ancien, conservé à la B. N. U. S. montre un linteau daté de 150..

Jacky KOCH

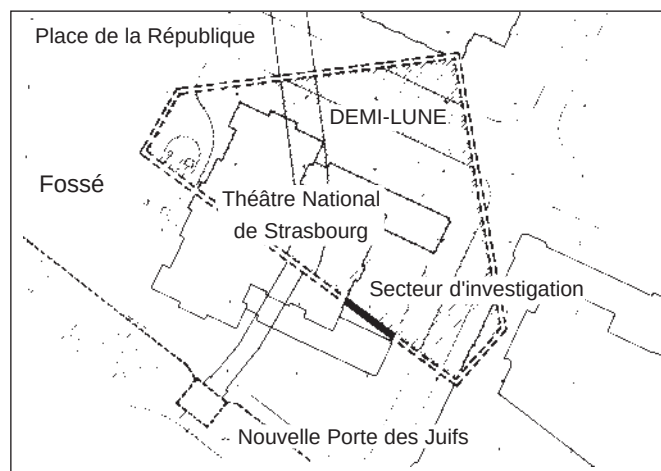
STRASBOURG TNS

Moderne

La construction par le service national des travaux (SNT) d'une salle de spectacle semi-enterrée, dans la cour arrière du Théâtre National de Strasbourg, a donné lieu à une intervention archéologique.

La fouille a mis au jour le mur d'une demi-lune. Cet ouvrage détaché a été érigé, au XVII^e siècle, devant la Nouvelle Porte des Juifs afin de mieux la protéger. La partie interne de la demi-lune a également été sondée, ce qui a permis de repérer le passage d'un ancien cours d'eau. Il s'agit de la Hirzliche, remblayée au milieu du XVI^e siècle lors des travaux de fortification du front nord de la ville.

Frédéric LATRON



STRASBOURG 17, Rue de Hallebardes

Antiquité, Moyen Âge, Moderne

Le suivi archéologique des travaux de réhabilitation engagés en 1996 au n°17, rue des Hallebardes a permis de mettre au jour un bâtiment médiéval, disposé en position centrale sur une parcelle lanierée de forme irrégulière. Il a consisté d'une part en une étude préliminaire de la cave, réalisée sous la responsabilité de Thierry Logel (contractuel A.F.A.N.), qui s'est révélée être le noyau primitif de l'édifice, daté de l'époque romane ; d'autre part en l'étude du rez-de-chaussée, conservant partiellement des vestiges d'époque romane, et du premier étage ; enfin en l'amorce d'une expertise dendrochronologique, par Ch. Dormoy (Archéolabs), qui situe la date de la construction actuelle vers 1300 (abattage des bois : automne/hiver 1299/1300).

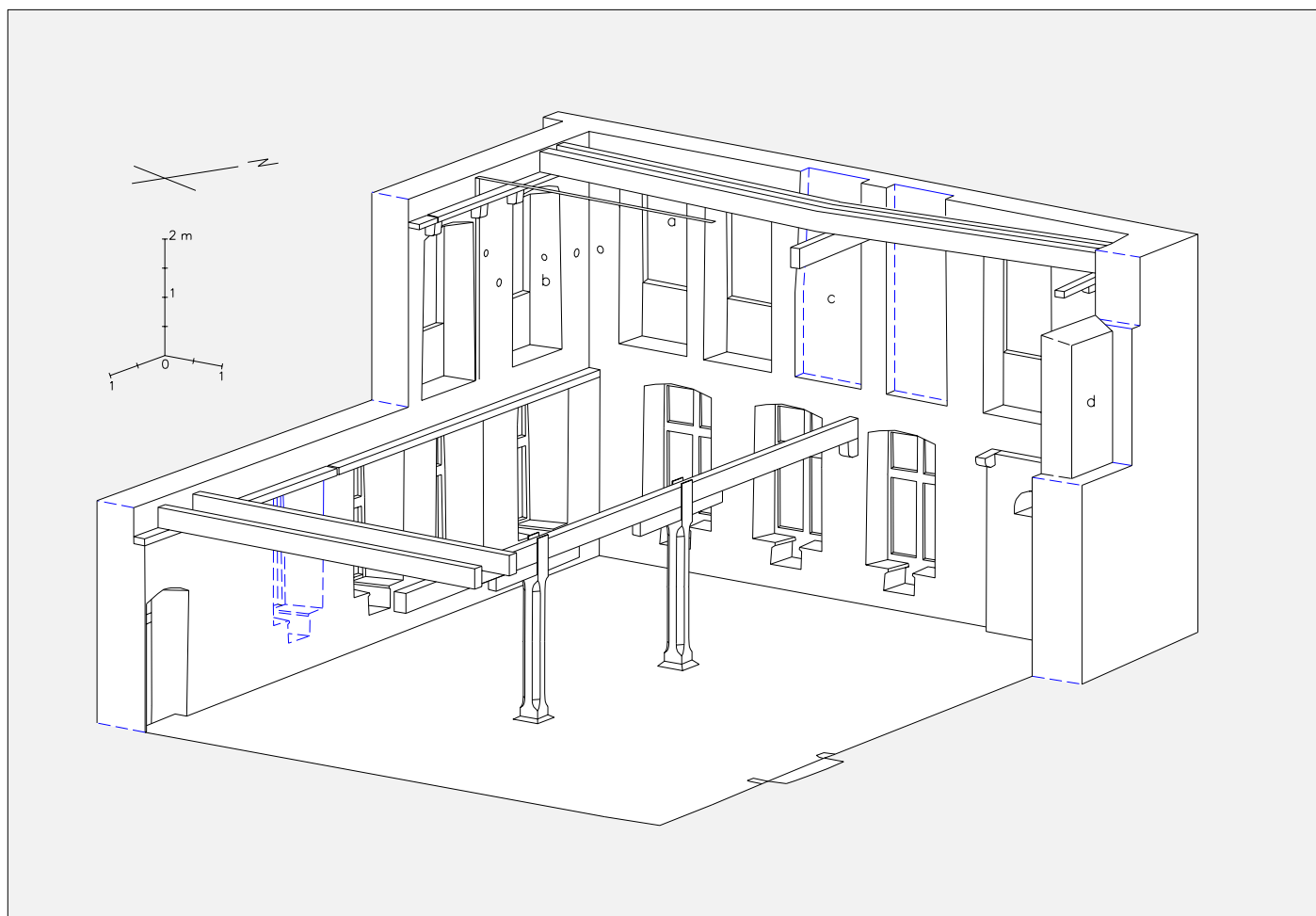
Le noyau primitif, conservé à la cave, est actuellement divisé en deux espaces inégaux par un mur de refend perpendiculaire à l'axe de la maison. L'étude des élévations a permis de compléter le plan de l'édifice primitif, amputé de murs de refends qui divisaient la cave sud en trois espaces. L'accès se faisait par une grande porte en arc en plein-cintre, non extradossée, réalisée en pierre de taille. La lumière était apportée par des fentes d'éclairage cintrées monolithes, intégrées dans des

niches ébrasées.

Les murs, épais de 1 m environ, présentent un petit appareil mixte régulièrement assisé, employant des moellons dégrossis, à peine équarris, de grès jaune, rose et de calcaire, des briques rouges non digitées épaisses et des briques digitées de couleur rose, liés par un mortier à base de chaux et de matériaux sableux comportant de nombreuses inclusions. Les joints sont pleins et lissés au ras des faces visibles des moellons et des briques.

Ces vestiges, correspondant à la première phase architecturale de l'édifice, peuvent être provisoirement datés du dernier quart du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle, d'après les matériaux de construction employés et la forme des baies. Ils pourraient avoir été affectés à une destination de stockage.

La deuxième phase architecturale donne à l'édifice sa forme définitive : un grand bâtiment rectangulaire, sans murs de refends intérieurs, dont les plafonds sont soutenus par une rangée axiale de poteaux. La charpente, étudiée sous la conduite de Maurice Seiller, est de type «à chevrons formant fermes». Les planchers des deux niveaux de combles inférieurs sont constitués de planches rainurées et de languettes



Axonométrie du rez-de-chaussée et du premier étage (dessin M.D. Waton). a- empreinte d'une cloison médiévale; b- pots acoustiques; c- cheminée; d- niche avec peinture à motif floral (XIVe siècle?)

indépendantes. Les élévations extérieures présentent des ouvertures rectangulaires à meneaux, ainsi qu'une fenêtre géminée à lancettes trilobées. Les élévations intérieures conservent des aménagements liés aux nécessités et aux agréments de la vie quotidienne : des niches à coussièges au rez-de-chaussée, une cheminée à chaque niveau, ainsi qu'une série de pots acoustiques au premier étage. L'étude et les relevés des décors peints médiévaux, couvrant une grande partie des surfaces propres à les recevoir -murs et plafonds- sont réalisés par Ch. Jessle.

La reconstruction opérée sur le noyau roman est datée par dendrochronologie vers 1300. Des renforcements structurels, réalisés au cours du XIVe siècle, concernent peut-être la cave, pourvue de voûtes, le système porteur du plafond du rez-de-chaussée, ainsi que la charpente. Les ouvertures anciennes sont remplacées au XVIe / XVIIe siècles, les espaces intérieurs reçoivent un cloisonnement en pan-de-bois au début du XVIIe siècle, ainsi qu'un nouveau décor peint.

L'étude étant toujours en cours, les résultats sont présentés à titre provisoire, dans l'attente de l'exploitation complète des données.

Maxime WERLÉ

STRASBOURG Cathédrale

Moyen Âge, Moderne

Quatre puits creusés pour la reprise en sous-œuvre des éléments de la galerie à arcades de style gothique, construite en 1772 par Ch. L. Goetz, architecte de la ville, ont permis de reconnaître – de façon fort partielle – les fondations en briques jaunes digitées de quelques uns des bâtiments du chantier des tailleurs de pierre de la Cathédrale, accolés à l'édifice au sud. Des latrines (non fouillées) ont été rencontrées ; ces

substructions sont attribuables à la fin du bas Moyen Âge-début de l'époque moderne.

Marie-Dominique WATON

STRASBOURG

Place de la République

Moyen Âge

La réalisation de la nouvelle ligne du Tramway de Strasbourg (ligne B) décidée par la Communauté Urbaine de Strasbourg en 1995, dont la mise en service est prévue en 2001, s'accompagne d'une réorganisation des dessertes et de la création de parkings. Le projet de la place de la République, depuis abandonné, concernait un parking souterrain annulaire d'un étage sous la chaussée. Le SRA a organisé en septembre 1996 une campagne de cinq sondages profonds de 5, 50 m autour de la place, afin de répondre à plusieurs objectifs : positionner de façon exacte les systèmes bastionnés des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, rechercher d'une part les vestiges du couvent hors-les-murs des Pénitentes Ste-Madeleine fondé d'après les archives en 1225 et détruit en 1475, et d'autre part le cimetière juif qui s'y était développé au XIV^{ème} siècle.

Les remblais apportés par les Allemands à la fin du XIX^{ème} siècle pour combler les fossés et glacis de fortifications représentent une épaisseur comprise entre 1, 80 m et 5 m. Dans le sondage 1, le mur de la fausse-braie de Specklin daté de 1552 a été reconnu au sud-est de la place, reposant sur un système de pieux. Fortement arasé, il est apparu à 4, 60 m de profondeur et a été dégagé sur 1, 50 m de long. Son orientation montre une différence de quelques degrés par rapport aux plans déjà établis, ce qui pourrait induire un décalage de l'implantation

du rempart sous l'avenue de la Marseillaise.

Devant la Préfecture, dans le sondage 4, un aménagement en bois associé à de la faune et daté par dendrochronologie des environs de l'an mil, a été découvert à la cote 135. 20 m NGF, à 5 m de profondeur. Au dessus, un sol en argile était recouvert, à 3, 20 m de profondeur, par un niveau de destruction contenant de nombreuses céramiques de poêle et culinaires des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Ce sol fournit un repère pour les niveaux archéologiques en place à l'endroit où pouvait être implanté le couvent des Pénitentes.

Dans le sondage 3, à l'est de la place, de gros blocs et moellons de grès, dont l'origine reste à déterminer, comblaient le fossé d'enceinte du XVII^{ème} siècle, associés à des tuiles-canal pouvant appartenir à l'habitat repéré dans le sondage 4. A cet endroit, les niveaux en place sont situés entre les cotes 135.9 et 134.5 m NGF. Au nord du palais du Rhin dans le sondage 5, des matériaux de construction du XV^{ème} siècle ont été repérés à 4 m de profondeur dans la vase d'un fossé d'enceinte qui, au vu des comblements supérieurs, est resté à ciel ouvert jusqu'au XIX^{ème} siècle. Aucun vestige du cimetière juif n'a été mis au jour dans les sondages.

Juliette BAUDOUX

STRASBOURG

43, Rue Kageneck

Protohistoire, Moyen Âge, Moderne

L'opération archéologique a été effectuée préalablement à la construction d'un immeuble résidentiel, avec parking en sous-sol.

Le terrain est situé en zone alluviale, à proximité immédiate de la terrasse de loess dite de Schiltigheim.

La fouille a permis de reconnaître un niveau d'épandage datant de la période de transition Bronze final/Hallstatt C.

A partir du premier âge du Fer, on assiste à la formation d'un marécage dont le processus perdurera jusqu'au Moyen-âge.

La première structure maçonnée reconnue sur le terrain, sous forme d'un mur fondé sur pieux, d'une longueur de 1,70 m, antérieure à la construction de l'enceinte englobant le faubourg ouest (1374-1390), pourrait remonter à la fin du 13^e s.

Une seconde phase d'occupation a livré les vestiges d'une cave semi-enterrée, en briques jaunes digitées, et la rampe d'accès en plan incliné menant à celle-ci. Le mur nord de la cave comporte un soubassement donnant accès à un puits adjacent à la paroi externe du mur.

Le conduit du puits, en moellons de grès, repose sur une fondation en bois (sapin), de plan quadrangulaire, datée par dendrochronologie de la première décennie du 15^e s.

Au bâtiment principal, s'ajoutent deux bâtiments annexes, très arasés.

La première annexe, peu fondée, et dont le plan est incomplet, est constituée de briques jaunes digitées. L'épaisseur des murs

est d'environ 0,20 m.

La seconde annexe, qui se développe vers l'ouest à l'extérieur de la surface de fouille, est également peu fondée, et constituée de cloisons à pans de bois.

L'extrême arasement des vestiges ne permet pas de définir leur fonction. Ils pourraient correspondre à un corps de ferme. L'ensemble est scellé par un niveau d'inondation daté du XV^e s. Les vestiges de l'époque moderne sont composés de trois structures en creux, respectivement des latrines, un puits mixte (dalles de grès et briques incurvées) et une fosse tonneau datant des XVII^e ou XVIII^e s. Ces trois ensembles ont été remblayés dans la seconde moitié du XIX^e s., préalablement à la construction d'une manufacture, détruite en 1988.

Martine KELLER

STRASBOURG 6, Rue Thiergarten

Moyen Âge, Moderne

Un petit projet immobilier faisant suite à la démolition d'un bâtiment du XIX^{ème} siècle a demandé l'intervention d'un archéologue afin, dans un premier temps, de réaliser un sondage profond sous les caves puis de suivre les terrassements mécaniques menés jusqu'au substrat alluvionnaire.

Le site se trouve au cœur du quartier de la Gare, dans un secteur tardivement fortifié (1374) et que l'on considère comme non occupé avant le fin du Moyen-âge, car régulièrement inondé et fortement marécageux ("Kagenecker Bruch").

Les observations faites au N°6 de la rue Thiergarten montrent cependant une stratigraphie plus complexe que ce que l'on pouvait attendre et permettent de concevoir l'existence à l'ouest de l'ellipse insulaire, d'îlots d'habitat vers la fin du haut Moyen-âge.

En effet, sur une série de couches d'alluvions fines, ponctuées de séquences marécageuses (argile de décantation, limon très argileux), se trouvait conservé très localement (10m²) un sol aménagé sur lequel adhéraient des micro-couches d'usage. La céramique, peu abondante, permet néanmoins de situer avec certitude ces témoins d'un habitat entre le 10^{ème} et le 12^{ème}

siècle. Il semble pourtant que cette phase d'installation n'ait pas abouti à l'établissement de structures pérennes, puisque les couches d'occupation étaient immédiatement scellées par une succession d'exhaussements hétérogènes correspondant à l'aménagement d'une cour durant le 15^{ème} siècle.

La surface de circulation du bas Moyen-âge était entourée d'un ensemble de 3 bâtiments dont les fondations ont été dégagées. Un sol de cave en terre battue avec couches d'occupation ainsi qu'un puits situé dans la cour, ont livré un mobilier céramique à peu près contemporain des niveaux de circulation. L'ensemble urbain perdurera dans son intégrité au moins jusqu'au 18^{ème} siècle et est identifiable sur le plan Blondel de 1765.

Pour conclure, on retiendra donc principalement de cette opération la découverte de témoins d'une première occupation médiévale précoce, suivie d'une période a priori d'abandon jusqu'au démarrage de l'urbanisation au 15^{ème} siècle. On notera que sur ce site, la phase d'abandon médiévale n'apparaît pas liée à des développements marécageux.

Richard NILLES

STRASBOURG - Koenigshoffen "Les Capucins II" Lot 2/3/5/7

Le projet de lotissement, rue Henri Fresnay à Strasbourg-Koenigshoffen, a nécessité une surveillance archéologique. Cette intervention a été motivée par la découverte, en 1960, dans une propriété voisine, de quatre tombes à inhumation de l'époque néolithique (culture de Roessen).

Les sondages réalisés à l'emplacement des futures constructions n'ont pas révélé de nouvelles sépultures.

Frédéric LATRON

STRASBOURG - Koenigshoffen 75-77-79, route des Romains

Antiquité

En 1991, la SOGERIM EST prévoyait pour son programme immobilier en bordure de la route des Romains, *decumanus maximus* de l'agglomération antique, un échelonnement des travaux en 3 phases, lesquelles devaient être précédées par autant d'interventions archéologiques. Malgré l'intérêt des résultats archéologiques de la phase A (cf. Bilan scientifique 1991), l'aménageur, qui n'avait accordé qu'un financement réduit pour cette étude, avait empêché la réalisation des fouilles de la phase B en faisant excaver le terrain.

En 1996, le programme immobilier fut repris par un nouvel aménageur, Ascott Résidences, avec lequel fut signée une convention qui a permis de poursuivre l'étude archéologique, notamment dans le secteur de la phase C, s'étendant sur 400 m².

Après un décapage des remblais modernes jusqu'à l'approche des vestiges antiques, une fouille en planimétrie a mis en

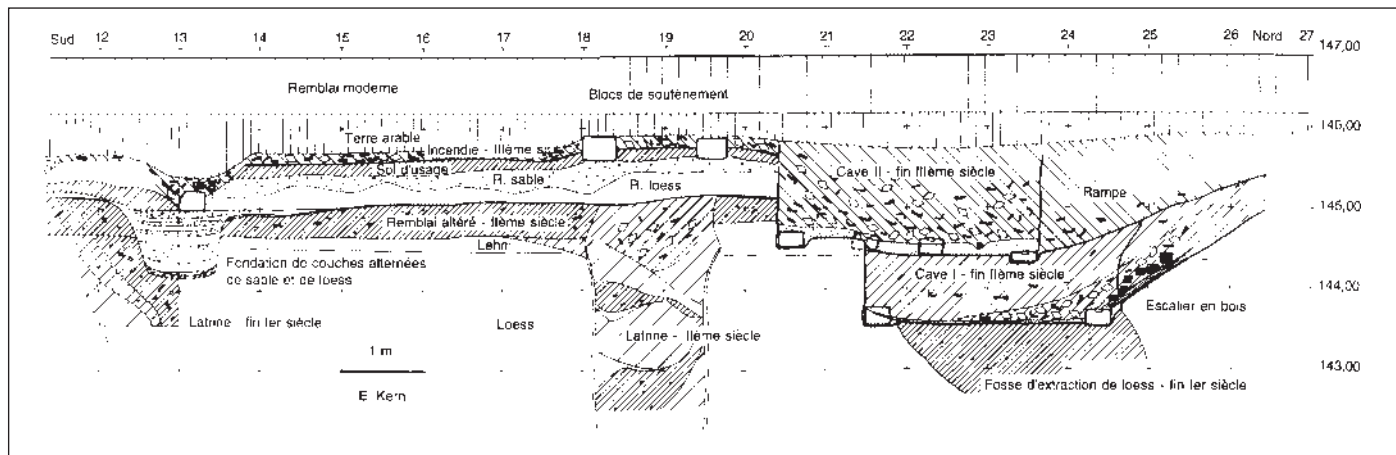
évidence la concentration des structures d'habitat dans ce terrain. Quatre tranchées de sondages parallèles larges de 2 m réparties sur le terrain ont révélé la stratigraphie jusqu'au substrat. Pour des raisons de sécurité, il n'a pas été possible de descendre au-dessous de 3,50 m et d'atteindre le fond des fosses les plus profondes.

Les principaux aménagements des sols ont eu lieu au II^{ème} siècle, où un apport de terre provenant d'un secteur urbanisé, formant un remblai d'environ 40 cm d'épaisseur, a servi à égaliser le terrain, creusé de fosses d'extractions de loess et de latrines de la fin du I^{er} siècle. Ce sol reçut des constructions dont il ne restait que les soubassements : des alignements de blocs de grès, certains blocs reposant sur des fondations parfois importantes, composées de couches alternées de gravier ou de sable rouge et de loess.

Les vestiges d'occupation consistent en un foyer domestique

rectangulaire encaissé dans le sol, des latrines et une cave de 5 x 3,20 m taillée dans le loess, installée en partie à l'emplacement d'une ancienne fosse d'extraction ; les parois étaient retenues par une charpente en bois reposant sur des blocs de soutènement ; le sol était recouvert d'une couche de sable rouge. On y accédait par un escalier en bois, dont le limon et les marches étaient constituées de poutres de section carrée (15 x 15 cm). La conservation exceptionnelle de cet ensemble

aménagée ; de mêmes proportions que la précédente, elle était néanmoins déplacée d'un mètre vers le sud et l'accès se faisait par une rampe en terre battue ; elle avait été munie d'une charpente sur blocs mortaisés et, sur trois côtés, de banquettes de sable rose retenues par un coffrage en bois. Cette cave avait été comblée intentionnellement et son remblai de destruction volontaire contenait des fragments d'enduits peints ornés de décors géométriques, de festons végétaux ou de draperies, un



est due au fait qu'il fut calciné sur place par un incendie et recouvert par les gravats de la maison.

À la fin du II^e siècle, un nouveau sol, constitué de loess et de sable rouge, d'une épaisseur moyenne de 40 cm, fut aménagé sur l'ensemble du terrain. Le nouvel habitat conserva cependant l'orientation de l'occupation précédente. Les alignements de blocs de soutènement reposaient aussi sur des fondations de sable et de gravier. Les blocs de grès étaient espacés en moyenne de 2 à 3 m, mais à certains endroits ils étaient beaucoup plus resserrés et délimitaient des espaces couverts.

À cette période correspondent également plusieurs fosses à déchets et des latrines, de plan quadrangulaire ou circulaire. L'occupation était si dense que certaines fosses en recoupaient d'autres. Au-dessus de la première cave, une seconde cave fut

grand fragment de plinthe présentant un décor de losanges noirs et blancs.

Sur le sol d'usage, d'importantes traces d'incendie attestaient la destruction du site au début du III^e siècle. Mais au sud du terrain, un sol de terrazzo reposant sur un hérisson de pierres calcaires signalait une reprise de l'occupation, dont la mise en culture du terrain a malheureusement effacé les traces.

Le contrôle des travaux de construction sur le terrain de la phase B a permis d'observer une superposition de foyers domestiques ainsi qu'une autre cave à charpente sur blocs de grès à l'extrémité à l'angle sud-ouest du chantier. Sur l'ensemble du terrain, des fondations, des fosses à déchets et des latrines ont encore été repérées.

Erwin KERN

STRUTH Rue Principale

Moderne

La commune de Struth est située dans le parc naturel régional des Vosges du nord sur le canton de La Petite Pierre, arrondissement de Saverne. Ce village présente une architecture très représentative du XVIII^e et XIX^e siècles.

La découverte des bains rituels de la commune de Struth vient compléter un ensemble architectural déjà riche avec la synagogue construite en 1836, bâtiment ayant gardé son cachet extérieur comme intérieur. Les bains sont situés dans la cave d'un bâtiment localisé à proximité de la mairie et de l'église. Les plans de 1887 mentionnent et positionnent ces bains rituels (*rituelles Frauen Bad*). Dans cet ensemble deux pièces communicantes sont séparées par une cloison qui n'a aucun rôle porteur pour l'édifice. Cette cloison repose sur le sol de grès qui couvrait l'ensemble de la surface des deux pièces et vient buter sur les murs porteurs du bâtiment. La première pièce en accès direct avec l'extérieur, a conservé ce sol composé de

dalles de grès, mais en très mauvais état et partiellement détruit. La seconde pièce a vu le sol réaménagé par un carrelage hexagonal beige produit à Sarreguemines (*A. Brach. Kleinblittersdorf bei Saargemünd*).

Le bain constitue un ensemble totalement en grès des Vosges assemblé avec de l'argile verte pour l'étanchéité. Il est situé dans l'angle nord-est du bâtiment sur une longueur de 2,40 m, une largeur de 0,70 m et une profondeur de 1,36 m. Seules sept marches sur huit, toutes en grès, subsistent. Le fond du bain est fait d'une dalle de grès sur laquelle reposent les dalles constituant les trois côtés. Une seule dalle (1,36 m x 0,90 m) sur toute la hauteur du bain constitue la paroi nord ; trois dalles (de largeur respective 0,80 m, 0,76 m, 0,72 m) de même hauteur forment le côté est, les marches venant buter contre celles-ci. Une dalle (0,30 x 0,26 m) plus petite au niveau de la huitième marche termine ce côté. La paroi ouest est également

composée de trois dalles mais de plus faible hauteur (0,5). Sur ce côté le mur se termine par un appareillage de blocs de grès de dimensions variables conservé sur cinq assises.

Le dégagement des bains rituels de Struth fait apparaître un ensemble récent de la fin XIX^{ème} et situé sur un même niveau. A la fin du XVIII^{ème} siècle l'émancipation et la liberté d'établissement accordées aux juifs va entraîner leur installation dans les villes et les gros bourgs. Or, à la fin du XVIII^{ème}, d'après le consistoire, 70 juifs sont recensés à Struth ensuite une communauté de 108 personnes existe au XIX^{ème}. C'est à cette époque que les structures religieuses, synagogue, école et bain, vont être édifiées. L'hypothèse de l'alimentation de ce bain par la nappe phréatique semble peu probable. L'absence de forages

dans le secteur de Struth n'a pas permis au BRGM Alsace de nous fournir les données sur le niveau de celle-ci. Cependant, le fait que l'ouverture du bassin se situe à 1,50m environ sous le niveau de sol actuel, laisse à penser que le système d'alimentation résulte du captage soit d'une source soit des eaux de pluie. L'amenée d'eau doit correspondre aux règles interdisant toute manipulation par les mains de l'homme et proscrivant l'utilisation de tout métal susceptible de rendre cette eau impure. L'appellation «*rituelles Frauen Bad*» nous indique que ce bain servait aux immersions pratiquées par les femmes, rite autorisant la reprise de la vie sexuelle après l'interdiction des rapports pendant le cycle menstruel et durant la semaine qui le suit.

Pascal PRÉVOST-BOURÉ

URBEIS

Château de Bilstein

Moyen Âge

Un appel téléphonique de la gendarmerie de Villé au service régional de l'archéologie signalait la découverte faite par un promeneur, de vestiges osseux humains au pied du château de Bilstein.

L'intervention archéologique a été effectuée au cours du mois de septembre. Les vestiges osseux ont été localisés sur la pente, à la base du donjon, à l'emplacement d'un étroit chemin. Un

dégagement minutieux d'une zone de 80 cm de large a permis de retrouver ce qui restait d'un squelette : humérus, radius, cubitus, fragments de côtes et d'os de la main. Les ossements n'étaient plus en connexion anatomique et la partie inférieure du squelette avait complètement disparue. Deux tessons médiévaux se trouvaient dans la terre végétale mêlée de racines qui recouvrait le squelette.

Jean SAINTY

VENDENHEIM

Lotissement "Les Rives du Canal"

Le projet de réalisation du lotissement « Les Rives du Canal » au lieu-dit « Reichstetter Weg » à Vendenheim a nécessité la réalisation de sondages préventifs sur l'ensemble de la zone concernée par le projet (environ 1,4 hectares).

Le projet se situait dans une zone sensible, au nord des anciennes trouvailles de l'Age du Bronze et du IV^e siècle effectuées lors de la surveillance des constructions de cette zone industrielle, une des plus anciennes d'Alsace située au

nord de Strasbourg.

Ce diagnostic a été effectué par le service régional de l'archéologie avec la mise à disposition d'une pelle par M. Simon, représentant de l'I.P.R. S.A.

Les sondages se sont avérés négatifs.

Estelle-Marina LASSERRE

WANGENBOURG-ENGENTHAL

Château de Wangenbourg

Moyen Âge, Moderne

En septembre 1996 a été engagée la deuxième tranche de travaux de consolidation et de mise en valeur du site par la Conservation Régionale des Monuments Historiques d'Alsace. Elle concerne la partie nord du château principal, plus particulièrement le mur de courtine nord-est ainsi que la deuxième tour (tour de la chapelle). L'essentiel des fouilles archéologiques a donc été réalisé en 1996 en prévision de ces travaux.

■ Mur de courtine nord-est

A l'occasion du nettoyage de l'arase du mur de courtine nord-est, ont été mis en évidence les faibles vestiges d'une niche de 1,70 m x 1,80 m de côté dont les parois étaient crépies. Dans le fond de la niche a été recueilli un abondant mobilier archéologique daté des XVI^e et XVII^e siècles.

Dans le tronçon du mur de courtine qui jouxte les vestiges de la cuisine mise au jour en 1991, avait été découvert la base d'un ébrasement de fenêtre dans lequel est situé un aménagement

identifié comme étant un support d'évier. Les travaux préparatoires à la consolidation ont mis en évidence la présence d'un chéneau qui faisait office de collecteur permettant l'évacuation des eaux usées vers le fossé.

Tour de la chapelle

Les travaux de dégagement de la deuxième tour ont été engagés en 1992. Ils se sont achevés en 1996 par le dégagement de la porte située à la base de la tour. Cette porte est surmontée d'un arc brisé et précédée d'un passage couvert d'une voûte surbaissée.

À l'arrière de l'encadrement, sur le parement ouest du passage, on note la présence d'un trou de section carrée aménagé dans l'épaisseur du mur et qui servait de logement à une poutre coulissante destinée à verrouiller la porte. Des gonds en fer conservés "*in situ*" attestent la présence d'une porte à deux battants.

La voûte surbaissée qui couvrait le passage était constituée de sept rangées de claveaux de longueur et de largeur inégales ainsi que de deux rangées de sommiers. Des signes lapidaires (repères d'assemblage) ont été relevés sur cinq rangées de claveaux.

Le dégagement du remblai qui enserrait la base de la deuxième tour a permis la mise au jour d'un escalier de 4 marches assurant la transition entre le niveau de circulation de la cour aux XVI^e et XVII^e siècles et le seuil de l'entrée. À proximité immédiate du mur de façade de la tour a été mis au jour un tronçon de mur identifié comme étant un second mur de refend de grand logis gothique.

Grand logis gothique

La fouille du grand logis gothique situé entre le donjon et la tour de la chapelle s'est poursuivie en 1996. Le remblai intérieur est essentiellement composé des matériaux provenant de la destruction du bâtiment. De nombreux fragments de céramique de poêle du XV^e siècle ont été recueillis (pots de poêle, carreaux-bol, carreaux-niche, carreaux-plaque décorés de lions héraldiques, hippogriffes, dragons...). Dans le mur sud du logis ont été découverts les vestiges d'une deuxième porte.

Citerne à filtration

En 1995 ont été localisés dans la cour du château principal les vestiges d'une citerne à filtration. Il s'agit là du premier aménagement destiné à l'approvisionnement en eau découvert au château de Wangenbourg.

En 1996 l'effort a porté plus particulièrement sur la fouille du puisard central qui a été entièrement dégagé. Le diamètre intérieur du conduit est de 0,89 m. La hauteur conservée de la partie appareillée est de 6,40 m et comporte 13 assises. La



Château fort de Wangenbourg - Citerne à filtration

fouille a montré que les dalles de grès destinées à plaquer la couche d'argile recouvrant le fond de la fosse de filtration ont été arrachées intentionnellement sur toute la surface intérieure du puisard central. Cet arrachement permet d'observer la manière dont les dalles de grès sont soutenues par plusieurs blocs de grès non taillés, renfort destiné à éviter l'écrasement de la couche d'argile sous le poids de la masse du puisard central. C'est la première fois que cette particularité a pu être observée dans une citerne à filtration de château alsacien.

La plupart des éléments incurvés des 9 assises inférieures portent un trou de levage. Des signes lapidaires sont présents sur les assises 1 à 3 et 5 à 9. Il s'agit de signes utilitaires destinés à faciliter la mise en place des différents éléments. Deux types de marquage ont été utilisés : repères de complémentarité sur la première assise et repères d'assises sur les assises 2 à 3 et 5 à 9.

L'étude de la stratigraphie montre que le puisard central a été comblé intentionnellement à l'aide de blocs de grès provenant de la destruction d'un bâtiment. Au fond, a été mise en évidence une couche noirâtre très fine dans laquelle ont été recueillies des douves provenant de cuveaux en bois, une anse de seau en fer, de la céramique de poêle et de la céramique culinaire ainsi que de nombreux fragments de chaussures en cuir.

La fouille des aménagements périphériques (fosse de filtration, argile d'hermétisation) engagée en 1995 a été poursuivie. Plusieurs murets destinés à retenir la terre des niveaux de circulation avoisinants ont été mis au jour ainsi que les deux marches d'un escalier qui assure la transition entre le niveau de circulation de la cour et le niveau de circulation autour du puisard dont ne subsistent que quelques dalles de grès.

La fouille du puisard central a montré que la citerne a été en usage jusqu'au XVII^e siècle ce qui semble contredire le rapport d'inspection de 1676 dans lequel le Balli Becht affirme qu'il n'existe pas de citerne au château de Wangenbourg.

WASSELONNE "Bergasse"

Au mois de Juin 1996, une série de sondages de diagnostic a été effectuée sur l'extension du lotissement Osterfeld. Les sondages étant négatifs et aucun vestige découvert, la

contrainte archéologique a pu être levée sur ces terrains.

Jean SAINTY

WITTERSHEIM

Résultat négatif.

Christian JEUNESSE

WOLFISHEIM Lotissement Rue des Vignes

La construction d'un lotissement à vocation multiple (habitations, bâtiments techniques et industriels, immeubles de bureaux) a nécessité la réalisation de sondages préventifs sur l'ensemble de la zone concernée par le projet (environ 2,2 hectares).

Le projet se situait dans une zone très sensible, à proximité de l'implantation gallo-romaine de Koenigshoffen et des importants vestiges protohistoriques de la Z.A.C. du Herrenwasser.

Ce diagnostic a été effectué par le service régional de

l'archéologie avec la mise à disposition d'une pelle par la société Lingenheld et le concours du maître d'ouvrage. La transaction fut réalisée par l'architecte J.-M. LOSA de Geispolsheim.

Les sondages se sont avérés négatifs et aucun site archéologique n'est menacé par le projet.

Estelle-Marina LASSERRE



Tableau des opérations autorisées

1 9 9 6

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte	p.
68 021 002 AH	BARTENHEIM – Déviation RD 66 RD 12 bis	J.-J. WOLF (COLL)	SD		<i>Négatif</i>	1	51
68 021 003 AH	BARTENHEIM – Rue des près / Rue des fleurs	R. NILLES (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	2	51
68 036 004 AH	BIESHEIM – "Oedenbourg"	P. BIELLMANN (AUTR) M. REDDÉ (UNIV)	PR	H11 H14	GAL	3	51
68 044 001 AH	BONHOMME (Le) – "La Verse"	M. FLUCK (UNIV)	FP		MOD	4*	52
68 066 203 AH	COLMAR – RD 417	J.-J. WOLF (COLL)	SD	H11	GAL	5	53
68 066 204 AH	COLMAR – Av. Joffre "Château d'eau"	R. NILLES (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	6	53
68 066 205 AH	COLMAR – 3, Rue des Prêtres	M.-D. WATON (SDA)	SD		MED	7	54
68 066 207 AH	COLMAR – Zone Industrielle	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	8	54
68 066 001 AP	COLMAR – 111, Route de Rouffach	J. SAINTY (SDA)	SU		<i>Négatif</i>	9	54
68 076 002 AH	DURRENENTZEN – "Les Quatres Saisons"	G. KUHNLE (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	10	54
68 082 001 AP	ENSISHEIM – "Les Octrois"	C. JEUNESSE (SDA)	SD		NEO	11	54
68 103 008 AH	GEISPITZEN - "Stuecke"	J.-J. WOLF (COLL)	SU	H09	PROTO,GAL	12	55
68 110 011 AH	GRUSSENHEIM – Lotissement du Stade	R. NILLES (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	13	56
68 134 009 AH	HERRLISHEIM-PRES-COLMAR – Rue Saint-Wendel	F. SCHNEIKERT (AFAN)	SD		MED	14	56
68 134 010 AH	HERRLISHEIM-PRES-COLMAR – Rue Saint-Pierre	J. KOCH (AFAN)	SD		MED,MOD	15	56
68 140 006 AH	HIRTZFELDEN – "Résidence du Grand Chêne"	S. PLOUIN (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	16	57
68 145 049 AH	HORBOURG-WIHR – "Résidence les Sorbiers"	J.-L. ISSELÉ (AFAN)	SD		MED	17*	57
68 145 027 AH	HORBOURG-WIHR – Rue de la Cinquième DB	M. FUCHS (AFAN)	SD	H14	GAL	18	57
68 146 005 AH	HOUSSEN – Cora	G. KUHNLE (AFAN)	SD/SU	P12, P15, H02, H06, H10, H18	NEO, BRO, FER, GAL, MED	19	58
68 162 002 AH	KAYSERSBERG – Château	J. KOCH (AFAN)	SU		MED	20	60
68 163 004 AH	KEMBS – Hallen "Les Bateliers II"	B. VIROULET (COLL)	SD	H17	GAL	21	61
68 163 004 AH	KEMBS – Hallen "Les Bateliers II"	B. VIROULET (COLL)	SU	H12	GAL	22	61
68 163 004 AH	KEMBS - Hallen "Les Bateliers Lot n°1"	B. VIROULET (COLL)	SU	H12	GAL	23	61
68 163 008 AH	KEMBS - Rue de Sierentz	M. KELLER (AUTR)	SD	H12	<i>Négatif</i>	24	62
68 163 009 AH	KEMBS - Lotissement de la rue du Rhin	R. NILLES (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	25	62

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte	p.
68 195 008 AH	LUTTERBACH – “Clos du Vieux Moulin”	P. GHELLER (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	26	62
68 224 264 AH	MULHOUSE – Rocade ouest “Obereschlugmatten”	P. LEFRANC (AUTR)	SD		PROTO	27	62
68 224 007 AH	MULHOUSE – Église Saint-Etienne	S. BRAUN (AUTR)	DV		MED	28*	63
68 224	MULHOUSE – “Maison Mieg”	N. MENGUS (AUTR)	SU		MED	29*	63
68 235 003 AH	NIEDERHERGHEIM – “Untere Elben”	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		<i>Négatif</i>	30	63
68 235 004 AH	NIEDERHERGHEIM – Rue du Stade	S. PLOUIN (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	31	63
68 249 001 AH	ORBÉY – “Pairis”	J.-J. WOLF (COLL)	SU	H16	MED,MOD	32	63
68 266 010 AH	REGUISHEIM - "Oberfeld"	Ch. JEUNESSE (SDA)	SD		NEO	33	64
68 266 012 AH	REGUISHEIM – Parc d'Activité de l'III	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		MED	34	65
68 266 012 AH	REGUISHEIM – Parc d'Activité de l'III	J. STRICH (AUTR)	SU	H09, H18	MED,PROTO	35	65
68 269 011 AH	RIBEAUVILLE – Église des Augustins	J. KOCH (AFAN)	SU		MED	36	66
68 271 025 AH	RIEDISHEIM – Lotissement “Les Narcisses”	E. PIERREZ (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	37	67
68 287 003 AH	ROUFFACH – Église des Récollets	J.-L. WUTTMANN (AFAN)	SD		MED	38	67
68 289 006 AH	RUELISHEIM – “Ensisheimer” Lotissement “Les Lilas”	J.-L. ISSELÉ (AFAN)	SD		MED	39*	67
68 289 006 AH	RUELISHEIM – “Ensisheimer” Lotissement “Les Lilas”	R. NILLES (AFAN)	SU		MED	40	67
68 294 002 AH	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - “Marbach Acker”	G. KUHNLE (AFAN)	SU	H10	PROTO	41	68
68 295 017 AH	SAINTE-MARIE-AUX-MINES – “Neuenberg”	B. ANCEL (AUTR)	FP		MOD	42*	69
68 298 006 AH	SAINTE-MARIE-AUX-MINES – “Carreau du Samson”	J. GRANDEMANGE (AUTR)	FP	H3	MOD	43*	69
68 298 012 AH	SAINTE-MARIE-AUX-MINES – “Fertrupt” / “Bourgonde”	F. LATASSE (AUTR)	SU	H3	MOD	44	69
68 300 014 AH	SAINTE-MARIE-AUX-MINES – “Fertrupt” / “Saint Jean” / “Furstenbau”	F. LATASSE (AUTR)	SD	H03	MED	45	70
68 298 016 AH	SAUSHEIM – “Ensisheimerfeld”	G. TRIANTAFILLIDIS (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	46	71
68 309 009 AH	SIERENTZ – “Tiergarten”	J.-J. WOLF (COLL)	SD/SU	P12, P13, P15, H09	NEO, BRO, FER	47	71
68 310 006 AH	SIGOLSHEIM – Rue du Vieux Moulin	J. KOCH (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	48	72
68 315 006 AP	SOULTZ – “Entzling”	P. LEFRANC (AUTR)	SD/SU		NEO,MOD,CON	49	72
68 318 001 AH	SOULTZMATT – Église Saint Sébastien	R. NILLES (AFAN)	SU		MED	50	72
68 338 007 AH	TURCKHEIM – RD 417	J.-J. WOLF (COLL)	SD		GAL,CON	51	74
68 343 018 AH	UNGERSHEIM – “Hinter der Muehle”	J.-L. WUTTMANN (AFAN)	SD		PROTO	52	74
68 361 001 AH	WEGSCHEID – “Vallon du Soultzbach”	G. PROBST (AFAN)	SU		MED	53	74
68 374 002 AH	WINTZENHEIM – “Hohlandsbourg”	J. KOCH (AFAN)	SD	H17	PROTO,MED,MOD	54	74
68 374 013 AH	WINTZENHEIM – RD 417	J.-J. WOLF (COLL)	SD		MOD,CON	55	75
68 376 015 AH	WITTENHEIM - Rue de la Forêt	J. BAUDOUX (AFAN)	SD		NEO	56	75
68 376 007 AP	WITTENHEIM - Rue de la Forêt	E.-M. LASSERRE (SDA)	SD		NEO	57	75

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte	p.
68 376 007 AP	WITTENHEIM – Rue de la Forêt	P. LEFRANC (AUTR)	SU		NEO	58	76
* Notice non parvenue							

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 6

BARTENHEIM
Déviation RD66 / RD12 bis

Le Service Départemental d'Archéologie a été chargé en 1996 de la surveillance des sondages dans la première tranche, à l'est du tracé, de la déviation de Bartenheim. Les sondages ont été totalement négatifs dans ce segment. Compte tenu de la structure du peuplement au pied des coteaux

du Bas-Sundgau oriental, le risque archéologique devrait être plus important vers l'ouest, dans la seconde tranche 2 de la bretelle.

Jean-Jacques WOLF

BARTENHEIM
Rue des Près / Rue des Fleurs

Le site du lotissement se situe immédiatement à l'est du village, dans un secteur anciennement marécageux («l'Aue», attesté depuis le Moyen Âge) et bordé sur le côté nord par un ruisseau asséché.

Les investigations ont montré une couverture sédimentaire

épaisse et à matrice argileuse. Cette caractéristique semble pouvoir expliquer l'absence d'indices d'occupation ancienne.

Richard NILLES

BIESHEIM
"Oedenbourg"

Antiquité

La prospection 1996 a été de courte durée puisque seules une dizaine de sorties ont pu être effectuées entre le 15 avril et le mois de juin. Néanmoins, les résultats sont très intéressants.

1 - Le secteur central : Altkirch-Uunterfeld.

La prospection de cette partie du site a apporté, le plus d'éléments nouveaux en mettant en évidence la localisation de la céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette. L'identification des molettes a été réalisée par deux spécialistes : M. Paul Van Ossel et M. Lothar Bakker. Elle montre un ensemble très homogène qui amène la limite supérieure du gisement jusqu'au milieu du Ve siècle. Les monnaies du Ve siècle, étant très rares, ce sont quelques céramiques qui permettent aujourd'hui de prendre le relais pour la datation des périodes ultérieures. Quelques modèles de roulettes trouvés sur le site d'Oedenbourg sont nouveaux et d'autres carrément inconnus.

Le catalogue des molettes d'Oedenbourg-Biesheim.

Ayant été sollicités pour collaborer au Corpus des molettes sur sigillée d'Argonne par M. Van Ossel, nous avons établi un catalogue général des molettes découvertes ces 20 dernières années sur le site. Sur les 270 tessons décorés à la molette, 64 molettes différentes des catalogues Chenet et Unverzagt ont été trouvées par M. Bakker et M. Van Ossel. Seuls les motifs à casiers décorés ont été pris en compte. Six molettes ne figurent pas dans les catalogues de Unverzagt et Chenet. Ils portent pour l'instant les numéros provisoires, NS 1019 in, dit (6 tessons), NS 1151 (1 tesson), NS 1177 (1 tesson), NS 1228 = Piton-Bayard 120 (3 tessons), NS 1325 (6 tessons) et NS 1333 (2 tessons) molette inconnue.

Le lot est homogène et la majorité des molettes étaient utilisées du dernier quart du IVe siècle au premier quart du Ve.

2 - Les limites sud du camp du II^e siècle section 50 RIED.

Le mobilier découvert cette année confirme l'occupation du lieu au III^e siècle.

Le grand camp du secteur Ried s'étend suivant les hypothèses prenant en compte la répartition des tuiles estampillées sur environ 16 ha. Il serait occupé d'après nos découvertes depuis le début du I^{er} siècle jusqu'au III^e.

Il aurait aussi pu subir un agrandissement à un moment de son existence. C'est la limite ouest du Riedgraben qui est la plus vraisemblable aujourd'hui. En effet, les prospection le long du Riedgraben ont amené la constatation d'une interruption nette de la butte principale et l'existence d'un fossé au niveau des carrés G-5 mais aussi une occupation plus ancienne à l'extérieur du dit fossé.

L'intérieur montre clairement une occupation du III^e siècle avec des monnaies de Septime Sévère et de Maximin Thrace.

L'objet le plus remarquable trouvé en ce lieu est une fibule en argent doré représentant les apôtres Pierre et Paul.



▲ Fibule à l'effigie des apôtres Pierre et Paul, en argent dorée.

3 - Le camp de Kunheim section Rheinacker.

Des découvertes intéressantes ont été effectuées sur le camp et à l'extérieur. La prospection 96 a permis de mettre une fois de plus en valeur la richesse du secteur central du camp de Kunheim avec la découverte d'une statuette de Mercure.

Les parties extérieures n'ont pas pu être grandement exploitées



▲ Statuette de Mercure, en bronze.

cette année faute de temps.

Le mobilier confirme l'intérêt archéologique du lieu situé sur une terrasse pratiquement plane entourée de profonds bras du Rhin ou Riedgraben. Les monnaies découvertes confirment l'occupation précoce et montrent la désertion du secteur dès Néron.

En conclusion, c'est un ensemble de renseignements fort utiles pour les prochaines campagnes de fouilles que nous fournissent ces prospections.

C'est dans ce but que nous allons définir les travaux que nous envisageons pour 1997. La priorité restera le secteur du camp de la 1^{ère} légion Martia.

Patrick BIELLMANN - Michel REDDÉ

● BIELLMANN P. (1994), Des tuiles estampillées à Houssen, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n°72, 1994, p. 9-18.

BONHOMME (Le) "La Verse"

Moderne

La fonderie d'argent F3 du Bonhomme (Résumé des campagnes 1995 et 1996).

Faisant suite à un programme de prospections et de sondages étalé sur six ans, la fouille du Bonhomme 1995-96 n'a concerné qu'un des ateliers de la fonderie F3. Celle-ci fait partie d'un ensemble de quatre fonderies en partie seigneuriales (le seigneur de Ribeaupierre et l'archiduc d'Autriche fondaient là leurs minerais, dans le troisième quart du XVI^e siècle) réparties en série le long de la Béhine, sur des canaux de dérivation. C'est là d'ailleurs que paraît avoir été introduite, pour l'actuelle

France de l'est, la technologie révolutionnaire dite de la *liquation*, qui consiste à extraire, par le moyen du plomb, l'argent contenu dans le cuivre argentifère en cours de purification.

La fouille, qui a mis en œuvre des méthodes originales adaptées à une problématique très technique, a concerné un rectangle de 19 mètres sur 6. Elle livra, dans la partie nord, divers espaces de travail séparés par des murets, parmi lesquels une aire de stockage de *litharge* PbO, une aire de grillage supposée et un magasin à charbon. Mais le plus spectaculaire est une puissante maçonnerie de pierres (sans appareil ni mortier) comportant

deux fours et la fosse d'une roue hydraulique d'environ 4 mètres de diamètre (pour la soufflerie), cette maçonnerie s'ancre dans un évidement fait dans le granit en place.

Les fours sont dépourvus d'avant-creusets ; ils comportent par contre, ménagés dans l'épaisseur de leur maçonnerie, chacun trois conduits très inclinés pour le passage des tuyères ou le tirage de l'air. Le four 1 était coiffé d'une cheminée faite d'au moins 240 briques (chiffre obtenu... par pesées systématiques de tous les éclats livrés par la fouille), dont certaines ont fondu sous l'effet de la chaleur, et luté d'argile intérieurement. Le four 2, dépourvu de cheminée et non chemisé, comporte intérieurement deux banquettes symétriques légèrement pentées vers l'avant.

Diverses observations nous ont conduit à interpréter le four 1 comme un four de *fusion plombeuse* (la première des trois opérations de la liquation), le four 2 comme un fourneau de *liquation* (la seconde opération). Un protocole d'analyses chimiques sur les matériaux métalliques recueillis devrait permettre de valider ou de réfuter cette hypothèse. Une approche comparative est ici en effet inopérante, car nous ne disposons d'aucun corpus de données.

Ainsi se dégage l'ensemble d'un atelier ou batterie de fours de type *fonderie de liquation*. Le plus remarquable, dans cette architecture, c'est le travail préparatoire à la construction de

l'atelier : dans un premier temps, la roche - partout subaffleurante - a été creusée, le plan de l'excavation affectant la forme d'un T ; la branche horizontale du T, dans la ligne de plus grande pente, servira de fosse de la roue, la branche verticale du T, dans l'axe de l'atelier, est longue de 7 mètres pour une largeur d'environ 2 mètres et une profondeur de 1 m à 1,5 m : c'est là que va s'ancre la maçonnerie des deux fours. Appliquée aux pieux du coffrage de la roue, la dendrochronologie (1997, Archéolabs) a confirmé la datation de la fonderie dans le troisième quart du XVI^e siècle. Mais le site F3 comprend d'autres ateliers (dont les fourneaux classiques de *réduction et de coupellation*). Il apparaît comme un *système très* complet, avec ses batteries de fours, ses infrastructures hydrauliques, ses magasins à combustibles et à matières premières intermédiaires, son habitat ouvrier. La problématique nouvelle est à présent l'organisation de l'espace, en fonction du relief, de l'hydrographie, des vents dominants, des nuisances, des moyens d'accès, des aires de rejets... Tout prête là à établir une fouille magnifique embrassant toute la dimension d'un complexe industriel de la Renaissance...

Pierre FLUCK

● FLUCK P. (1993-94), Bulletin de la Société d'histoire Naturelle de Colmar 62, 1993-94, p. 3-47.

COLMAR RD 417

Antiquité

Les sondages prescrits sur le tracé de la RD 417 en 1996 ont servi à l'évaluation concrète du potentiel archéologique de son emprise.

Sur le finage de Colmar, les sondages ont été quelque peu plus productifs : à l'est du tracé, ils ont confiné à une petite villa gallo-romaine des I^{le} et II^e s., non repérée jusqu'alors. Plus énigmatique en raison de leur isolement et de l'absence d'élément de datation, deux Schlitzgraben semblent attribuables à une présence néolithique dont le centre est situé hors de

l'emprise de la déviation.

Le petit habitat gallo-romain en limite du cône de la Fecht n'est pas directement rattachable à l'axe NE / SO de forte densité d'implantation placé sur la terrasse surmontant la Lauch. L'opération a fourni l'occasion de compléter la carte archéologique de Colmar.

Jean-Jacques WOLF

COLMAR Avenue Joffre "Château d'eau"

Préalablement à la construction d'un gymnase au sud-ouest de la ville, à proximité de la gare, une opération de reconnaissance archéologique a été menée dans ce secteur caractérisé par la présence d'une couverture loessique et connu pour avoir livré de nombreux vestiges attribués particulièrement au néolithique et à l'âge du Fer. Plus au nord est également

localisé le domaine historique de l'Oberhof, cité dès le 10^e s. et considéré comme un des 3 pôles d'occupation d'avant la naissance de la ville. Les sondages se sont avérés négatifs.

Richard NILLES

COLMAR

Rue des Prêtres

Moyen Âge

Des sondages préalables à une construction avec parkings en sous-sol ont montré l'absence de caves sur la moitié sud de la zone à construire ; par contre, des caves profondes – peut-être du XVIIIème siècle – existent au nord du terrain limité par le premier mur d'enceinte de la ville. Ce dernier, construit à partir

de 1212, se trouve encore en élévation sur la parcelle voisine. Des fouilles archéologiques auront lieu avant toute excavation.

Marie-Dominique WATON

COLMAR

Zone industrielle

L'extension de l'entreprise Transco, sur 1,7 hectare a donné lieu à un diagnostic grâce à la mise à disposition par l'aménageur d'une pelle adéquate. Malgré l'immédiate proximité du tertre

hallstattien déjà fouillé de Colmar-Cora, les sondages se sont révélés strictement négatifs.

Estelle-Marina LASSERRE

COLMAR

111, Route de Rouffach

Suite aux sondages archéologiques réalisés au mois de décembre sur le projet de construction d'un entrepôt commercial

de 1200 m², aucun vestige archéologique n'a été découvert.

Jean SAINTY

DURRENENTZEN

"Les Quatre Saisons"

Sondage nécessité par le projet de lotissement «Les Quatre Saisons» sur 1,9 ha immédiatement au nord du village de Durrenentzen (section 7, parcelles 122 à 127 et section 26, parcelles 53 à 55). Toute la surface concernée par le projet a été sondée selon la maille habituelle de tranchées au nombre de 65 correspondant à 7% de la surface.

Diverses structures en creux contenaient du matériel des temps modernes et contemporains, d'autres fosses étaient entièrement

stériles. Ces aménagements témoignent d'une fréquentation habituelle du lieu, dit Unten am Dorf, qui était autrefois aussi occupé par une troupe américaine bloquant le chemin venant d'Artzenheim.

En l'absence de vestiges archéologiques anciens, le terrain a pu être libéré de la contrainte archéologique.

Gertrud KUHNLE

ENSISHEIM

"Les Octrois"

Néolithique

La nécropole rubanée des «Octrois» à Ensisheim a été découverte en 1984. 24 tombes ont été fouillées la même année sous la direction de Georges Mathieu. Les fouilles menées en 1995 et 1996 dans le cadre d'un programme franco-allemand (Service régional de l'archéologie / Université de Fribourg-en-Brisgau) ont complété cette série en livrant respectivement 13 et 8 tombes. A travers la

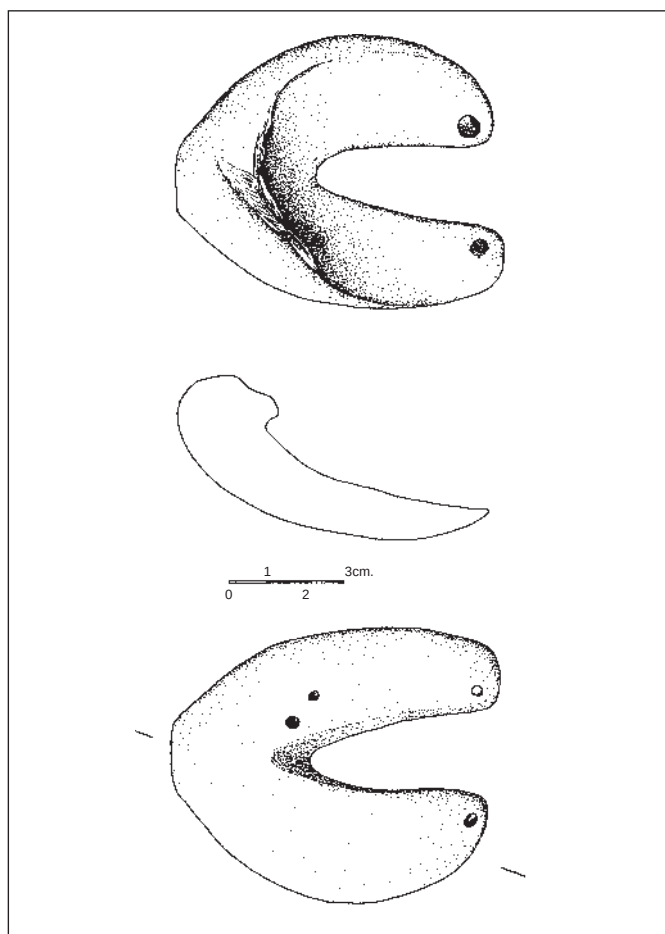
reconnaissance des limites sud et est, la dernière campagne a permis d'achever la fouille du cimetière. Sur les 8 sépultures étudiées en 1996, 7 seulement appartiennent à la nécropole rubanée. La dernière, une tombe triple, a pu être attribuée, sur la foi de deux datations 14^C, au Néolithique final (vers 3000 av. J.C.). A la même période appartient probablement aussi une des sépultures fouillées en 1995. L'ensemble

funéraire des Octrois se compose par conséquent de 43 tombes rubanées et de 2 tombes du Néolithique final.

Quatre des sept sépultures rubanées fouillées en 1996 contenaient du mobilier funéraire, essentiellement sous la forme d'objets en pierre (armatures de flèches, masse perforée, lames d'herminettes). On note cependant aussi la découverte d'une très belle valve de grand lamellibranche entaillée en «V». La trouvaille la plus marquante est un crâne doublement trépané issu



Tombe 43 néolithique final▲



▲ Ensisheim "Les Octrois" 1996, tombe 40: spondyle fendu (dessin M. Zehner)

de la sépulture 44 dont l'appartenance à la nécropole rubanée est attestée à la fois par son mobilier (une lame d'herminette et une armature de flèche) et par une datation 14^C qui la situe dans le dernier quart du 6^{ème} millénaire avant J.-C. L'intérêt de cette trépanation, peut-être la plus ancienne du Néolithique européen, réside dans son excellent état de conservation ainsi que dans le fait que les deux orifices ont été presque entièrement rebouchés par une cicatrisation osseuse dont l'importance laisse supposer une survie de plusieurs années après la dernière opération.

Christian JEUNESSE

GEISPITZEN "Stuecke"

Protohistorique, Gallo-romain

La surveillance des travaux de décapage préalables à l'exploitation de la sablière Baumin de Sierentz à Geispitzen par le service départemental d'archéologie a pu constater le 8.01.1996 la destruction de structures archéologiques qui ont pu être cartographiées et très sommairement documentées.

Le secteur en question a été bouleversé considérablement par l'extraction de sable et graviers bien avant la première surveillance en 1972 (cf. Le rubané d'Alsace et de Lorraine, état des recherches 1979). Les structures aperçues sont :
- quatre fosses attribuées au Bronze final par leurs dimensions

approximatives (rectangle d'environ 2 x 1 m) et l'aspect de leur remblai (cendres noires, galets), analogues aux fosses Bronze final III de Sierentz. Aucun mobilier.

- une fosse sans inclusions anthropiques, d'époque et de fonction indéterminées.

- un segment de voie romaine coupé transversalement, composé d'une recharge sommaire de gravier de faible amplitude (0,10 m).

Jean-Jacques WOLF

GRUSSENHEIM

Lotissement du Stade

Le futur lotissement est situé immédiatement au nord-est du village dans le périmètre traditionnel des prairies et vergers entourant les habitations. Ce secteur du Ried de centre Alsace est connu pour ses tertres funéraires de l'âge du Bronze, particulièrement nombreux à proximité du site, sur les bans d'Elsenheim et d'Ohnenheim. Il faut également mentionner le

voisinage de la voie romaine ("Heidenstrassel"), l'existence de bâtiments ruraux gallo-romains ainsi que d'une nécropole mérovingienne très proche du périmètre à sonder. Les sondages se sont avérés négatifs.

Richard NILLES

HERRLISHEIM-PRÈS-COLMAR

Rue Saint-Wendel

Moyen Âge

Le terrain situé à l'angle des rues Saint-Wendel et Saint-Pierre, destiné à recevoir un lotissement, a fait l'objet d'un diagnostic archéologique.

Vingt cinq structures en creux ont pu être observées : 14 fosses et 11 trous de poteaux ou assimilés comme tels. Elles se concentrent essentiellement dans la moitié nord du terrain. Toutes sont visibles à partir du niveau supérieur du substrat.

Les fosses de plan circulaire sont peu profondes et pauvres en matériel archéologique. La céramique recueillie est datée du VIII-X^e siècle et X-XII^e siècle.

Parmi les trous de poteaux, cinq sont alignés et sont espacés de manière régulière. Certains avaient dans leur comblement

des blocs de grès correspondants à des pierres de calages. Les coupes effectuées ont montré qu'au moins deux trous de poteaux avaient des fonds plats. Un des trous de poteaux avait dans son comblement un fragment de bord de céramique caractéristique du VIII-X^e siècle.

Il semblerait que la moitié sud du terrain ait servi de dépotoir pour recevoir les déblais de vestiges de construction datés du XII-XIII^e siècle.

Une canalisation en terre cuite, formée de tuyaux de 0,50 m de long s'emboîtant les uns dans les autres, a été observée. Aucune datation n'est proposée.

François SCHNEIKERT

HERRLISHEIM-PRÈS-COLMAR

Rue Saint-Pierre

Moyen Âge, Moderne

Une campagne de sondages archéologiques a été menée à l'occasion d'un projet de lotissement sur des parcelles situées en limite sud-est de l'ancien bourg fortifié, délimité par l'ancien canal du moulin au sud.

Les investigations du sous-sol ont permis de définir des vestiges anthropiques très dispersés, liés à une occupation sporadique. La terrasse de gravier alluvionnaire est apparue à une profondeur moyenne de 0,70 m dans les deux-tiers nord de la zone sondée. Le pendage se développait vers le sud, le gravier étant apparu à une profondeur de 1,40 m dans cette partie. Sur la partie nord, une surface rubéfiée sur 20 cm d'épaisseur et de 1,50 m de diamètre a livré un fragment de céramique non datable. Quelques tessons de mobilier du haut Moyen Âge étaient disséminés sur la terrasse alluvionnaire.

Dans la partie méridionale, les sondages ont définis le tracé d'un ancien chenal de la Weiss, caractérisé par des alternances de couches limoneuses et de couches sablo-argileuses. Une souche de saule ou de peuplier a été datée au carbone 14 du XIII^e - XIV^e siècle.

A l'est, la surface était remblayée par un apport de tuiles et de briques, délimité par un muret parallèle au rempart urbain. Du mobilier attribué au début du XIX^e siècle a été retrouvé dans ce remblai. Cette surface correspondait à un vivier installé dans une zone inondable et mentionné sur un plan dressé à la Révolution.

Jacky KOCH

HIRTZFELD

"Résidence du Grand Chêne"

Des sondages ont été effectués dans le cadre d'un diagnostic préalable à la réalisation d'un lotissement touchant 10 000m²,

au lieu-dit "*Unteren an der Meyenheimer Strasse*". Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour.

Suzanne PLOUIN

HORBOURG-WIHR

"Résidence les Sorbiers"

Moyen Âge

Notice non rendue.

(J.-L. ISSELE)

HORBOURG-WIHR

Rue de la Cinquième DB

Moyen Âge

La section d'archéologie d'ARCHIHW a procédé à un sondage archéologique à l'emplacement connu par extrapolation d'un tronçon du rempart ouest du *castellum* du IV^e siècle. Cette opération s'est déroulée de novembre 1995 à juillet 1996, les samedis après-midi.

Elle répondait à la problématique suivante : établir une datation archéologique du rempart par relation avec des niveaux stratigraphiques bien datés.

En effet le *castellum* n'était à ce jour daté du IV^e siècle que par comparaison typologique avec d'autres camps rhénans mieux documentés (Alzey surtout). Le périmètre du rempart était bien connu depuis la fin du siècle dernier par le biais des travaux de E.-A. Herrensneider et C. Winkler. Ces derniers avaient ponctuellement entrepris des fouilles qui ont mis au jour le rempart, permettant ainsi de dresser un plan complet par extrapolation. Mais ils n'ont laissé de leurs investigations aucun élément stratigraphique qui soit exploitable.

L'emplacement du sondage a été déterminé par ce plan en fonction de l'espace disponible dans un corps de ferme en cours de réhabilitation. Nous espérons ainsi tomber sur une portion peu touchée par des affouillements.

■ Les traces de récupération du rempart :

La fouille a mis au jour les fondations du rempart mais de l'élévation il ne reste presque rien, si ce n'est une partie du blocage en moellons et mortier. Les pierres de parement ont fait l'objet de récupération de matériau probablement dès le haut Moyen Âge. Nous avons d'ailleurs pu observer plusieurs phases de récupération, mal datées faute de matériel. En effet sous les couches de terre arable et de limons (cf. fig., n°1 et n°2) nous avons pu observer une série d'indices de travaux ayant pour but la récupération du matériau en pierre. Cependant les marques stratigraphiques des récupérations médiévales ont été pour l'essentiel perturbées par des travaux de l'époque moderne (XVI^e s. surtout), voire du XIX^e s. (cf. fig., n°3). Les tranchées réalisées sont profondes, surtout à l'ouest où elles descendent sous le niveau de la semelle du rempart, un fond

de tranchée est matérialisé par un niveau interprété comme un piétinement du mortier provenant du nettoyage des blocs de pierre (cf. fig., n°4).

■ Les fondations du rempart du IV^e siècle :

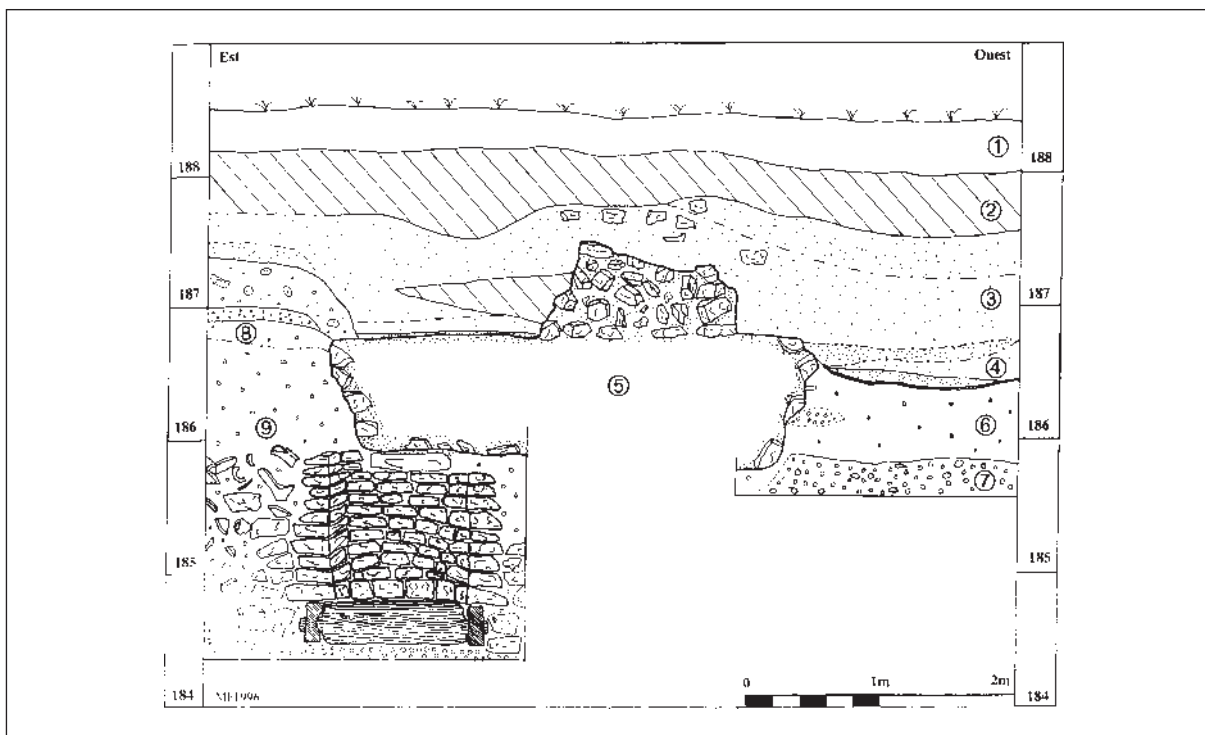
Les fondations forment un bloc de maçonnerie homogène constitué d'un bain de mortier de chaux dans lequel ont été noyés des moellons de calcaire oolithique. La tranchée de fondation était large de 3.50m, à peine évasée vers le haut, et profonde d'environ 1m. Sur cette semelle relativement plane a été monté le mur constitué de blocs de grès pour les parements externe et probablement interne, l'intervalle étant rempli d'un blocage de moellons et mortier à l'identique des fondations (cf. fig., n°5).

Un niveau de sol ténu a pu être observé et mis en rapport avec le niveau présumé du *castellum*, nous y avons trouvé de rares fragments de sigillée d'Argonne, cependant bien datés du 3^e quart du IV^e siècle. Il s'agit là de la première mise en évidence d'un niveau d'occupation du camp, même si cela demeure une observation trop restreinte (une banquette de 1m de large à l'est du rempart).

■ Les niveaux d'occupation du vicus :

Vers 186.40 m on trouve, à l'ouest, des couches contemporaines du *vicus*, datées des II^e et III^e siècles (cf. fig., n°3 et n°4). Elles n'ont cependant pas révélé de structures particulières. Le niveau du substrat est atteint vers 185.50m.

À l'est on trouve une perturbation liée au creusement d'un puits, bien conservé, qui a pu être daté par analyse dendrochronologique des madriers du radier (la nappe phréatique au moment de la fouille oscillait entre 184.60 et 185 m). Le chêne utilisé a été abattu en 154 ap. J.-C., cette datation corrobore le matériel céramique découvert dans l'intervalle entre le cuvelage du puits et sa fosse de creusement (cf. fig., n°9). Il s'agit pour l'essentiel de fragments d'amphores (dont 2 types Dressel 20, 1 type Gauloise 4 reconstituables) dont le but était probablement d'assurer un meilleur drainage



▲ Horbourg-Whir, sondage Blisch 1996. Coupe stratigraphique sud. (Matthieu Fuchs)

de la nappe phréatique. Le comblement du puits semble homogène et est daté du début du IIIe s.

Au milieu du IVe siècle la construction du rempart du *castellum* détruit la partie supérieure du puits.

■ Conclusions :

Ce sondage, a permis d'appréhender le mode de construction du rempart du IVe siècle et d'y associer un lambeau de niveau

bien daté. Cependant l'élévation n'a pu être observée, ayant fait l'objet d'une récupération totale dans ce secteur. De nouvelles investigations devraient permettre de combler cette lacune et peut être de dégager des structures propres au camp sur un espace plus vaste.

Matthieu FUCHS

HOUSSEN CORA

Néo., Antiquité, Moyen Âge

■ Le diagnostic :

Le transfert de CORA de Colmar-Nord vers la nouvelle zone commerciale de Houssen est à l'origine d'un diagnostic archéologique sur près de 16 ha.

Le terrain concerné par le projet se situe à l'ouest du village et immédiatement à l'est de la voie rapide Colmar - Strasbourg (N83). Il correspond à une grande partie de la section 15 et à une quinzaine de parcelles de la section 16 sur le cadastre de l'année 1982 ainsi qu'à cinq lieux-dits (*Bühlfeld, Kurzgeländ, Oben am Steinenkreuzweg, Über den Steinenkreuzweg, Unten am Steinenkreuzweg*).

La quasi totalité de la surface concernée a pu être sondée selon la maille habituelle de tranchées. Sur les 414 sondages, larges de 2,40 m, 50 se sont montrés positifs sur le plan archéologique : 35 concernent le tracé d'une route ancienne et les 15 autres diverses structures en creux.

Le diagnostic a révélé l'existence de vestiges appartenant au moins à trois phases d'occupation échelonnées entre le IVe millénaire av. J.-C. et le IXe siècle ap. J.-C., à savoir des fosses du Néolithique récent, la route de l'époque romaine et une cabane du haut Moyen Age.

L'existence de l'habitat préhistorique et probablement aussi celui datant du haut Moyen Age semble être conditionnée en grande partie par la présence de deux importants lambeaux de loess. Ainsi, la nature du terrain et la répartition des vestiges les plus importants ont contribué à la délimitation de deux zones de fouille de 2 ha au total.

■ Le sauvetage urgent :

La fouille exhaustive concernait deux zones, distantes d'environ 200 m l'une de l'autre : la zone 1 couvre une superficie de 1,15 ha et la zone 2 une superficie de 0,85 ha. Outre la route, nous avons relevé 150 structures dans la zone 1 et 30 dans la zone 2.

La zone 1 a livré un très grand nombre de fosses qui témoignent d'une occupation humaine des lieux à différentes périodes pré- et protohistoriques :

- Deux fosses bien datées par la céramique mise au jour dans leurs comblements concernent le Néolithique récent (culture du Munzingen) : un silo et une très grande fosse au fond alvéolé (env. 35 m² au niveau du décapage) qui se distingue également par son très riche mobilier lithique (pointes de flèche, lamelles

et grattoirs en silex ainsi qu'une herminette, des ciseaux et des haches en roche dure). Près de trente autres structures en creux semblent dater de la même période d'après l'allure des rares tessons recueillis dans leurs remplissage.

- Une fosse circulaire (n°91) peu profonde a livré un type de céramique jusqu'à à ce jour inconnu en Alsace : elle pourrait se situer entre le Néolithique final et le Bronze ancien.

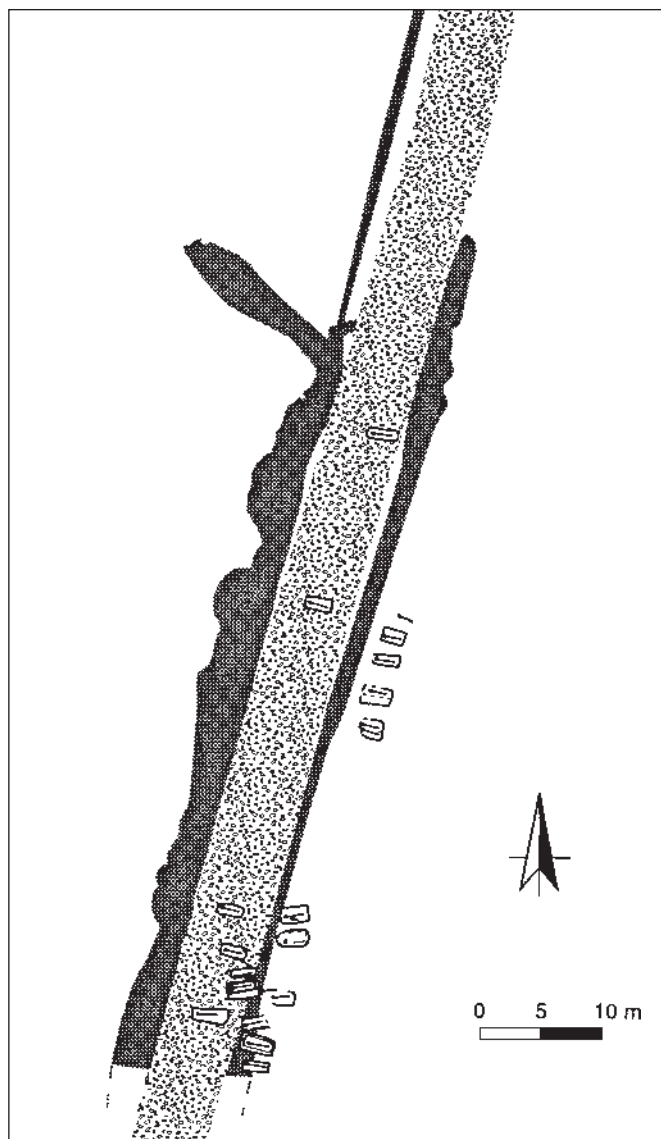
- Le Bronze moyen est représenté par un puits dont la céramique recueillie n'est pas abondante mais typique.

- Cinq fosses, riches en mobilier céramique, datent du Hallstatt C. Des remontages céramiques ont pu être effectués entre deux structures particulièrement intéressantes par leur contenu qui semble renvoyer à l'activité d'un potier : il s'agit pour la première fosse d'un abondant matériel céramique (environ 30 kg), d'un remplissage cendreux et de quelques éléments de cale ou de support et pour la seconde d'un important lot de fragments d'argile rubéfiée.

Lors du diagnostic archéologique nous avons reconnu sur un peu plus de 600 m le tracé d'une voie secondaire de l'époque romaine, orientée *grasso modo* sud-nord. A l'occasion de la fouille, c'est essentiellement le tronçon assez bien conservé de la zone 1 qui a permis de faire des observations plus précises. L'empierrement de la route dont la largeur oscille entre 6 et 7 m est faible (0,10 à 0,20 m) mais la chaussée est faite de matériaux bien compactés. Il s'agit généralement de galets du Rhin mais aussi de blocs de grès jaune dont certains semblent être des chutes de taille alors que d'autres sont très érodés. La chaussée incorporait également des fragments de tuiles et de briques romaines, des fragments d'amphores Dressel 1, un peu de céramique du I^{er} et II^e s. apr. J.-C., de nombreux clous et autres fragments d'objets en fer ainsi qu'une monnaie du IV^e s. (Crispus frappé à Lyon). Un peu de mobilier romain se trouvait aussi dans les fossés qui longent dans cette zone de part et d'autre la route. En ce qui concerne le fossé est, nous avons pu repérer son extrémité nord. Quant au fossé ouest, qui surprend par son irrégularité et ses «excroissances» dont l'interprétation demeure délicate, il se poursuit jusqu'en zone 2 où il semble également prendre fin.

Le décapage de cette deuxième zone a confirmé la faible concentration en vestiges archéologiques conservés, comme nous l'avions pressenti au moment des sondages. D'où l'incertitude sur l'étendue réelle des aménagements qui n'aurait pu être palliée qu'à l'aide d'un décapage beaucoup plus extensif. Néanmoins les résultats sont tout à fait édifiants pour cette zone qui se caractérise par une forte érosion. Dans la partie nord-est, nous sommes en présence d'un lambeau de loess ; par ailleurs, ce sont des sédiments d'origine alluvionnaire qui dominent. A l'est de la route romaine, nous avons découvert trois fonds de cabanes (dont un avec une annexe angulaire qui contenait plus de trente pesons), un puits à eau construit en pierres sèches, des fosses d'extraction à fond alvéolé ainsi qu'une structure où la fosse principale de forme ovale recueillait de nombreux déchets domestiques et peut-être aussi d'origine artisanale. Le mobilier céramique exhumé dans ces structures d'habitat forme un ensemble chronologiquement homogène datant de la fin du VIII^e - IX^e s.

Le haut Moyen Age est également représenté dans la zone 1 par une petite nécropole comptant 28 inhumations. Les sépultures, orientées ouest-est, ont été installées par rapport à la route romaine soit immédiatement à l'est de celle-ci, soit directement dans sa chaussée. Le plus souvent, nous avons



▲ HOUSSEN - Cora. Route romaine avec fossés et sépultures du haut Moyen Age (Zone 1).

des indices que le mort s'est décomposé dans un espace vide (cercueil ou autre aménagement en bois), même s'il n'avait plus de traces de bois. A noter l'existence d'une tombe à dalles. Dans deux tombes nous avons trouvé de gros fragments de pots en céramique poreuse datant de la fin du VIII^e s. Quelques rares objets en fer, notamment trois simples boucles de ceintures et une petite lame de couteau, n'apportent pas de précision chronologique. Cependant l'absence de riches parures, l'apparition de réductions et la présence de la tombe à dalles corroborent une datation VIII^e - IX^e s.

Gertrud KUHNLE

Une seconde campagne d'étude du bâti a accompagné les travaux de restauration, effectués sur les façades intérieure et extérieure du logis est et sur le tronçon de courtine qui se prolonge vers le sud.

La première phase de construction est caractérisée par un mur d'enceinte prolongeant le bec vers le sud. Cette enceinte est raccordée au niveau du chemin de ronde par un chaînage d'angle en granit à un mur de refend qui isolait le château supérieur. La défense active de cette enceinte n'a été prévue que sur le niveau de chemin de ronde. La maçonnerie a été

est a remplacé le bâtiment précédent, probablement construit en bois. Ce nouveau bâtiment était divisé sur quatre niveaux aveugles du côté est et reposant sur des consoles de grès. Le chemin de ronde passait au-dessus de cet habitat de manière à avoir une circulation continue sur la courtine. Le tronçon prolongeant l'enceinte au sud était également rehaussé lors de cette opération. La technique d'échafaudage de cette phase a été étudiée et les boulins datés de 1380.

Un dernier chantier de construction a été effectué sur le logis et sur l'enceinte. Les fenêtres à encadrement rectangulaire ont



▲ KAYSERSBERG - Château. Zone 2 - 3 : élévation Ext. : 1/100. J.K. - J.L. W. AFAN 1996.

constituée par des moellons de granit et de migmatites, posés en lits irréguliers. Les boulins, datés par la dendrochronologie, ont permis d'identifier trois années de chantier entre 1265 et 1268, avec une interruption en 1266.

Dans une seconde phase, un logis a été inséré dans l'angle sud-est du château supérieur. Le parapet de l'enceinte a été rehaussé par un mur d'arase d'une hauteur de un mètre. Au niveau de l'ancien chemin de ronde, deux fentes d'éclairages ont été percées et maçonnées avec des briques. L'ébrasement intérieur était recouvert avec un enduit à la chaux, et le linteau stabilisé par des planches de chêne. Une trace d'argile, distante de 4 cm de l'intérieur des ouvertures, constituait le fantôme d'un bâti dormant de fenêtres. Aucun élément de datation n'a permis de préciser la période de construction.

La troisième phase correspondait à l'exhaussement de l'enceinte déjà observé en 1995. Lors de cette phase, le logis

été percées dans le troisième niveau, tandis qu'une couleuvrinière a été percée dans le dernier niveau correspondant aux combles du logis. La barre d'appui anti-recul pour l'arquebuse était encore conservée dans la meurtrière. La modernisation pour les armes à feu a été vue sur l'enceinte. En effet, l'archère-canonnière a été percée dans la base de l'enceinte afin de couvrir l'accès à la porte cintrée. Cette porte, protégée par une bretèche saillante sur la courtine, permettait l'accès depuis le fossé est. Cette réorganisation du château supérieur a été attribuée à la seconde moitié du XVe siècle par les éléments architecturaux ajoutés dans l'enceinte et le logis.

Jacky KOCH

KEMBS Hallen "Les Bateliers"

Antiquité

■ Diagnostic :

L'aménagement d'un nouveau lotissement au sud des Bateliers I devait susciter une intervention sur la totalité de la surface à construire (2 ha). Afin de libérer rapidement les terrains vierges de vestiges l'aménageur a proposé de financer une campagne de diagnostic visant à cerner au plus juste la zone archéologiquement dense. Une synthèse des données de 1984 à 1996 a été dressée à cette occasion pour le secteur des Bateliers II, prospections électromagnétiques 1984 à 1996, prospection électrique 1988, tranchées de sondages 1990.

Une série de tranchées a été effectuée sous la direction du Service Départemental d'Archéologie. Le relevé des structures et leur fouille sommaire ont été réalisés avec l'aide du Centre de Recherches Archéologiques du Sundgau.

Les sondages ont révélé une très large zone vierge de vestiges,

et des secteurs de densités diverses, selon la proximité de la route romaine. Les aménagements construits se concentrent aux abords immédiats de la voie, les espaces arrières regroupant davantage les fosses et les puits. Les structures dégagées correspondent à des tranchées, des puits, des silos, des fosses, des fondations de murs, la chaussée, le trottoir et une tombe à l'extrémité sud du terrain. Cette sépulture (pillée) construite en moellons calcaires, peut appartenir à une éventuelle nécropole.

L'ensemble des structures datables se situe dans la 2^e moitié du I^{er} s. et au II^e s., réparti sur le terrain sans distinction chronologique.

Le résultat de cette intervention a permis de réduire l'emprise de la fouille exhaustive au quart de la surface initialement prévue par l'aménagement.

Bénédicte VIROULET

KEMBS Hallen "Les Bateliers"

Antiquité

■ Sauvetage urgent :

Le terrain à lotir présentait l'intérêt d'être situé en bordure de route romaine, face à la «Domus» (fouillée en 1986). Aussi, étions-nous dans l'expectative de dégager une zone résidentielle aux constructions analogues. Contrairement à notre attente, les techniques architecturales et la vocation du quartier se sont révélées d'une toute autre nature.

Nous avons mis au jour une série de maisons, perpendiculaires à la voie et séparées entre-elles par des chemins empierrés. Les élévations des bâtiments sont construites en matériaux légers (torchis et bois), reposant sur des fondations (solins ?) de moellons calcaires, de galets ou de fragments de tuiles. Les bâtisses du II^e s. (dernière occupation), reposent sur de gros dés en calcaire, supportant probablement des poteaux. Il a été possible de distinguer, pour cette période, l'aménagement de solives parallèles destinées à recevoir un plancher.

La structure très dense du gisement, la nature périssable des vestiges immobiliers et l'arasement important du site a constitué un handicap à la lisibilité de l'organisation spatiale dans ce secteur.

Il semble que nous soyons en présence d'un quartier orienté vers l'artisanat : des résidus de fonderie de métaux (fer), sous forme de scories et de loupes, ont été observés sur l'ensemble du chantier. Un grand nombre de pesons, souvent regroupés à proximité de soles de foyer, témoigne d'une activité de tissage. D'autre part, on note la présence d'objets attribués généralement à l'équipement militaire.

L'abondance du mobilier a permis de dater avec précision l'occupation du site : les premières constructions datent du milieu du I^{er} s.; le quartier semble progressivement abandonné au cours du II^e s.

Les moyens insuffisants mis à notre disposition pour la réalisation de l'opération n'ont pas permis de fouiller en totalité la zone prévue. Pour pallier ces lacunes, nous avons poursuivi durant l'année 1997 la surveillance des décapages lots par lots, afin d'affiner notre connaissance de l'espace bâti, et de compléter le plan d'ensemble du site.

Jean-Jacques et Bénédicte VIROULET

KEMBS Hallen " Les Bateliers" Lot n°1

Antiquité

Le projet de création du Lotissement des Bateliers I à Kembs, a suscité en 1993 un sauvetage urgent préalable à la viabilisation du terrain. Les excavations de 2 lots (lot n°4 et n°1) ont été suivies d'interventions rapides. Le lot 1 a fait l'objet

d'observations après terrassement, par le service Départemental d'Archéologie et le Centre de Recherche Archéologique du Sundgau.

Les observations ont porté sur les abords de la voie romaine

(trottoir, portique), sur une petite pièce d'habitation au sol en terrazzo, limitée par 2 murs (fondations en galets et fragments de tuiles) et sur 6 structures en négatif. Le mobilier (céramique, monnaie, fibule) date l'occupation du milieu du I^{er} s. au milieu du II^e s.

Un niveau de galets sur lequel reposaient des tessons du Bronze final a été repéré dans la paroi nord de l'excavation. Une synthèse des données de 1990 (tranchées de sondages), de 1993 (sondages archéologiques) et de 1996 (compléments), a été dressée pour cette parcelle.

Bénédicte VIROULET

KEMBS

Rue de Sierentz

Antiquité

L'absence d'indices archéologiques, à l'emplacement du lotissement «les Prunelliers», permet de resserrer les limites

du *vicus* qui se développe au sud-est du terrain sondé.

Martine KELLER

KEMBS

Lotissement de la Rue du Rhin

En préalable à l'aménagement d'un lotissement, rue du Rhin, à l'entrée du hameau du Schaefferhof, a été menée une campagne de sondages sur des terrains pour majeure partie non cultivés. Localisé, à plus d'un kilomètre du *vicus* gallo-romain de Kembs,

dans une zone n'ayant livré que quelques objets épars protohistoriques, le site s'avère archéologiquement stérile.

Richard NILLES

LUTTERBACH

"Clos du Vieux-Moulin"

Dans le cadre du projet de lotissement d'une surface d'environ 2 hectares, un diagnostic archéologique a été réalisé. Aucune

structure archéologique n'a été révélée.

Pascal GHELLER

MULHOUSE

Rocade ouest

"Obereschlugmatten"

Protohistoire

L'opération de diagnostic qui s'est déroulée du 12/11/96 au 25/11/96 a permis la découverte de quatorze fosses protohistoriques. Un décapage limité aux abords des structures a montré une faible extension du site, qui a pu être intégralement fouillé à l'intérieur de l'emprise des travaux. Le site est localisé sur le versant d'une colline loessique du Bas-Sundgau. Les fosses circulaires exhumées dont les diamètres oscillent entre 1,20 et 1,40 m peuvent être interprétées comme des fosses-

silos. Trois trous de poteaux et une fondation de sablière trahissent l'existence d'un bâtiment érodé. La datation du site repose sur un mobilier réduit. Les formes et les décors sont proches des types observés au B.F. IIb dans le domaine rhénan et dans le Jura (décors réalisés au peigne métallique à dents multiples, écuelle à profil segmenté).

Philippe LEFRANC

MULHOUSE

Eglise Saint-Etienne

Moyen Âge

Notice non rendue.

S. BRAUN

MULHOUSE "Maison Mieg"

Moyen Âge

Notice non rendue.

N. MENGUS

NIEDERHERGHEIM "Untere Elben"

L'extension de la carrière SAEC a permis de sonder 2 hectares dans ce terrain situé à proximité d'une nécropole hallstattienne.

Les sondages se sont avérés stériles.

Estelle-Marina LASSERRE

NIEDERHERGHEIM Rue du Stade "Bachfeld"

Des sondages ont été effectués dans le cadre d'un diagnostic préalable à la réalisation d'un lotissement touchant 10 000m²,

au lieu-dit "*Bachfeld*". Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour.

Suzanne PLOUIN

ORBEY "Pairis"

Moyen Âge, Moderne

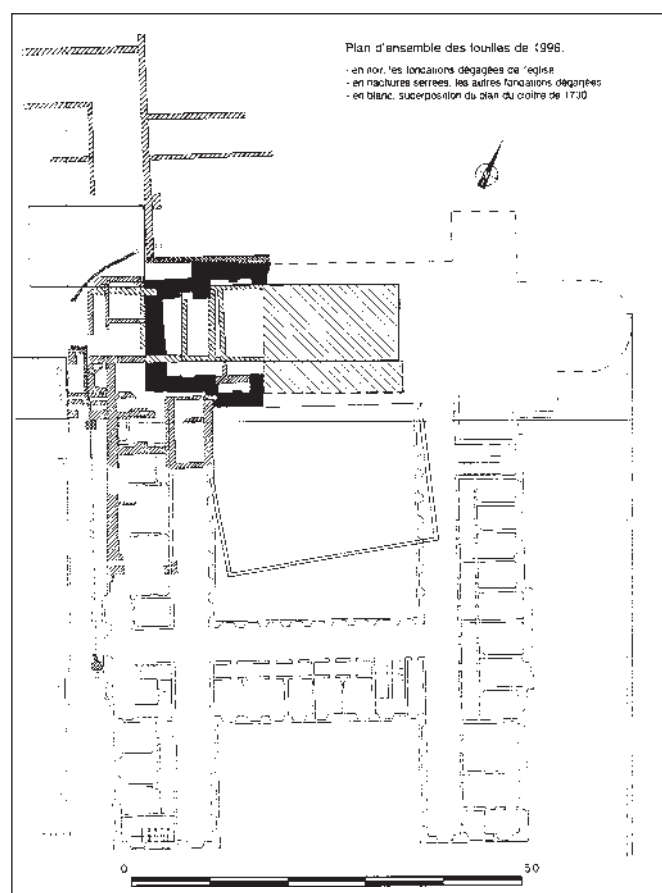
Le projet d'extension de l'hôpital de Pairis a nécessité une intervention de sauvetage en 1996 à l'emplacement de l'abbaye cistercienne fondée vers 1138.

Du remarquable ensemble architectural du XVIII^e siècle ne restent que quelques vestiges, tandis que la riche histoire de Pairis a alimenté plusieurs publications. Les données nouvelles apportées par la fouille de sauvetage de 1996 et par ses développements (prospection en particulier) sont l'occasion de relancer le débat historique sur Pairis.

Les fondations du tiers occidental de la nef de l'église, comprenant une entrée ou porche de largeur réduite, sont la partie la plus ancienne préservée dans le secteur fouillé.

Le dispositif est quasi identique à celui de Lucelle, l'abbaye-mère de Pairis fondée en 1124, et s'en inspire probablement. La découverte d'un arc de voûte roman apporte la preuve de l'existence d'une église romane à Pairis. Des correspondances stratigraphiques entre le mur gouttereau nord et un drain ancien confortent l'hypothèse de l'appartenance de ce tracé à la période romane.

Le sol pavé de galets d'une pièce au sud-ouest de la fouille, de même que les murs nord et est qui le délimitent ont été identifiés comme la cave mentionnée sur le plan de 1610. Cet élément est peut-être bien plus ancien. Il est en tout cas en connexion architecturale avec un caveau comportant quatre sépultures, qui apparaissent les plus anciennes des tombes retrouvées. Le caveau semble en rapport avec le déambulatoire, accolé au collatéral sud de l'église, figuré sur le plan de 1610.



Le plan de l'église du XVIIIe s. se superpose au tracé roman, après arasement des superstructures entre 1736 et 1741. Un élément majeur dans l'identification de la largeur de la nef est la reconnaissance du canal voûté, chef-d'oeuvre de technique hydraulique, longeant le côté nord de l'église. Ce drain maçonné a pris le relais du drain ancien, obstrué au XVIIIe s.

Les trois grands murs porteurs du dernier état des bâtiments claustraux sont effectivement postérieurs à la cave du plan de 1610. La fondation interne, longeant le préau, est solidaire de la base de l'élévation de l'église du XVIIIe s., tandis que ses ressauts sont décrochés par rapport à ceux de la fondation romane de l'église. La reconstruction du cloître a pu être située vers 1730-1735.

L'aile antérieure du XVIIIe, l'actuel hôpital, est contemporain des bâtiments conventuels.

Une série de sépultures (26 au total), sont réparties en trois groupes:

- Les tombes anciennes du caveau du cloître.
- Les tombes anciennes devant le porche de l'église.
- Les tombes récentes (XVIIe - premier tiers du XVIIIe s.) dans l'arrière de la nef.
- Les sépultures extérieures semblent avoir été regroupées avant 1610 dans le cimetière nord-est (avec chapelle et ossuaire). Il est probable que les inhumations n'aient plus été pratiquées dans l'église après la reconstruction de la nef entre 1736 et 1741.

Parmi les constructions récentes, des indices ténus témoignant de l'utilisation industrielle de l'abbaye (1791-1804), notamment

de la faïencerie, ont été aperçus en fouille. Les installations proprement dites sont à rechercher dans un autre espace de Pairis. Le plan de 1832 situe, outre l'aile antérieure, quelques bâtiments secondaires. Peu de temps après, une ferme est accolée au bâtiment de l'hôpital, incendiée en 1910. Elle est remplacée par une nouvelle ferme après la première guerre mondiale. Les fondations de ces deux bâtiments recouvrent celles de l'église. En étudiant les deux plans d'ensemble (1610 et fin XVIIIe s.), replacés sur le fond cadastral à partir de la conjonction des données des fouilles et des sources d'archives, quelques traits saillants se dégagent.

1. au XVIIIe s., la réduction de la superficie et l'abandon du concept double, d'abbaye et de grand domaine agricole, au profit d'un complexe prestigieux, rehaussé par les jardins à la française.
2. le portail est déplacé sur un axe orthogonal au fronton ouest du nouveau cloître.
3. le plan de 1610 est probablement très proche du plan initial et conserve l'empreinte d'une idée d'urbanisme.

Deux types de prospection ont prolongé le sauvetage urgent : un relevé microtopographique destiné à l'étude des terrasses de culture dans la zone en amont de l'église.

Une prospection géophysique a été réalisée par l'Ecole et Observatoire de Physique du Globe de Strasbourg en vue de caler le cloître du XVIIIe, de repérer le chœur de l'église et de vérifier l'existence de la tuilerie du XVIIe s. Les datations ont été réalisées au magnétomètre à protons, au récepteur électromagnétique VLF et au géoradar.

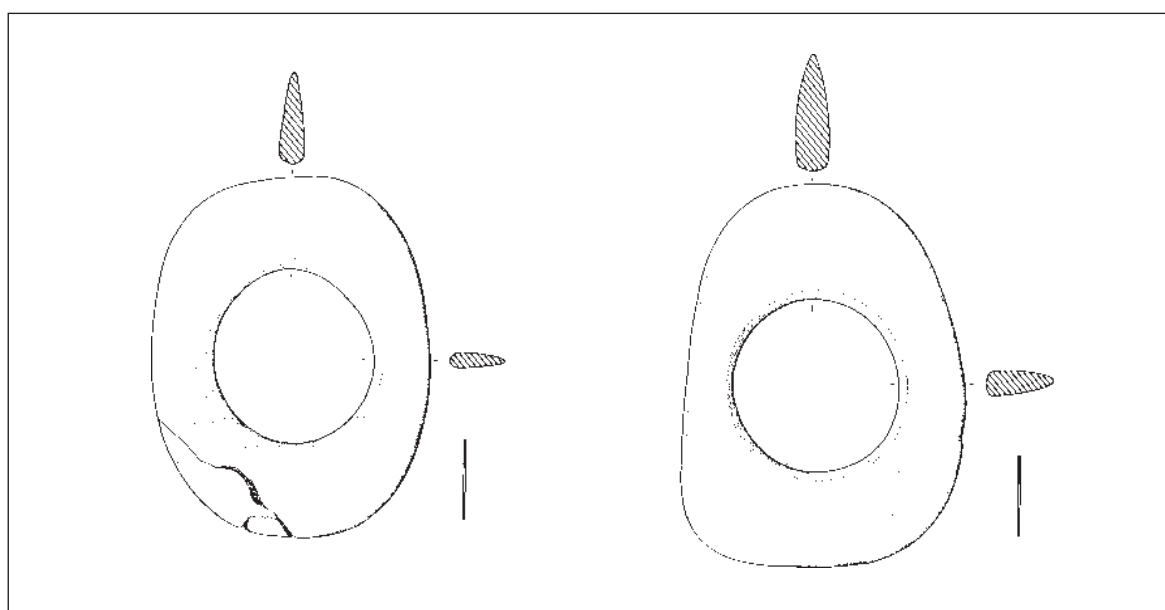
Jean-Jacques WOLF

REGUISHEIM "Oberfeld"

Néolithique

A la suite de la découverte, en 1995, d'un anneau-disque irrégulier en roche alpine en surface, un sondage a été entrepris

l'année suivante afin de vérifier le contexte de cet objet qui se trouve ordinairement en milieu funéraire. Deux tranchées



▲ Tombe 1/1996, bracelets n°1 et 2 (dessin Ch. Jeunesse)

représentant un total d'environ 40 m² ont été réalisées. La seule structure identifiée est une sépulture double dont les ossements, assez mal conservés, appartiennent à deux adultes enterrés en position dorsale allongée. La relation avec la découverte de surface a pu être aisément établie, puisque la tombe a livré, à côté d'une petite lame d'herminette et d'un éclat de silex, deux nouveaux anneaux-disques irréguliers. L'un d'entre eux entourait la base de l'humérus de l'un des individus, montrant que ces bracelets étaient portés au-dessus du coude. Les anneaux-disques et la lame d'herminette constituent des objets

typiquement danubiens. Ils permettent d'attribuer la sépulture au Néolithique moyen régional, quelque part entre 4900 et 4500 av. J.-C. (cultures de Grossgartach ou de Roessen).

Christian JEUNESSE

REGUISHEIM Parc d'Activité de l'III

Moyen Âge

La création d'un parc d'activités a été l'occasion de pratiquer un diagnostic sur un peu plus d'un hectare et de mettre au jour les restes fort érodés d'une implantation mérovingienne. L'opération a été rendue possible grâce à la collaboration de J. Strich (ASPAWE) et à la mise à disposition d'une machine et de

géomètres par la municipalité.

La suite de l'opération a fait l'objet d'une nouvelle autorisation délivrée à J. Strich.

Estelle-Marina LASSERRE

REGUISHEIM Parc d'Activité de l'III

Protohistoire, Moyen Âge

Le site a été découvert en janvier 1996 à la suite d'une évaluation archéologique réalisée par le service régional de l'archéologie et s'inscrivant dans un projet d'aménagement d'un parc d'activité par la commune. Il se localise au nord de l'ancien village de Réguisheim.

Le gisement repose sur la haute-terrasse de l'III constituée d'alluvions limoneuses et sableuses du holocène recouvrant les formations de graviers würmiens.

Au total, 6 structures appartenant à deux périodes d'occupation ont été répertoriées : le Hallstatt et la période mérovingienne. L'horizon mérovingien a également livré, à l'état résiduel sur le site, quelques fragments de céramique romaine et protohistorique. Les structures sont fortement arasées par une érosion postérieure à l'occupation mérovingienne, ce qui explique l'absence de vestiges de surface. Les débordements de l'III en sont la cause.

Une fosse protohistorique F3, datée du Hallstatt par la présence de fragments de céramique grossière non tournée et d'un bracelet en lignite, a pu être observée sous le plancher de la fosse cabane mérovingienne (C2). Des fouilles de sauvetage au début de 1997, effectuées au nord du site mérovingien, ont mis au jour un groupe de huit structures, dont six silos, attribués au Hallstatt ancien sur la base du mobilier recueilli. Leur rapport à la fosse hallstattienne F3 met en évidence l'occupation de ce site dès le Hallstatt ancien.

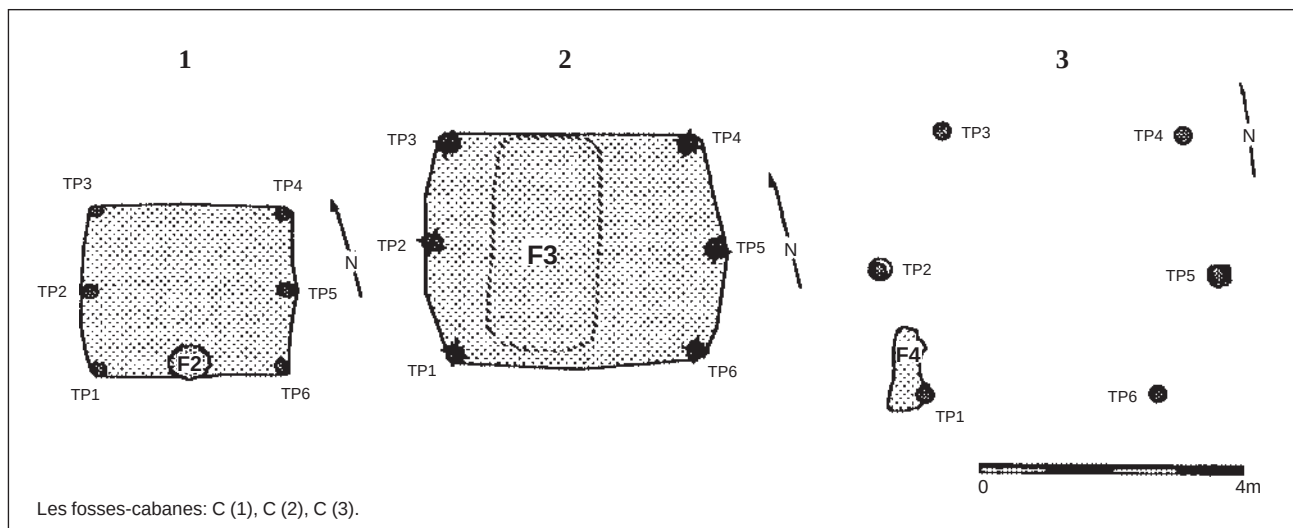
L'ensemble des structures mérovingiennes repérées, réparties en ordre lâche suivant un axe sensiblement est-ouest, comprend :

- *trois fosses-cabanes C1, C2, C3*, de type à 6 trous de poteaux, espacées de 30 à 60 m. Elles se présentent sous la forme d'excavations quadrangulaires et sont comparables sur le plan architectural, à une variante près (cabane C3), à celles de Riedisheim - Leibersheim. Par contre, à Réguisheim, la superficie des cabanes est plus élevée : de 8,3 à 23 m². Ces tailles tranchent nettement avec celles des autres sites alsaciens.

- *une structure ST4*, dont il restait cinq trous de poteaux disposés en L (10,50 m x 4 m), située au sud du fond de cabane C2. Elle est comparable au type de bâtiment signalé par Joël Schweitzer à Illzach et pourrait correspondre à une importante maison à poteaux de bois.

- *une fosse excavée F1*, de forme oblongue (1,62 x 0,54), à paroi concave dont le fond se situe à 0,61 m sous le sol actuel. Elle se situe à 11 m au sud/sud-est de l'angle de la construction ST4 et pratiquement à égale distance des trois fosses-cabanes. Aucun élément ne permet d'attribuer une fonction à cette fosse hormis celle de structure de combustion mise en évidence par la présence de charbon de bois dans le fond et la forte rubéfaction des parois.

En raison du faible volume conservé de ces fosses, le mobilier recueilli est peu abondant. D'aspect détritique, il se limite à un matériel céramique très fragmenté mais homogène appartenant pour l'essentiel à la période mérovingienne et, à titre résiduel, à la protohistoire et la période romaine, un tesson de verre, quelques éléments de construction (torchis, tegulae, roches). Parmi les restes osseux, on note la présence d'une dent et d'un fragment d'os humain. Le métal n'est représenté que par



un fragment de fer plat non identifiable.

Concernant la fonction de ces structures, le manque d'éléments déterminants ne nous permet pas d'en certifier l'usage. Cependant, leur organisation sur un même axe et leur distribution espacée laissent penser que cette ensemble a été aménagé dans un temps relativement bref et faisait partie d'une même ou de deux unités agricoles. Ces dernières se composaient traditionnellement à cette époque des annexes à fonction artisanale ou agricole, représentées ici par les fonds

de cabane, et d'une ou plusieurs habitations dont l'une d'elles pourrait correspondre au bâtiment à poteaux de bois ST4. Cette fouille, bien que spatialement limitée, a conduit ainsi à cerner un nouvel habitat du haut Moyen Age et à compléter nos connaissances sur cette période qui reste encore mal connue dans la région. L'occupation du site mérovingien de Réguisheim se cale entre la fin du 6e siècle et le début du VIIe siècle environ sur la base de l'étude de la céramique mérovingienne.

Joseph STRICH

RIBEAUVILLÉ Eglise des Augustins

Moyen Âge

Cet édifice religieux, localisé dans le centre urbain de Ribeauvillé, a fait l'objet d'une campagne de travaux de chauffage à l'initiative de la Congrégation des Soeurs de la Divine Providence, actuelle propriétaire. L'ensemble de l'intérieur a été décapé sur une profondeur de 0,70 m. Des observations plus développées ont pu être faites dans la partie occidentale, moins perturbée par les tombes.

Le premier niveau d'occupation a été vu de façon sporadique sous l'emprise du bas-côté nord. Deux foyers, marqués par d'épaisses traces de rubéfaction ont été localisés. Le mobilier céramique associé a permis de les dater du XIIIe siècle.

Le second niveau d'occupation a été caractérisé par un épais mur orienté de biais par rapport au bas-côté sud. Il fermait une zone dans laquelle le substrat de galets a été réaménagé en surface. Deux solins de pierre délimitaient une construction légère, voisine d'une fosse de plan rectangulaire. Ces structures ont été localisées dans l'emprise des deuxième et troisième travées de la nef. Le mobilier archéologique a permis de les situer dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Sur le plan historique, cette zone correspond à la propriété que les Ribeaupierre avaient dans cette partie de la ville.

Une troisième phase a été marquée par la construction du chœur à l'est. L'amorce du mur extérieur sud de l'église est contemporaine de cette phase. A l'ouest, les structures fondées sur les solins ont été démolies. Un chemin stabilisé par un apport d'éclats de tuiles et de granit a été construit dans cet espace.

Le mobilier, recueilli dans les trois fosses accolées au chemin, a été daté au plus tard dans le premier tiers du XIVe siècle.

La construction de l'église a été achevée après la destruction de l'ancien mur de clôture au sud. L'emprise de l'édifice religieux a débordé vers le sud, au-delà de l'ancienne propriété. L'église a été divisée par un jubé, éclairé par une fenêtre dans le mur extérieur. Cet achèvement a été daté après 1360, par le style décoratif du portail sud. Des éléments funéraires, retrouvés dans l'église, se trouvaient placés à gauche et à droite du chœur. Ces monuments étaient contigus des stalles placés contre les murs nord et sud du chœur, desservis par une porte au nord-est.

Ces éléments intérieurs ont été détruits à la guerre des Paysans, en 1525. Le mobilier, retrouvé dans le remplissage des vides sanitaires des stalles, a précisé cette datation. L'église est restée à l'abandon jusque dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Les éléments tumulaires anciens ont alors été récupérés dans les fondations du maître-autel et d'autels secondaires.

Jacky KOCH

RIEDISHEIM

Lotissement "Les Narcisses"

Une évaluation préalable à l'aménagement d'un nouveau lotissement a été entreprise dans une zone dense en témoignages archéologiques, principalement funéraires. La probabilité était forte de rencontrer des traces anthropiques.

Malgré ces indices, les décapages n'ont permis de déceler qu'une seule fosse. La fosse n'a livré aucun mobilier.

Emmanuel PIERREZ

ROUFFACH

Eglise des Récollets

Moyen Âge

La ville de Rouffach ayant le projet de ré-affecter le bâtiment de l'église des Récollets en salle de spectacle, il a été nécessaire de procéder à l'inventaire, photographique en noir et blanc, systématique des pierres tombales qu'il abrite.

Cet ensemble de 104 dalles apparaît comme le plus important de la région tant par la quantité, la variété que par l'éventail chronologique ; en effet du XIII^e au XVIII^e siècle toutes les époques et styles sont représentés.

Sur les 104 pierres, 60 sont soit identifiées soit identifiables. L'état de conservation des 44 autres ne permet au mieux qu'une datation large et/ou une identification très partielle.

Une bonne part du spectre social est présent : vigneron, tailleurs de pierres et tanneur côtoient bégue, prêtres, notables, nobles et commandeurs de l'Ordre des chevaliers Teutoniques. Ont été recensés :

7 artisans du XIV^e au XVII^e siècle.

3 "clercs" du XVIII^e siècle.

5 ecclésiastiques du XIII^e/XIV^e siècle au XVIII^e siècle.

5 commandeurs de l'Ordre Teutonique de 1576 à 1716 auxquels

la dernière travée ouest servait de chapelle et de nécropole de 1478 à 1718. S'y ajoute la pierre tombale du dernier commandeur de l'Ordre à Süntheim, siège précédent du dit Ordre. Ces dalles incluses dans les murs ne semblent pas concernées par l'éventuelle transformation de l'édifice.

Nobles et notables se répartissent 39 dalles. Six familles se partagent 14 pierres, du début du XIV^e à la fin du XVIII^e siècle, permettant des regroupements. Deux de celles-ci peuvent retrouver leur places d'origine dans les enfeus latéraux. Les 25 dalles restantes ne permettent aucune connexion familiale en l'état actuel des recherches ; 13 d'entre elles du XIII^e, du XVI^e, du XVII^e et du XVIII^e siècle sont identifiées avec certitude. Quant aux 12 dalles du XIV^e et du X^e siècle, ne comportant que des blasons, à l'exclusion de toute inscription, leur identification nécessiterait des recherches complémentaires ; pour 10 d'entre elles il est néanmoins possible d'avancer des propositions.

Jean-Luc WÜTTMANN

RUELISHEIM

Lotissement Les Lilas "Ensisheimer"

Moyen Âge

Notice non rendue.

(J.-L. ISSELE)

RUELISHEIM

Lotissement Les Lilas "Ensisheimer"

Moyen Âge

En préalable à la viabilisation d'un lotissement en périphérie du village de Ruelisheim (Haut-Rhin), des fouilles de sauvetage urgent, menées après sondages, ont conduit à la mise au jour sur environ 3500 m² d'une partie d'un habitat rural du haut-Moyen Âge. 90 structures ont été dégagées ainsi qu'une sépulture hors contexte funéraire.

Malgré la rareté et parfois l'absence de mobilier datant, 3 grandes phases chronologiques sont mises en évidence : 2^e moitié du VI^e s. / VII^e s., VIII^e/IX^e s. et X^e / XII^e s. Cette longue période intègre naissance, évolution / extension et abandon de ou des «domaines» agraires. Durant son existence l'habitat ne semble pas connaître de rupture brutale

ou d'incident destructeur et pour l'essentiel, les structures excavées seront abandonnées après usage et soumises à un colmatage lent et le plus souvent d'origine naturelle (en partie par ruissellement). A partir de l'époque carolingienne, on peut peut-être distinguer au moins deux unités agricoles distinctes et séparées par des espaces libres et linéaires faisant office de voirie et d'axe d'orientation de l'habitat. Cette orientation est par ailleurs plus ou moins parallèle au cours de l'III, localisé à environ 600 mètres à l'est du site. C'est également à partir de l'époque carolingienne et surtout durant la phase Xe / XIIème s. que l'habitat est le plus dense et que sont manifestes des structures de plain-pied sur poteaux. Suite à cette phase d'expansion maximale (les limites vers l'ouest sont atteintes), le site sera complètement abandonné jusqu'à nos jours.

Trois catégories de vestiges sont représentées : les fossés peu fréquents, de faible ampleur et dont la stricte fonction de délimitation n'est pas assurée. En second lieu, les structures construites en matériaux périssables tels que fonds de cabane excavés et bâtiments de plain-pied construits sur poteaux sont

bien représentées. En totalité, ces structures occupables n'ont pas livré de témoins (tels que des foyers) attestant d'une fonction d'habitation. Elles sont donc à considérer avec prudence comme des annexes domestiques ou artisanales (seul un peson de tisserand a été trouvé sur le sol d'une cabane excavée). Enfin, de nombreuses fosses ont été dégagées. Elles sont réparties sur l'ensemble du site sans aucune organisation discernable et sont à interpréter soit comme des structures de stockage des données (silos à profil plus ou moins convexe) ou comme des structures d'extraction du limon (excavations irrégulières ou ovales, peu profondes).

Il convient également de rappeler la découverte d'une sépulture (2 autres non fouillées ont été repérées à l'opposé durant la phase de sondage) aménagée dans la zone d'habitat. L'inhumé(e) semble être relativement jeune et fut déposé(e) dans un contenant (cercueil ?), les bras le long du corps. Orientée plus ou moins dans l'axe est-ouest, la sépulture ne contenait aucun mobilier funéraire et s'avère postérieure au 10ème siècle.

Richard NILLES



SAINTE-CROIX-EN-PLAINE "Marbach Acker"

Protohistoire

Fouille préventive menée de mi-mai à mi-juillet 1996 à Sainte-Croix-en-Plaine sur un terrain d'environ 8 hectares, situé entre l'autoroute A35 et la Rue des Frères Peugeot (section BC, parcelle 39), où il y a projet de création d'une zone d'activité. Avec cette fouille nous disposons désormais d'un véritable site de référence pour l'habitat de la période du Hallstatt C/D1. L'hectare que nous avons pu fouiller en ouvrant plusieurs «fenêtres» (la fenêtre de la zone principale couvre 8814 m²) ne concernait malheureusement qu'une partie d'un vaste site d'habitat de plaine.

Les 150 structures mises au jour ont été aménagées aussi bien dans de vastes bancs de graviers que dans le colmatage limono-sableux de plusieurs paléo-chenaux dont le plus important se

distingue très bien sur la photo aérienne (figure). Nous avons aussi repéré deux fossés qui se recoupent sans avoir pu suivre leurs tracés respectifs comme il aurait fallu.

La répartition des vestiges les plus importants met l'accent sur différents secteurs de la zone principale :

- Entre l'un des fossés et le principal paléo-chenal se trouvent de nombreux trous de poteaux creusés dans le gravier dont ceux d'un bâtiment rectangulaire, orienté ouest nord-ouest - est sud-est.

Il s'agit d'une petite maison à deux nefs mesurant environ 6 m de long et 3,40 m de large ; la profondeur conservée des trous de poteaux oscille entre 0,12 et 0,35 m. La présence de bâtiments signalés par leur trous de poteaux accentue

l'importance du site.

- A cheval sur ce banc de gravier et le chenal colmaté se concentre une série de fosses dont la plupart servait probablement de silo.

Une de ces fosses a livré une magnifique pointe de flèche en bronze. Sur une autre fosse, déjà comblée, a été aménagé un foyer dont la chape d'argile repose sur un radier de galets.

- Au nord-est de cette concentration de fosses (silos) et d'un vaste espace presque entièrement dépourvu d'indices archéologiques se situe un secteur caractérisé par la coloration rouge du gravier et par la présence d'un grand nombre de vestiges, à savoir deux bouts d'une palissade formant un angle, des trous de poteaux, trois puits ainsi que d'autres fosses.

Par endroits, la tranchée de la palissade était encore conservée sur plus de 0,80 m de profondeur et les fantômes des poteaux se désignaient clairement dans le gravier sous la tranchée.

Quant aux puits à eau, il s'agit de trois immenses fosses dont la profondeur oscille entre 2 m et 2,20 m sous le niveau de

décapage. Leurs remplissages, riches en mobilier, indiquent dans deux cas des recreusements.

La plupart des fosses-silos et les trois puits ont livré des dizaines de kilos de céramique, dont la peinture rouge et/ou graphitée ainsi que des tessons décorés de motifs incisés.

Enfin, nous avons découvert deux tombes isolées : l'une (située dans le secteur des fosses-silos) comportait deux enfants et l'autre (appartenant aux rares structures de l'espace «vide») l'inhumation d'une personne adulte qui portait un bracelet en lignite à l'avant-bras droit.

L'abondance de bracelets en lignite trouvés dans les moitiés fouillées des fosses de Sainte-Croix-en-Plaine est frappante : faut-il voir un site de production ou chercher l'explication de ce riche ensemble dans la présence d'importantes voies de communication à proximité immédiate de ce site d'habitat ?

Gertrud KUHNLE

SAINTE-MARIE-AUX-MINES "Neuenberg"

Moderne

Notice non rendue.

(B. ANCEL)

SAINTE-MARIE-AUX-MINES "Carreau du Samson"

Moderne

Notice non rendue.

(J. GRANDEMANGE)

SAINTE-MARIE-AUX-MINES "Fertrupt" / "Bourgonde"

Moderne

Les travaux engendrés par les opérations liées à l'enfouissement de la ligne EDF dans le vallon de Bourgonde, secteur présentant un potentiel archéologique intéressant (anciennes mines d'argent et installations de traitement de minerai de la Renaissance), ont nécessité deux types d'intervention sur le terrain :

- Le suivi archéologique lié au creusement de la tranchée nécessaire à l'enfouissement de la ligne EDF n'apporta que peu d'éléments archéologiques intéressants : la découverte d'une scorie de forge et de quelques fragments de briques en fin de tracé pourrait présumer de l'existence d'une forge d'époque moderne inédite.

- Le suivi archéologique des travaux de terrassement entrepris pour l'implantation d'un transformateur sur la halde de la mine «Sainte-Anne» (une des principales exploitations du vallon) livra une intéressante population de céramiques XVI^e s.,

correspondant au prolongement nord du dépotoir mis au jour en 1992-1993 et issu de la «maison du poêle» du carreau de la mine.

De même, la découverte de scories en quantité significative confirma l'existence d'une forge située en amont de cet habitat.

Frédéric LATASSE

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

"Fertrupt" / "Saint-Jean" / Furstenbau"

Moyen Âge, Moderne

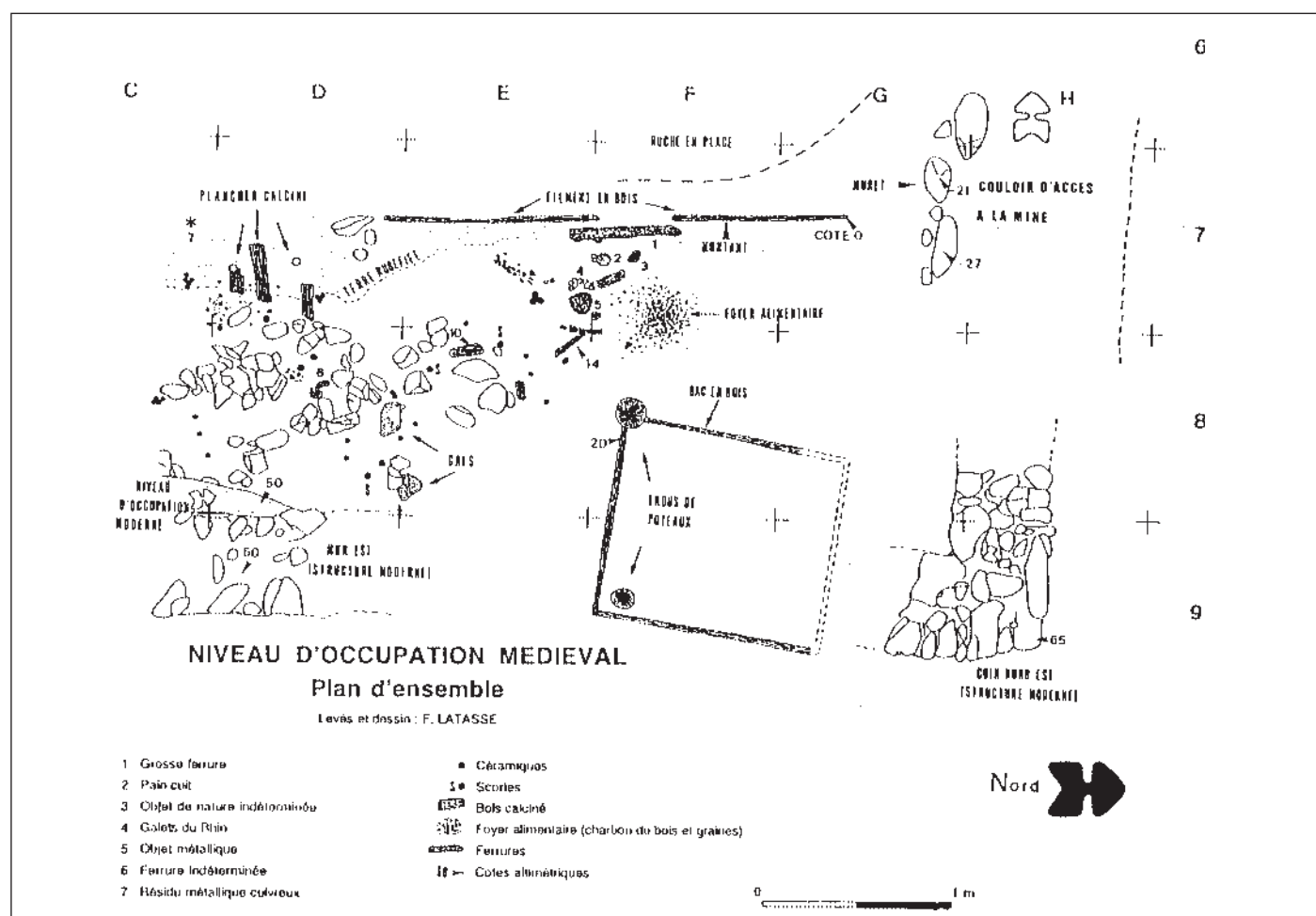
Les investigations mises en oeuvre en 1996 sur le carreau de la mine «Saint-Jean» à Fertrupt s'inscrivent dans la continuité de celles entreprises depuis 1991 sur ce site.

L'objectif de cette campagne était double : Il s'agissait, d'une part de confirmer l'existence de deux bâtiments d'époque moderne et distincts sur le carreau minier, d'autre part, il nous semblait important de caler chronologiquement la période d'activité de la mine.

Les dernières investigations menées au niveau de l'habitat moderne ont abouti à la découverte d'un niveau d'occupation

structure ne fut mise au jour, cette zone s'avéra être un assez riche dépotoir d'époque moderne : scories de forge, ossements d'animaux, clous, verre à vitre, céramique diverses. Ces investigations ont permis d'appréhender toute l'importance de ce dépotoir occupant ainsi l'ensemble du plateau de la halde et une partie de sa pente.

Au niveau de l'extrémité nord-est du plateau de la halde, un sondage rencontra à une quarantaine de centimètres de profondeur, une épaisse couche de charbon de bois (jusqu'à 30 cm) pouvant correspondre à une fosse ou à une halle à



sous le dallage en briques et d'une petite fosse à l'aplomb du foyer de la cheminée. La céramique découverte sur ce sol est typique du XVI^e siècle.

Ces observations viennent ainsi prouver l'existence d'un niveau d'occupation antérieur à celui matérialisé par le dallage (XVI - XVIII^e s.), et semblent donc confirmer l'existence de deux structures distinctes sur le plateau de la halde, la plus ancienne (début XVI^e s.) pouvant être contemporaine à une phase d'exploitation de la mine.

De même, la partie située immédiatement à l'est et au nord de l'habitat moderne fut fouillée sur une vingtaine de m². Si aucune

charbon. Celle-ci semble reposer sur la halde, ce qui sous-entendrait un lien direct avec l'exploitation de la mine et donc, sous toute réserve, la présence d'une forge à vocation minière distincte de celle fouillée lors des précédentes campagnes.

La fouille du couloir d'entrée de la mine a été poursuivie en direction de l'est. Sur la base de ces investigations, il est possible d'en déduire les points suivants :

- Le couloir, qui était partiellement boisé, passe exactement sous le mur nord, ce qui confirme la non-contemporanéité entre l'exploitation de la mine et le bâtiment. La présence de la roche correspond à la limite de l'extension du carreau de la mine

proprement dit. La reprise d'un sondage entrepris lors de la campagne 1995 permet de découvrir, à une cinquantaine de cm sous le sol moderne, un gros élément en bois, complètement calciné, posé horizontalement contre la roche en place et marquant la limite ouest d'un niveau d'occupation. Un montant vertical, correspondant probablement à un poteau, vient s'articuler sur cette pièce. Le niveau fut fouillé sur une zone de 8 m², en bordure du couloir d'accès à la mine. Celui-ci est particulièrement marqué : il est matérialisé par une couche assez homogène de charbon de bois, ainsi que par de gros fragments de terre rubéfiée compacte plus ou moins liés. La présence de 3 éléments de bois au sol suggère l'existence d'un plancher démantelé et calciné. Contre le couloir d'accès fut découvert un bac en bois de 1 m², dont la fonction nous est inconnue.

Plusieurs dizaines de tessons de céramique médiévale, ainsi que des ferrures fortement corrodées furent découvertes sur ce niveau d'occupation. Signalons aussi la présence de galets de quartz (galets du Rhin), d'une unique scorie de forge et d'un minuscule résidu métallique, suggérant ainsi la possibilité d'une activité industrielle sur le site. De plus, une concentration de petites graines calcinées dans un nid de charbon de bois et

surtout une petite boule présentant toutes les caractéristiques d'une matière organique (galette de pain cuit ?), furent mises au jour.

Ces différents éléments nous ont permis d'attribuer au carreau Saint-Jean une période d'activité minière médiévale... S'il existe dans le district de Sainte-Marie-aux-Mines, de nombreuses exploitations minières pour cette période, en revanche, c'est la première fois que nous entreprenons des investigations sur un niveau correspondant à un habitat minier du Moyen-Age.

Au-delà de l'intérêt des investigations mises en oeuvre au niveau des structures d'époque moderne, les résultats issus de ce sondage confèrent au site un intérêt singulier à l'échelle du Massif Vosgien et le potentiel du carreau Saint-Jean pour la période médiévale reste entier.

Si l'organisation des carreaux miniers de la Renaissance est actuellement bien connue, la mise en oeuvre d'une fouille complète du niveau médiéval du carreau de la mine «Saint-Jean» pourrait nous apporter des éléments d'informations déterminants sur les carreaux miniers dans les Vosges au Moyen Age avec en prime, l'espoir d'y découvrir des ateliers industriels annexes (forge d'outillage et atelier de grillage de la galène)

Frédéric LATASSE

SAUSHEIM "Ensisheimerfeld"

L'intervention archéologique à Sausheim au lieu-dit Ensisheimerfeld, a été motivée par l'aménagement de lotissements, dans une zone archéologiquement sensible.

Les sondages prescrits dans l'emprise du projet ont servi à l'évaluation concrète du potentiel archéologique.

A priori, sa situation induisait une forte probabilité de découvertes.

Malgré le grand nombre de sites archéologiques répertoriés dans le ban de Sausheim, les sondages n'ont démontré l'existence d'aucune trace d'occupation du sol.

Georges TRIANTAFILLIDIS

SIERENTZ "Tiergarten"

Néolithique, Protohistoire

A la suite des sauvetages de 1994 et 1995 au nord du lieu-dit Tiergarten et en raison de nouvelles constructions dans la zone industrielle de Sierentz, des sondages ont fait apparaître en 1996 une extension intéressante du site néolithique.

Comme soupçonné antérieurement (cf. CAPRAA 1992, figure 4), celui-ci ne se réduit pas aux portions fouillées de 1982 à 1992, soit quelques 6 ha : il avoisine en fait les 30 ha, tandis que le nombre des maisons détectées passe à 17. La découverte d'une seconde maison de plan intact (n° 11) a motivé un sauvetage urgent. Des structures d'autres époques (une fosse du Bronze ancien, une du Bronze final et deux de La Tène finale) sont également apparues, sans toutefois atteindre les densités d'occupation des secteurs précédemment étudiés. Le site est parcouru par un réseau de chenaux fossiles : un chenal secondaire, le long duquel s'alignent quatre maisons, a été reconnu en 1996.

Les observations de 1996 se sont concentrées sur la maison 11 du rubané récent, qui présentait un certain nombre de particularités, tandis que les maisons 10 et 12, mal conservées, ont dû être sommairement documentées. La maison 11 est de plus grande taille que la maison 7 : 30,50 x 6,50 x 8 m.

Sa durée d'occupation est faible et s'est achevée par un incendie. Après son abandon, les fosses latérales ont été comblées par des limons de débordement.

Les hypothèses sur la fonction des fosses latérales ont pu être étayées comme :

- dispositif de drainage-assainissement de la maison,
 - tandis que l'utilisation, finale, de dépotoir serait secondaire.
- En outre, les fosses latérales sont restées ouvertes, au moins dans la phase initiale d'utilisation, leur remblai ne se serait opéré généralement qu'en fin de période d'habitation, voire, pour la maison 11, qu'au moment de l'abandon.

Seuls les rebuts domestiques tapissent le fond des fosses, sans apport de sédiments détritiques, ni bioturbation : l'on en déduit soit que les fosses latérales, dans le cas précis de l'habitation 11 n'ont pas servi au parage de bestiaux, ou que ces fosses étaient régulièrement curées.

Au plan de la datation, la maison 11 appartient au cycle rubané récent, comme les autres. Pour la première fois, sont apparus deux indices d'occupations encadrantes du site, prélevées en amont :

- à titre résiduel, du mobilier du rubané moyen, qui étend la durée d'occupation du site au-delà des constatations effectuées jusqu'ici, au titre de TAQ, a priori peu signifiant, de la céramique du néolithique moyen : en fait sa présence dans le remblai

d'inondation des fosses montre que les dépressions sont restées ouvertes après l'abandon du site. L'indice d'occupation du néolithique moyen rejoint ceux, détectés au nord-ouest en 1985, du Roessen III. Pour la première fois est apparue également une structure du Bronze Ancien (n° 46), contenant une situle à cordons digités. Du Bronze final, une fosse à combustion (n° 31) a été relevée lors du contrôle du décapage destiné à la construction d'un bâtiment industriel. De même, des traces sporadiques d'occupation de la Tène finale, deux fosses (n° 19 et 20), ont été enregistrées.

Jean-Jacques WOLF

SIGOLSHEIM

Rue du Vieux-Moulin

Des sondages archéologiques ont été entrepris sur le territoire de cette commune, en bordure de la Weiss. L'intervention a été motivée par un projet de mise en lotissement d'anciennes parcelles viticoles de plaine.

La surface sondée, grande d'un demi-hectare, s'est révélée

stérile sur le plan archéologique. Les graviers alluvionnaires ont été reconnus à une profondeur de 0,70 m en amont de la terrasse, et, à une profondeur de 1,40 m en aval, auprès de la rivière.

Jacky KOCH

SOULTZ

"Entzling"

Néolithique

L'implantation d'un lotissement au lieu-dit *Entzling*, sur la commune de Soultz (Haut-Rhin) a donné lieu à une opération de sauvetage qui s'est déroulée du 19/08/96 au 21/08/96. Le site fouillé est localisé au sud du village, sur le cône de déjection de la Lauch, à 250 m au nord du ruisseau de Wuenheim, à 280 m NGF d'altitude.

Dix structures attribuables au Néolithique ancien, ont été mises au jour. L'orientation des fosses, et la présence de trous de poteaux indiquent l'existence d'une maison orientée E/O, les

grandes fosses, correspondant très probablement à des fosses latérales.

Les tessons recueillis présentent un décor typique de l'étape moyenne du Rubané de Haute-Alsace. Le site de Soultz-Entzling constitue donc un des rares habitats de cet horizon chronologique à être implanté en dehors des zones de loess. Il témoigne, avec quelques autres de l'existence d'une phase de colonisation secondaire consécutive à la saturation des zones loessiques les plus favorables.

Philippe LEFRANC

SOULTZMATT

Eglise Saint-Sébastien

Moyen Âge, Moderne, Contemporain

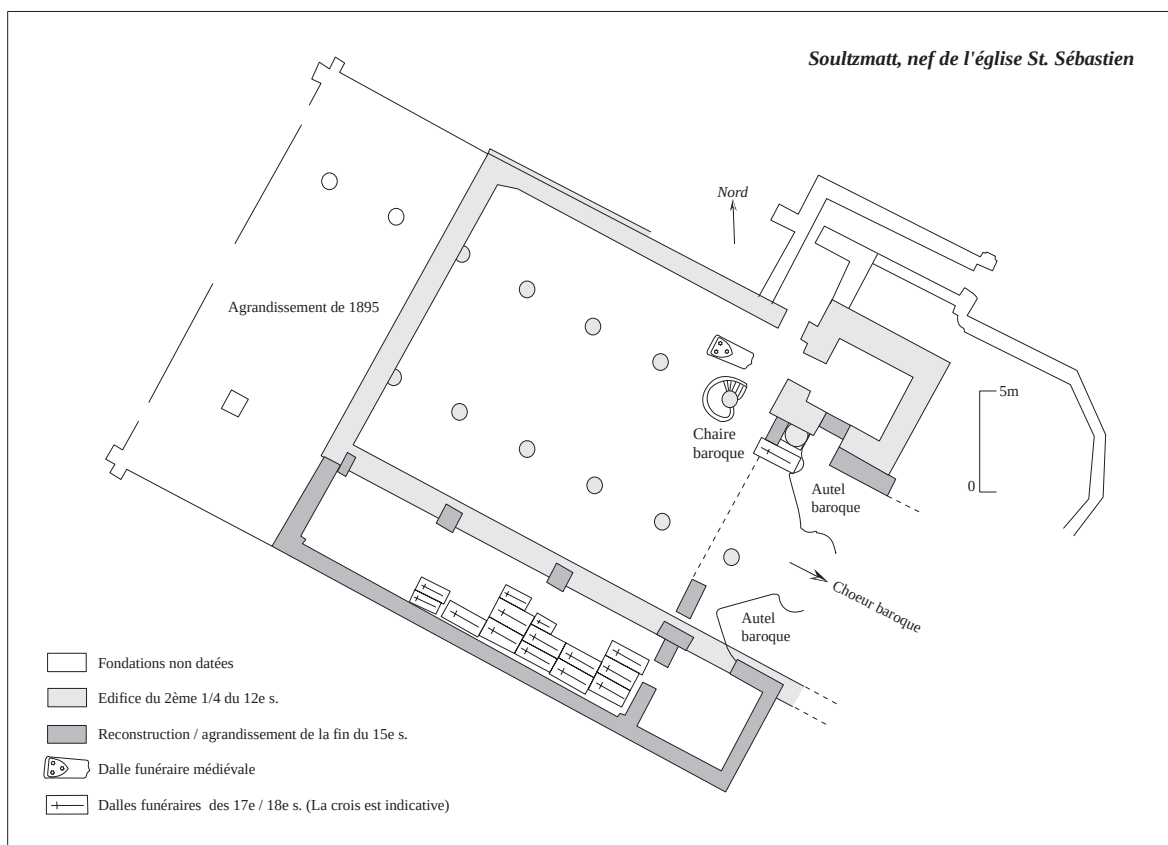
La réfection du sol dans la nef de l'église a conduit à une surveillance archéologique des travaux de terrassement menés sur 30 cm de profondeur. L'intervention, certes de faible ampleur, a néanmoins abouti à une meilleure connaissance de la chronologie ainsi que des différentes phases de construction et d'agrandissement de l'édifice.

Dans son état actuel, l'église associe des éléments des époques romane, gothique, baroque et contemporaine. De l'époque romane sont conservés le clocher-porche à toiture en bâtière,

décor d'arcatures lombardes à trois arcs et baies cintrées sur 3 niveaux à l'étage supérieur ainsi que le collatéral nord déparé de la nef centrale par six arcades en plein-cintre retombant sur des colonnes à chapiteau cubique. L'analyse des éléments architecturaux caractéristiques permet de situer la construction tôt dans le 2^{ème} 1/4 du XII^{ème} s.

De la fin du XV^{ème} s. date le bas-côté sud, construit en style ogival avec piliers nervurés sans chapiteau et ouverture de voûtes à résilles.

Durant l'époque baroque, le chœur est complètement reconstruit



avec adjonction d'une sacristie contre la tour. La nef n'est pas restructurée mais seulement réaménagée et agrémentée d'autels, d'une chaire en stuc ainsi que d'éléments décoratifs (tableaux et bas-relief). Vers 1895, l'église est agrandie par 2 travées adjointes à l'ouest de la nef, après démolition du mur-pignon roman. L'hétérogénéité de l'édifice sera respectée et les bas-côtés prolongés à l'identique (roman au nord, gothique au sud).

Quatre sondages profonds ont confirmé l'existence pressentie lors de fouilles antérieures (en 1962), d'un bâtiment précédent l'église romane. Des couches de remblais composées de matériaux de démolition constituent malheureusement les seuls témoins observés. Ils ne permettent ni datation, ni reconnaissance de la fonction et de la structure de l'édifice. Lors des travaux de 1962, les fondations et exhaussements sédimentaires observés aux abords de l'église avaient été interprétés comme vestiges d'un sanctuaire attribuable au Bas-Empire.

De l'église romane, le suivi des travaux a permis la délimitation de la nef centrale de modeste dimension (environ 180 m²) et du collatéral sud identique à l'autre et dont les socles de colonnes en grès, posés sur de gros massifs maçonnés, se trouvaient sous le dallage gothique. Les fouilles ont également démontré qu'un changement du programme de construction est intervenu après l'élévation du clocher. Cette hypothèse se fonde sur la mise en évidence d'un négatif de mur apparent sur la face ouest de la tour ainsi que sur l'emplacement de la colonne monolithe la plus à l'est, réajustée (la base est retaillée) et littéralement accolée au clocher et de plus à l'angle d'une ouverture ultérieurement murée. L'analyse des bases en grès confirme les datations déjà émises, soit une construction durant le 2ème ~ du 12ème s.

Vers 1496, la phase de construction du nouveau bas-côté sud

s'accompagne de la création d'une chapelle probablement baptismale (un évier est aménagé dans un des murs) et ne communique avec le reste de l'édifice que par une ouverture vers le collatéral. Une fondation traversant la nef centrale à l'est a été observée. Elle pourrait délimiter un espace d'avant-choeur qui n'est peut-être qu'un simple palier légèrement plus haut que la nef. Un sol de dalles de grès est posé dans le bas-côté nord et dans la nef alors que dans la chapelle et le collatéral sud est simplement aménagé un sol de terre battue. On notera également le maintien en place dans le nouveau sol d'une dalle funéraire trapézoïdale du XIVème s., en grès et ornée d'un écusson massif à 3 étoiles à six queues.

Durant l'époque moderne, un nouveau sol en grès est posé dans les bas-côtés et deux allées centrales et perpendiculaires sont aménagées avec de grandes dalles de grès dont certaines correspondent à des couvercles plats et biseautés de sarcophages à dater du XIème s. L'élément important durant cette période est la transformation (?) du collatéral sud en chapelle funéraire. 14 pierres tombales ont été mises au jour, elles s'échelonnent entre le début du XVIIème s. (1616 pour la plus ancienne) et l'avant-révolution (1771 pour la plus récente). La lecture des épitaphes témoigne de l'appropriation des lieux par quatre familles ayant des liens de parenté entre elles (de Breitenlandenbergh, de Schönaue, de Jestetten et de Horndorf). Il est enfin à noter la sépulture tardive (1769) d'un roturier, Jean-Baptiste Riquet, ancien directeur des hôpitaux de Strasbourg.

Richard NILLES

TURCKHEIM RD 417

Antiquité, Contemporain

Les sondages prescrits sur le tracé de la RD 417 en 1996 ont servi à l'évaluation concrète du potentiel archéologique de son emprise.

Sur le finage de Turckheim, les sondages ont été quasi négatifs : seules apparaissent quelques structures contemporaines éparses, sans lien chronologique ni rapport direct avec des habitats. La plupart des structures à fonction déterminable sont liées à des activités agricoles, deux sont des fossés antichar.

Comme à Wintzenheim, le profil en long de près de 4,5 km a permis d'étudier les substrats : la géomorphologie des formations superficielles pléistocènes et holocènes fournit ainsi des indications précieuses à la fois sur les types de paléoenvironnements, plus ou moins propices aux implantations humaines, et sur les conservations différentielles des sites.

Loin d'être en marge des investigations archéologiques, ces études répétées sur les sites de plaine ou de terrasses alimentent des problématiques nouvelles sur l'état du fonds archéologique qui, à terme, pourrait servir de grille de lecture de la carte archéologique. La seule exception connue à la lacune d'occupation du cône de la Fecht est la présence d'un bourg gallo-romain au sud-ouest de Turckheim, dont l'extension a été cernée par une prospection de surface. Elle aussi trouve une explication d'ordre climatique, qui demande à être encore davantage étayée, dans une provisoire embellie qui, comme la forte pression anthropique du XXe siècle, a eu pour effet d'écarter les méfaits des débordements du torrent vosgien. L'opération a fourni l'occasion de remettre à jour la carte archéologique de Tuckheim.

Jean-Jacques WOLF

UNGERSHEIM "Hinter der Muehle"

Pré- ou Protohistoire

Les sondages effectués n'ont livré que deux structures en creux, renfermant quelques tessons très dégradés d'époques pré- ou

protohistoriques.

Jean-Luc WÜTTMANN

WEGSCHEID "Vallon du Soultzbach"

Médiéval

Notice non rendue.

(G. PROBST)

WINTZENHEIM "Hohlandsberg"

Protohistoire, Moyen Âge, Moderne

Une série de six tranchées ont été effectuées à la demande de la Conservation Régionale des Monuments Historiques, sur la grande plate-forme d'accès est du château, ainsi que devant la porte d'entrée du châtelet.

Des niveaux d'occupation protohistoriques ont été repérés à l'ouest du fossé principal. Le nettoyage stratigraphique a livré un important lot de mobilier daté du Bronze final.

Au sud du fossé principal, une zone de carrière médiévale a été observée par un nettoyage du substrat granitique. Les techniques de débitage nécessitaient l'usage de deux types d'outils. Des encoignures larges montrent que des coins étaient utilisés tandis que des trous de section cylindrique creusés dans

les failles correspondent à l'usage de barres à mines.

Les tranchées réparties sur la terrasse en arrière du fossé principal ont mis en évidence que cette zone, artificiellement créée, n'était défendue par aucun type d'enceinte. L'excroissance de la terrasse vers l'est était destinée à couvrir le fossé par un feu latéral. En cas d'alerte, la zone était peut-être protégée par des gabions. Ces éléments défensifs sont attribués aux travaux de Lazare de Schwendi, à la fin du XVIe siècle.

Jacky KOCH

WINTZENHEIM RD 417

Moderne, Contemporain

Le service départemental d'archéologie a été chargé en 1996 de la surveillance des sondages de la déviation de la RD 417 entre Colmar et Wintzenheim.

A priori, sa situation sur un axe de communication important, au débouché de la vallée de Munster sur la plaine d'Alsace, induisait une forte probabilité de découvertes nombreuses.

Cette attente a été infirmée sur le finage de Wintzenheim, où les sondages ont été quasi négatifs :

seules apparaissent quelques structures contemporaines isolées, sans fonction déterminable. A l'ouest du tracé de la déviation, un ensemble de fossés viticoles est le témoin d'un parcellaire fossile (fin XVIIIe au XIXe s.) et un puits du XXe s. demeure isolé.

La découverte en surface d'un fragment de tranchant de hache polie est plus anecdotique qu'indice de site.

De ce fait, l'investigation archéologique s'est orientée sur une réflexion sur l'histoire du peuplement de ce secteur. Les interrogations soulevées sur la relative absence de sites ont débouché sur une hypothèse explicative fondée sur une

approche détaillée de la connaissance des environnements passés. Son argumentation repose principalement sur des observations géologiques multipliées.

Il ressort de l'analyse de la distribution du peuplement que les terrains étudiés se placeraient depuis la préhistoire dans une lacune d'occupation, ou dans un terroir portant un habitat très sporadique, entre les deux couloirs de pénétration bordant la vallée de la Fecht et un axe NE / SO de forte densité d'implantation, rejeté loin à l'est du cône de déjection, sur la terrasse surmontant la Lauch.

Les établissements successifs de cette trame enserrant un milieu peu favorable aux habitats, parcouru par des chenaux, érodant plus qu'irriguant le cône de la Fecht et la terrasse de loess. Cette situation semble avoir prévalu de la fin de la dernière glaciation à notre siècle. L'intensité de ces bouleversements affectant la surface de ces terres a été telle que toutes traces d'éventuelles occupations anciennes ont été gommées.

L'opération a fourni l'occasion de remettre à jour la carte archéologique de Wintzenheim.

Jean-Jacques WOLF

WITTENHEIM Rue de la Forêt

Néolithique

La commune de Wittenheim est riche en vestiges puisque vingt sites y sont répertoriés, concernant la Préhistoire, la Protohistoire, l'époque romaine et le haut Moyen-Age. Les sites d'Illzach et de Sausheim sont distants respectivement de trois et quatre kilomètres. A un kilomètre à l'ouest du centre de Wittenheim, cent quatre-vingt-dix sondages ont été effectués à la demande du SRA sur le futur parc d'activité de la rue de la Forêt, couvrant une surface de six hectares. L'opération s'est déroulée du 17-6-1996 au 8-7-1996. Vingt-deux structures ont été mises au jour dont quatorze fosses et huit trous de poteaux. Ces structures se concentrent dans le quart sud du terrain. Parmi celles-ci, on distingue six fosses du Néolithique ancien rubané et deux fosses du Néolithique moyen, distantes de 50 m l'une de l'autre. Il appartiendra à la fouille de déterminer à quelle

époque se rattachent les trous de poteaux. Au total, 182 fragments de céramiques ont été recueillis ainsi qu'une fusaïole et une hache polie de belle facture.

Ces vestiges laissent présager l'existence d'un habitat bien organisé à cet emplacement. Les sites rubanés sont nombreux en Haute-Alsace mais il existe une lacune des connaissances du peuplement entre la Thur et la Doller. Ceux du Néolithique moyen sont plus rares et cette tranche chronologique est encore inégalement documentée. Il a été proposé de fouiller en planimétrie une zone de 3000 m² où se concentrent les vestiges.

Juliette BAUDOUX

WITTENHEIM P.A. Rue de la Forêt

Néolithique

Une intervention ponctuelle (800 m² environ) sur le tracé sud de la future voirie du Parc d'activités de Wittenheim a confirmé l'existence d'une implantation du Néolithique moyen de l'horizon Roessen III/ Bruebach-Oberbergen, déjà identifié lors du diagnostic réalisé sur l'ensemble du projet (J. Baudoux, A.F.A.N.). Cette intervention a été rendue possible par la présence d'un

objecteur (J. Dotzler) et la collaboration de l'A.S.P.A.W.E. (J. Strich).

Les structures découvertes consistent en une dizaine de fosses et 3 trous de poteaux.

Le mobilier laisse apparaître deux étapes d'occupation, le Roessen III et le Bruebach-Oberbergen, ce dernier s'identifiant

par un décor typique d'une bande spatulée horizontale créant un sillon continu surmonté de petites impressions triangulaires disposé sur le haut de la panse d'un gobelet.

Ces découvertes permettent d'élargir la carte de répartition de ce groupe local récemment proposé à l'attention des spécialistes (Jeunesse 1990) encore non représenté au nord de Mulhouse et qui correspond à l'horizon des ateliers-habitats orientés vers l'exploitation des roches noires vosgiennes (Jeunesse 1994).

Le site de Wittenheim, contrairement à la majorité des sites de cet horizon n'est pas un atelier producteur (éclats de débitage

absents) mais un site de type différent.

Estelle-Marina LASSERRE

● JEUNESSE Ch. (1990), Le groupe de Bruebach-Oberbergen et l'horizon épi-roessennien dans le sud de la plaine du Rhin supérieur, le nord de la Suisse et le sud de la haute Souabe, *C.A.P.R.A.A.*, n°6, 1990, p. 81-114.

● JEUNESSE Ch. (1994), Roessen III, Bruebach-Oberbergen et la fin du Néolithique moyen dans le sud de la plaine du Rhin supérieur, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXVII, 1994, p. 5-28.

WITTENHEIM

Rue de la Forêt

Néolithique

Le site est localisé à 1,5 km. à l'ouest du village de Wittenheim, au nord de la rue de la Forêt reliant l'ouest de l'agglomération à la route départementale 366. Il repose sur un placage loessique localisé entre les rivières de la Thur et de la Doller.

Le site a été découvert en juin 1996, à la suite d'une opération d'évaluation archéologique réalisée sous la direction de J. Baudoux (AFAN) et s'inscrivant dans un projet d'aménagement d'un parc d'activité par la SCI du Parc. Trois zones d'intérêt croissant ont été délimitées à l'issue du diagnostic. L'opération objet de cette notice s'est déroulée du 04/12 au 03/01/97, pour la phase terrain. Elle avait pour objectif d'étudier une zone formant un carré d'environ 6 400 m², définie comme zone d'intérêt prioritaire.

146 structures néolithiques, dont 71 trous de poteaux ont été mis à jour. La découverte la plus spectaculaire est celle d'une palissade sub-circulaire de 73 m de diamètre flanquée d'un couloir d'accès de 46 m de long pour 2, 10 m de large, attribuable à l'horizon Roessen III. Ce type d'aménagement était encore inconnu en France du nord et dans la vallée du Rhin au Néolithique moyen. Les structures d'habitat sont composées de fosses silos, circulaires ou sub-circulaires, relativement peu profondes. Elles appartiennent pour la majorité à l'horizon Roessen III. Trois silos ont livrés du mobilier attribuable au groupe épi-roessénien de Bruebach-Oberbergen.

Philippe LEFRANC

ALSACE

Tableau des opérations interdépartementales

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte	p.
67 000 / 68 000	Les châteaux du nord-est de la France	J.-J. SCHWIEN (SDA)	PR	H17	MED	/	79

Les châteaux du nord-est de la France

Bilan général et orientation de l'équipe.

Notre PCR qui en est à sa quatrième année comporte 50 membres répartis sur 2 régions principales (Alsace et Franche-Comté). En 1996, une partie des activités a été consacrée à faire le bilan et à redéfinir des objectifs et mode de fonctionnement. Certaines réflexions ont d'ailleurs trait à la nature des PCR en général.

Le bilan est bien évidemment contrasté.

Pour les aspects positifs, il faut noter :

- les rencontres régulières (visites de sites, réunions thématiques) sont certainement l'un des éléments forts du PCR ; en l'absence d'autres structures comme le CNRS, elles créent un sentiment de communauté scientifique, qui plus est, extra-régional ;
- la rédaction d'un rapport d'activité annuel est à la fois le lien concret le plus tangible de cette équipe et souvent, de la part de la plupart de ses membres, la seule contribution au travail collectif. Ce rapport donne aussi une image globale de l'activité dans le domaine castral dans les régions concernées ;
- un point fort est la réflexion méthodologique. Le recensement du patrimoine castral en Alsace a ainsi été conçu pour alimenter et développer les informations contenues dans le fichier du Service Régional de l'Archéologie et surtout pour aborder le château comme un monument total, au sens des sociologues (le château dans son environnement naturel, les diverses sources de connaissance comme fouilles, archives et monuments, son état juridique et matériel actuel).

Plusieurs questions restent cependant en suspens :

- la nature même du domaine castral est un premier handicap, sans doute impossible à surmonter. En effet, il est le lien d'un grand nombre de passions et d'investissements, celui des élus et des associations locales, celui des promeneurs, celui des monuments historiques et services départementaux d'architecture, celui des chercheurs, celui des offices de tourisme.

Aucun des aspects n'est à négliger, si leurs acteurs ont la volonté d'un travail de qualité.

- la volonté consensuelle de réunir tous les acteurs du domaine castral - qui avait été à l'origine de la création du PCR - constitue sa plus grande faiblesse, puisqu'il s'avère impossible de faire travailler sur un thème particulier (comme le voulait le principe du PCR) un grand nombre de gens ayant des statuts divers (bénévoles, professionnels, acteurs administratifs) et des centres d'intérêts divergents (la fouille d'un château, une thèse en histoire, la gestion de collections mobilières, des recherches sur l'alimentation en eau...)

- le caractère interrégional, enfin, ne facilite pas les travaux collectifs, les déplacements sur plusieurs centaines de kilomètres étant un véritable handicap pour des réunions de travail pointues, de même que le nombre de participants.

Il nous semble, au total que le PCR a créé une véritable émulation dans le domaine castral. Ce mouvement est à maintenir, même si ses activités ne sont pas toutes en liaison directe avec le principe d'un PCR.

Les travaux de 1996

A côté de cette réflexion de fond, nos activités ont été orientées vers trois directions principales.

A l'échelle interrégionale, nous avons préparé un colloque commun avec le PCR Rhône-Alpes sur le thème de la construction en bois dans le château en pierre, envisagé pour 1997. Une table-ronde réunissant les deux équipes s'est tenue au printemps 1996 : elle nous a permis de préciser certains thèmes et de définir les limites chronologiques et spatiales du sujet. A l'échelle régionale, le groupe alsacien a jeté les prémises d'une publication de synthèse sur les châteaux de la région. Le groupe franc-comtois a eu des activités plus diversifiées. L'orientation principale y est de réunir les conditions objectives pour une recherche scientifique et permettre ainsi à terme à la Franche-Comté de faire sortir le patrimoine castral de son état de méconnaissance actuel. Trois pistes ont été ouvertes : des séminaires de l'Université de Besançon, réunissant étudiants et membres actifs des associations, un stage d'initiation aux techniques de relevé topographique organisé pour une quinzaine de personnes, un suivi des chantiers de jeunes de l'été.

Jean-Jacques SCHWIEN

BIBLIOGRAPHIE 1996

- BIELLMANN P. (1996), Le premier camp romain de Biesheim, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n°92, 1996, p. 17-33.
- FLUCK P. (1996-1997), Bulletin de la Société d'histoire du Canton de Lapoutroie-Val d'Orbey, 15, 1996, p. 9-28 et 16, 1997, p. 13-27 (... les comptes-rendus des campagnes 1995 et 1996)
- FLUCK P. (1996), Actes du VI^e Congrès International de la Société d'archéologie Médiévale «L'innovation technique au Moyen-Age», Dijon, octobre 1996.
- HAEGEL B., KILL R. (1996), Le Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne (CRAMS), Vingt années de recherches archéologiques, *Châteaux forts d'Alsace*, vol.1, 1996, p. 79-87.
- KILL R. (1996), Les signes lapidaires utilitaires des puits et citernes. Présentation d'un thème d'étude, *Châteaux forts d'Alsace*, vol.1, 1996, p.47-66. (également publié dans *Actes du 10^e Colloque International de Glyptographie, Mont Sainte-Odile*, 1996, Braine-le-Château, 1997, p. 249-282.
- KILL R. (1996), Mise en évidence de la présence d'un dispositif de protection avancée de la tour porte au château de Fleckenstein. Compte-rendu préliminaire, *L'Outre-Forêt*, n°95, 1996, p. 51-54.
- LASSERRE E.-M. (1996), Un puits du Hallstatt C à Lingolsheim, Les Sablières Modernes (Bas-Rhin). Colloque A.F.E.A.F. 1995, Mittelwihr-Colmar, 16-19 mai 1996.
- MAIRE J., WATON M.-D., WERLÉ M. (1996), Les éléments romans et gothiques d'une maison médiévale à la Droguerie du Serpent à Strasbourg, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXIX, 1996, p. 65-71.
- MAIRE J., WATON M.-D., WERLÉ M. (1996), Une maison de musique à Strasbourg, *Archéologia*, n°327, octobre 1996, p. 20-25.
- NÜSSLEIN P., GEROLD J.-C., BORTOLLUZZI C. (1996), Les fouilles du GURTELBACH (1993-1994), *Bulletin semestriel de la Société d'Histoire d'Alsace Bossue*, n°35, 1996, p. 20-29.
- NÜSSLEIN P., GEROLD J.-C., BORTOLLUZZI C. (1996), Le site gallo-romain du GURTELBACH, *Pays d'Alsace*, n°174, 1996, p. 9-14.
- ARBOGAST R.-M. et JEUNESSE Ch. (1996) Réflexion sur la signification des groupes régionaux du Rubané : l'exemple du Rhin supérieur et du Bassin parisien. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 26, 1996, p. 395-404.
- JEUNESSE Ch. (1996) Les fossés d'enceinte de la culture à céramique linéaire en Alsace. In : *la Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière?* Actes du XVIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, octobre 1991, 14^e supplément de la Revue Archéologique de l'Est, p. 257-269.
- JEUNESSE Ch. (1996) Les enceintes à fossés interrompus du Néolithique danubien ancien et moyen et leurs relations avec le Néolithique récent. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 26, 1996, p. 251-261.
- JEUNESSE Ch. (1996) Variabilité des pratiques funéraires et différenciation sociale dans le Néolithique ancien danubien. *Gallia Préhistoire* 38, 1996, p. 249-286.

Liste des programmes de recherche nationaux

1 9 9 6

■ Préhistoire

- P1 : Séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien.
- P2 : Premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries.
- P3 : Installations en grottes du Riss et du Würm ancien.
- P4 : Sites de plein air du Riss et du Würm ancien.
- P5 : Le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles.
- P6 : Structures d'habitat du paléolithique supérieur.
- P7 : Le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Epipaléolithiques.
- P8 : Grottes ornées paléolithiques.
- P9 : L'art postglacière.
- P10 : Mésolithique et processus de néolithisation.
- P11 : Occupation des grottes et des abris au Néolithique.
- P12 : Villages et campagnes néolithiques.
- P13 : Culture du Chalcolithique et du Bronze ancien.
- P14 : Mines et ateliers néolithiques et des débuts de la métallurgie.
- P15 : Cultures du Bronze moyen et du Bronze final.
- P16 : Sépultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre.
- P17 : Les sépultures de l'âge du Bronze.

■ Histoire

- H1 : La ville.
- H2 : Sépultures et nécropoles.
- H3 : Mines et métallurgie.
- H4 : Carrières et matériaux de construction.
- H5 : L'eau comme matière première et source d'énergie.
- H6 : Le réseau des communications.
- H7 : Organisation du commerce, notamment maritime.
- H8 : Archéologie navale.
- H9 : Terroirs et peuplements protohistoriques.
- H10 : Formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques.
- H11 : Terroirs, productions et établissements ruraux gallo-romains.
- H12 : Fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines.
- H13 : Les ateliers antiques: organisation et diffusion.
- H14 : L'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains.
- H15 : Sanctuaires et lieux de pèlerinage protohistoriques et gallo-romains.
- H16 : Edifices et établissements religieux depuis la fin de l'Antiquité: origine, évolution, fonctions.
- H17 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.
- H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux.
- H19 : Les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle: organisation et diffusion.

■ Index des auteurs

■ A

Adam, Anne-Marie : **17-33**
Ancel, Bruno : **69**

■ B

Baudoux, Juliette : **25-26-34-35-39-75**
Biellmann, Patrick : **51-52**
Braun, Suzanne : **62**

■ E

Étrich, Christine : **21-22**

■ F

Fichtl, Stéphan : **35-36**
Florch, Nicolas : **19**
Fluck, Pierre : **52-53**
Fuchs, Matthieu : **57-58**

■ G

Gerold, Jean-Claude : **16**
Gheller, Pascal : **62**
Grandemange, Jacques : **69**

■ H

Haegel, Bernard : **42-43**

■ I

Issele, Jean-Luc : **34-57-67**

■ J

Jeunesse, Christian : **44-54-55-64-65**

■ K

Keller, Martine : **39-62**
Kern, Erwin : **40-41**
Kill, René : **19-26-27-32**
Koch, Jacky : **20-28-34-36-37-56-60-66-72-74**
Kuhnle, Gertrud : **21-24-25-54-58-59-68-69**

■ L

Lasserre, Estelle-Marina : **18-21-22-23-25-28-30-31-34-35-44-42-54-63-65-75-76**

Latasse, Frédéric : **69-70-71**

Latron, Frédéric : **37-40**

Lefranc, Philippe : **16-17-62-68-72**

■ M

Mengus, Nicolas : **63**

■ N

Nilles, Richard : **22-23-40-51-53-56-62-67-68-72-73**
Nüsslein, Paul : **16**

■ O

Oswald, Grégory : **29-30**

■ P

Pierrez, Emmanuel : **67**
Plouin, Suzanne : **57-63**
Prévost-Bouré, Pascal : **41-42**
Probst, Gérard : **74**

■ R

Reddé, Michel : **51-52**
Rohmer, Pascal : **17**

■ S

Sainty, Jean : **15-16-28-29-31-32-42-44-54**
Schneikert, François : **20-22-56**
Schwien, Jean-Jacques : **79**
Strich, Joseph : **65-66**

■ T

Triantafillidis, Georges : **71**

■ V

Viroulet, Bénédicte : **61-62**
Viroulet, Jean-Jacques : **61**

■ W

Watton, Marie-Dominique : **38-54**
Werlé, Maxime : **37-38**
Wolf, Jean-Jacques : **51-53-55-63-64-60-71-72-74-75**
Wuttman, Jean-Luc : **67-74**

■ Index chronologique

■ Paléolithique : **15-28-31**

■ Néolithique : **21-24-25-35-54-58-64-71-72-75-76**

■ Protohistorique : **17-20-21-24-25-30-33-34-35-39-55-62-65-68-71-74**

■ Gallo-Romain : **16-17-18-19-21-23-24-25-34-37-40-51-53-55-57-58-61-62-74**

■ Médiéval : **19-20-21-22-25-26-28-29-32-34-36-37-38-39-40-42-54-56-57-58-60-62-63-65-66-67-70-72-74-79**

■ Époque moderne : **20-22-32-37-38-39-40-41-42-52-56-63-69-70-72-74-75**

■ Époque contemporaine : **72-74-75**

Index géographique

Communes

Achenheim : 15-16	Niedersteinbach : 33
Bartenheim : 51	Nordhouse : 34
Benfeld : 17	Oberhaslach : 34
Biesheim : 51	Orbey : 63
Bonhomme (le) : 52	Orschwiller : 34
Brumath : 18	Reguisheim : 64-65
Colmar : 53-54	Ribeauvillé : 66
Dehlingen : 18-19	Riedisheim : 67
Dossenheim-sur-Zinsel : 19	Rosheim : 34-35
Durrenentzen : 54	Rouffach : 67
Eckbolsheim : 20	Ruelisheim : 67
Ensisheim : 54	Sainte-Croix-en-Plaine : 68
Eschau : 20	Sainte-Marie-aux-Mines : 69-70
Fegersheim : 21	Sausheim : 71
Gambenheim : 21	Saverne : 35
Geispitzen : 55	Sierentz : 71
Geispolsheim : 21	Sigolsheim : 72
Gerstheim : 22	Soultz : 72
Griesheim-près-Molsheim : 22	Soultzmatt : 72
Grussenheim : 56	Strasbourg : 36-37-38-39-40
Haguenau : 22	Struth : 41
Herrlisheim-près-Colmar : 56	Turckheim : 74
Hirtzfelden : 57	Ungersheim : 74
Hochfelden : 23	Urbeis : 42
Holtzheim : 24-25	Vendenheim : 42
Horbourg-Wihr : 57	Wangenbourg-Engenthal : 42
Houssen : 58	Wasselonne : 44
Illkirch-Graffenstaden : 25	Wegscheid : 74
Kaysersberg : 60	Wintzenheim : 74-75
Kembs : 61-62	Wittenheim : 75-76
Lembach : 26	Wittersheim : 44
Lichtenberg : 28	Wolfisheim : 44
Lorentzen : 28	
Lutterbach : 62	
Mittelhausbergen : 28	
Mulhouse : 62-63	
Molsheim : 29	
Mundolsheim : 30	
Mussig : 30	
Muttersholtz : 31	
Mutzig : 31	
Neuviller-les-Saverne : 32	
Niederhergheim : 59	

Liste des abréviations

1 9 9 6

■ Chronologie

CON : Contemporain
GAL : Époque Gallo-romaine
MED : Médiéval
MOD : Moderne
NEO : Néolithique
PAL : Paléolithique
PRO : Protohistoire

■ Organismes de rattachement des responsables de fouilles

AFA : A.F.A.N.
AUT : autre
BEN : bénévole
CNR : C.N.R.S.
COL : collectivité territoriale
EN : éducation nationale
MAS : musée d'association
MCT : musée de collectivité territoriale
MET : musée d'état
MUS : musée
SDA : sous-direction de l'archéologie
SUP : enseignement supérieur

■ Nature de l'opération

FP : fouille programmée
PA : prospection aérienne
PC : projet collectif de recherche
PI : prospection-inventaire
PP : prospection programmée
PR : prospection
Prév.: fouille préventive
PS : prospection subaquatique
RA : relevé architectural
SD : sondage
SP : sauvetage programmé
SU : sauvetage urgent

**Personnel et collaborateurs
du Service Régional de l'Archéologie**
1 9 9 6

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
François PÉTRY	Conservateur en chef du Patrimoine	Conservateur Régional de l'Archéologie
Caroline FINK	Adjoint administratif	Secrétariat, gestion comptable, suivi de dossiers A.F.A.N.,
Véra STAEBLER	Adjoint administratif vacataire	Secrétariat, suivi des dossiers A.F.A.N.
Christian JEUNESSE	Conservateur du patrimoine	Tracés linéaires (Routes, TGV)
Erwin KERN	Ingénieur de recherche	Bas-Rhin : urb./rur., S.U., S.P., convent., P.O.S., ét. d'impact, T.G.V. Est (Préhist.-Hist.). M.H.Recherche.
Jean SAINTY	Ingénieur d'étude	Haut-Rhin : (Préhistoire) conventions, lotissements, réseaux gaz-électricité, mines. Dépôt Mulhouse.
Marina LASSERRE	Ingénieur d'étude	Haut-Rhin : (Préhistoire) conventions, routes, carrières, Z.A.C., lotissements. Prospection aérienne.
Marie-Dominique WATON	Ingénieur d'étude	Haut-Rhin : (Histoire) S.U., S.P., conventions, lotissements, M.H. Dépôt Mulhouse. P.O.S. Carte archéo.
Martin EHRETSMANN	Contractuel A.F.A.N.	Carte archéologique : chargé d'étude.
Emmanuel PIERREZ	Contractuel A.F.A.N.	Carte archéologique : technicien de traitement de données
Joël DOTZLER	Objecteur de conscience	S.U., traitement du matériel, traitement informatique, Secrétariat.
Florent JODRY	Objecteur de conscience	Bas-Rhin : P.O.S., étude d'impact.
Christophe WEHRUNG	Objecteur de conscience	Traitement du matériel, expo., publications, Secrétariat.